



**Étude sur le marché du vin en Suisse 2017: notoriété,  
habitudes de consommation et d'achat, image**

*réalisée pour Swiss Wine Promotion*

Juillet 2017

# Table des matières

2

	Page
<b>1. Structure de l'échantillon</b>	<b>5</b>
<b>2. Structure du marché</b>	<b>8</b>
2.1. Consommation de vin et autres boissons	9
2.2. Profil des consommateurs et rythme	24
2.3. Les quantités consommées	32
2.4. L'autoqualification en matière de vin	36
<b>3. Notoriété des régions, des vins ou cépages et du vocabulaire</b>	<b>40</b>
3.1. Les pays et les régions ou cantons producteurs	41
3.2. Le Valais	47
3.3. Le canton de Vaud	52
3.4. Genève et la région de Neuchâtel, Bienne et du Vully	58
3.5. Le Tessin et la Suisse alémanique	63
3.6. Les grands crus	69

## Table des matières (suite)

3

	Page
<b>4. Habitudes de consommation</b>	<b>74</b>
4.1 Réserve et rythme de consommation des vins achetés	75
4.2 Circonstances et lieux de consommation	80
4.3 Proportion et consommation de vins suisses et étrangers	84
4.4 La consommation en circuit Horeca	91
<b>5. Les habitudes d'achat et les dégustations chez les producteurs</b>	<b>95</b>
<b>6. Achats par Internet</b>	<b>109</b>
<b>7. Les prix des vins</b>	<b>119</b>
<b>8. Image des vins suisses, des régions et attachement</b>	<b>126</b>
8.1 Comparaison vins suisses et vins étrangers	127
8.2 Image des vins suisses en général et par région	132
<b>9. Synthèse</b>	<b>157</b>

## Fiche technique

4

- **Date :** du 8 mai au 19 juin 2017
- **Méthodologie :** prise d'information téléphonique CATI (Computer Assisted Telephone Interviews) depuis nos centrales informatisées de Lausanne et Berne; déroulement du questionnaire sur écrans informatiques; saisie immédiate et contrôle de l'échantillon simultanés; sous surveillance permanente
- **Échantillon :** 3'003 personnes (892 Romands, 200 Tessinois et 1'911 Alémaniques), âgées de 18 à 74 ans, représentatives de la population
- **Résultats :** triés selon les critères habituels (sexe, âge, etc ...), pondérés pour redonner à chaque région linguistique son poids démographique réel
- **Marges d'erreur :** sur le total de l'échantillon :  $\pm 1,8 \%$   
pour la Suisse romande :  $\pm 3,3 \%$   
pour la Suisse alémanique :  $\pm 2,2 \%$   
pour le Tessin :  $\pm 6,9 \%$

# 1. Structure de l'échantillon

---

## Structure de l'échantillon

---

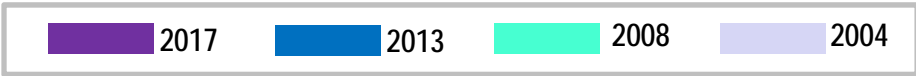
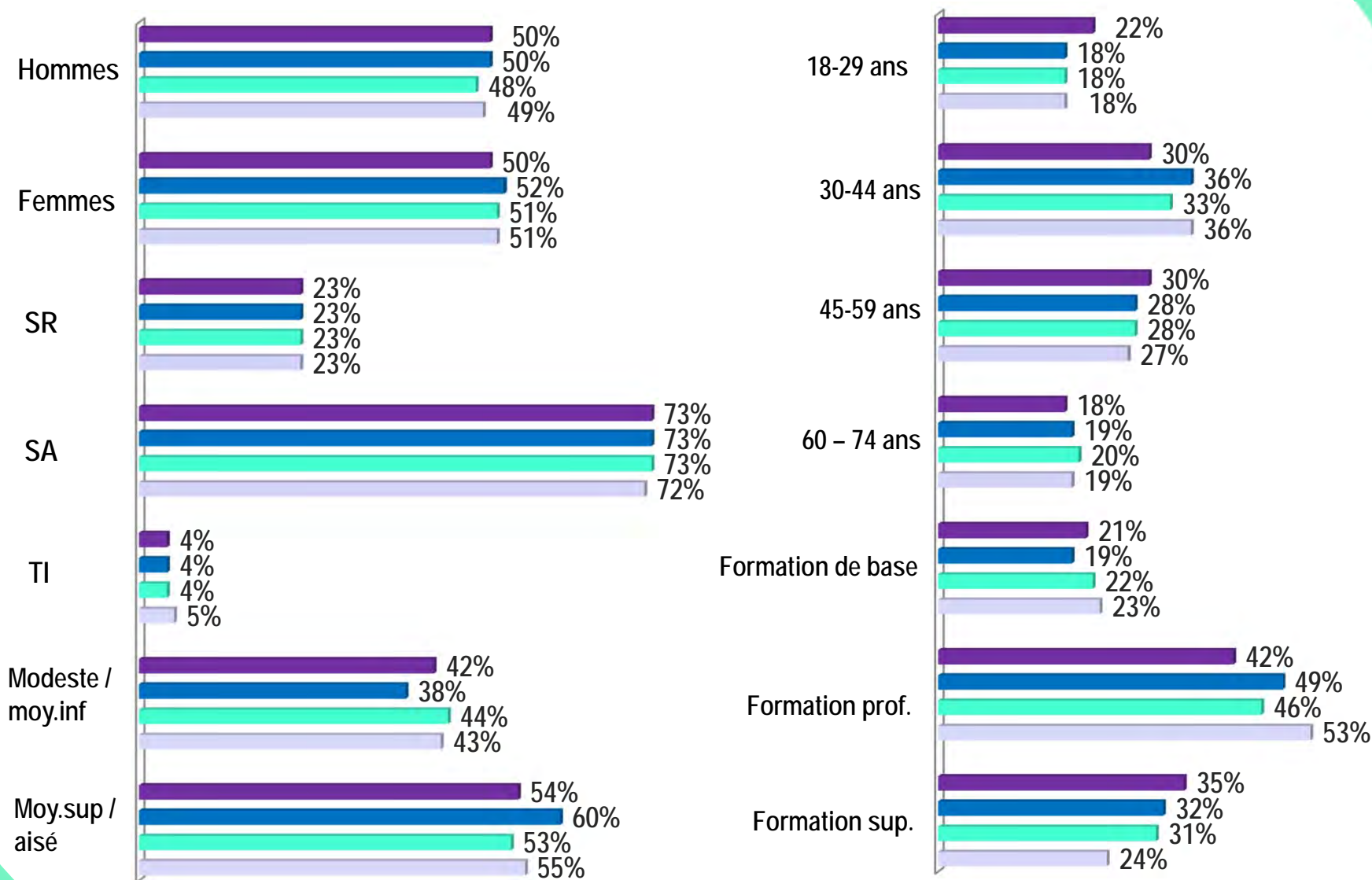
6

La structure de l'échantillon interrogé est présentée à la page suivante avec, en regard, celle des trois vagues précédentes. On peut ainsi y constater la grande stabilité de l'échantillon par rapport aux précédentes études, ce qui est bien évidemment extrêmement important pour une étude barométrique destinée à mesurer l'évolution dans le temps des connaissances et des habitudes en matière de vin.

Les quelques légères différences n'ont pas d'impact sur les résultats et nous pouvons ainsi être sûrs que les éventuelles variations dans les résultats de l'étude sont alors réelles et non pas imputables à un changement dans la composition de l'échantillon interrogé.

# Échantillon total pondéré

(Base : 3'003 personnes représentatives de 18 à 74 ans en 2017, 3'002 en 2013, 2'998 en 2008 et 3'041 en 2004)



## 2. Structure du marché

---



## 2.1. Consommation de vin

---

## et autres boissons

- Le vin reste très clairement la boisson alcoolisée avec le pourcentage de consommateurs le plus élevé parmi la population de 18 à 74 ans en Suisse, près de huit personnes sur dix en consommant, contre un peu plus de six sur dix pour la bière et entre quatre et cinq sur dix pour les alcools distillés et les cocktails alcoolisés (page 12).
- Les femmes sont toujours presque aussi nombreuses que les hommes à consommer du vin, alors que la bière sépare clairement les deux sexes : huit hommes sur dix boivent de la bière contre cinq femmes sur dix. C'est également le cas pour les alcools distillés qui restent nettement plus consommés par les hommes que par les femmes, alors que, enfin, les cocktails alcoolisés rassemblent les genres avec une proportion de buveurs similaire d'un peu plus de 40%.
- Au niveau de l'âge, les plus jeunes sont environ un tiers à boire chacun des produits proposés, le vin et la bière devant tout de même très légèrement les alcools distillés et les cocktails alcoolisés. Par contre, à partir de 30 ans, le vin prend très clairement le dessus et l'écart ne fait qu'augmenter ensuite avec l'âge. La bière reste cependant toujours aux alentours des 60% de consommateurs et les alcools distillés vers les 40%; en revanche, plus les répondants sont âgés et moins ils consomment de cocktails alcoolisés.
- En ce qui concerne la région, les Romands sont les plus nombreux à consommer du vin (82%), suivis de très près cependant par les Alémaniques alors que les Tessinois sont comme toujours en retrait avec 66% de buveurs de vin. La bière est clairement distancée dans les deux principales régions linguistiques, mais est à la même hauteur que le vin chez les Tessinois. Sinon, les Suisses allemands sont presque autant à consommer des alcools distillés que des cocktails, les premiers distançant assez clairement les seconds dans les autres régions. A noter cependant que seuls 20% environ des Tessinois consomment ces deux produits.

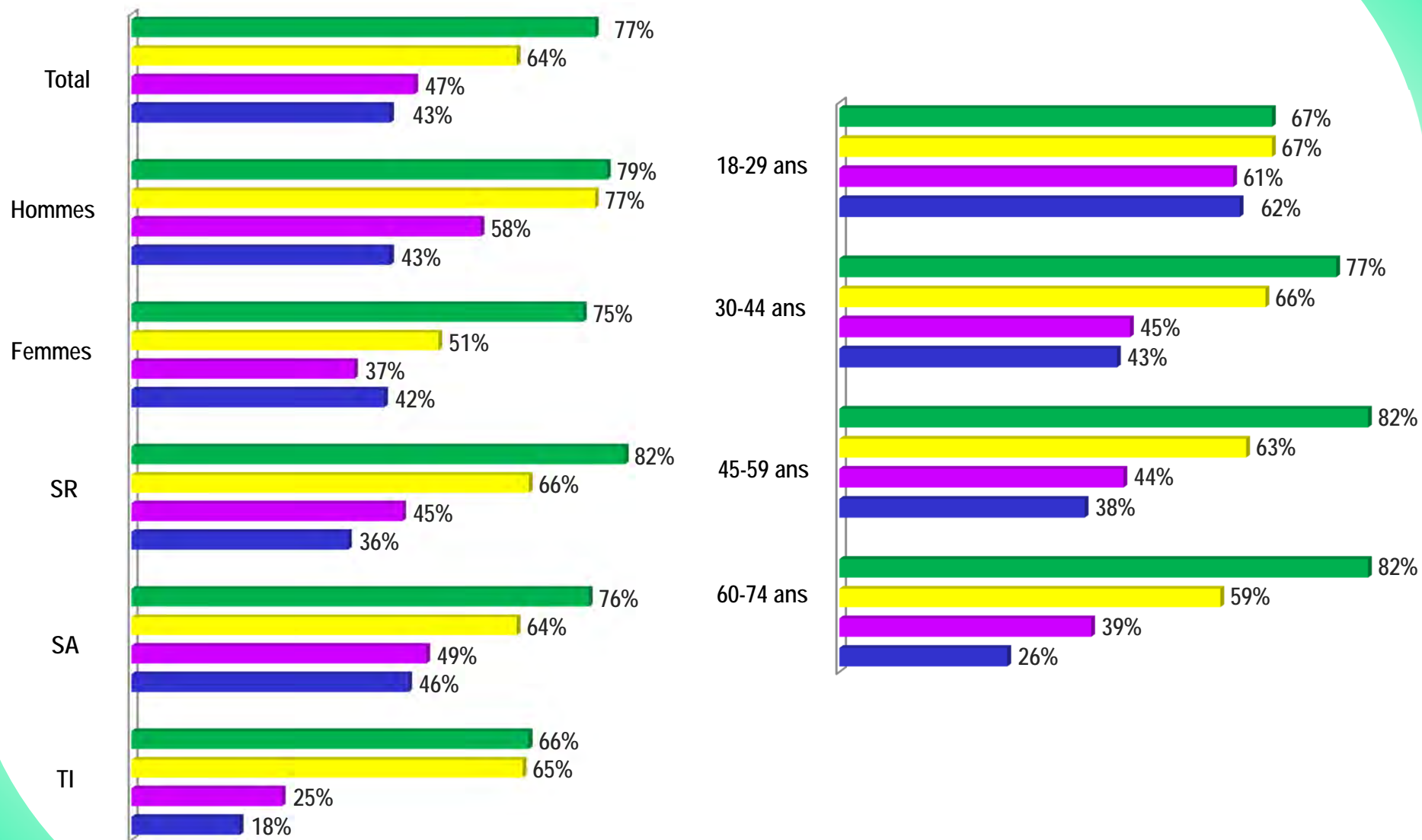
# Consommation de boissons alcoolisées

11

- Les Suisses restent sensiblement plus consommateurs de vin que les étrangers (78% contre 64%) différence qui n'existe pas ou très peu pour les autres produits (**page 13**).
- Comme lors des vagues précédentes, la proportion de consommateurs de vin grimpe en parallèle au niveau de formation du répondant et au niveau de revenu du foyer, constat que l'on ne fait pas pour les autres boissons.
- Enfin, quelle que soit la taille de la localité, tous les produits proposés sont consommés par la même proportion de personnes.

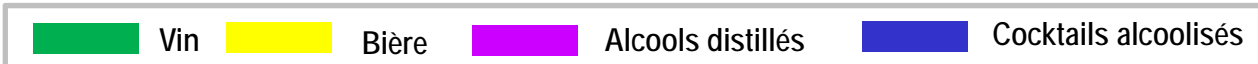
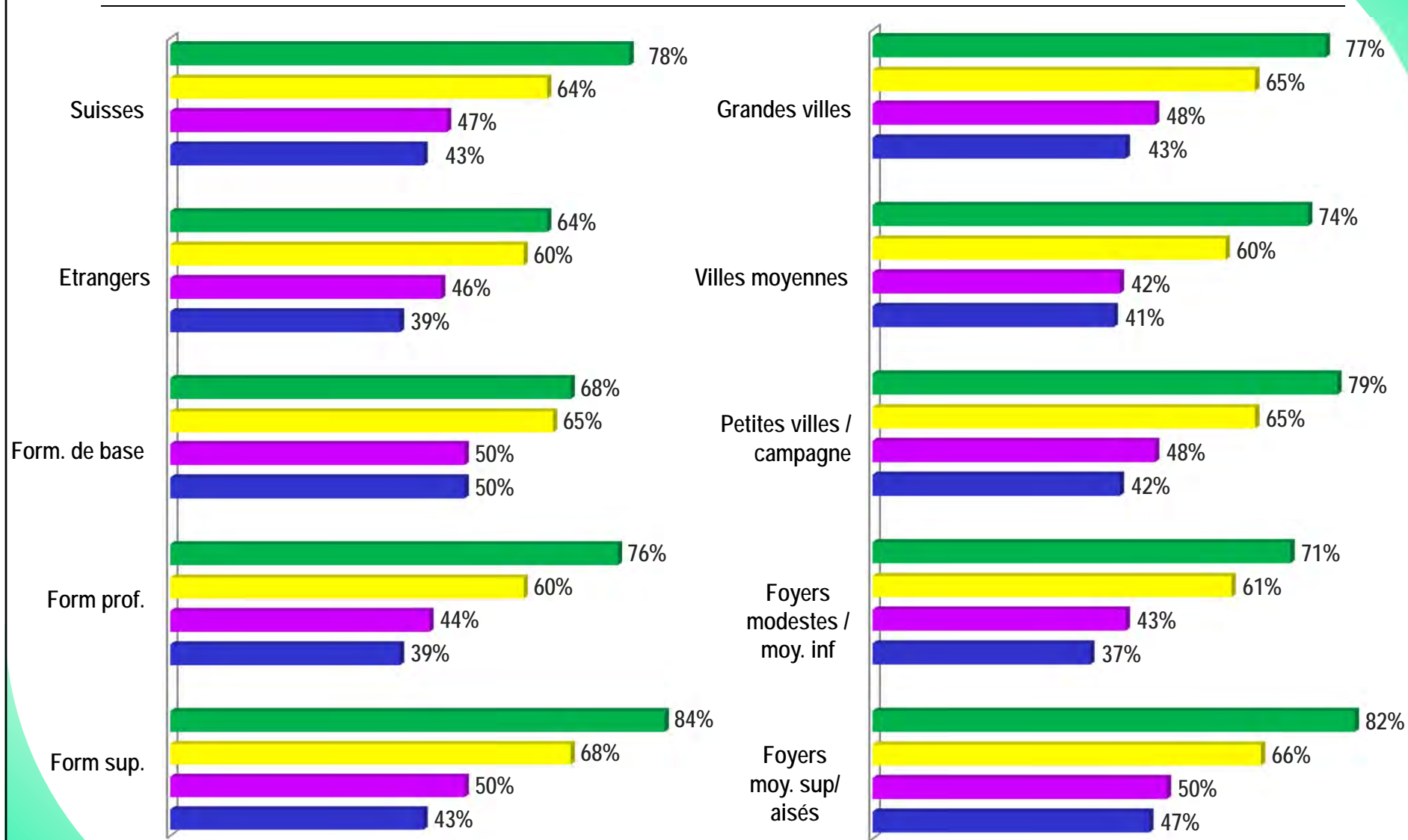
# Consommation de boissons alcoolisées

(Base : 3'003 personnes représentatives de 18 à 74 ans)



# Consommation de boissons alcoolisées

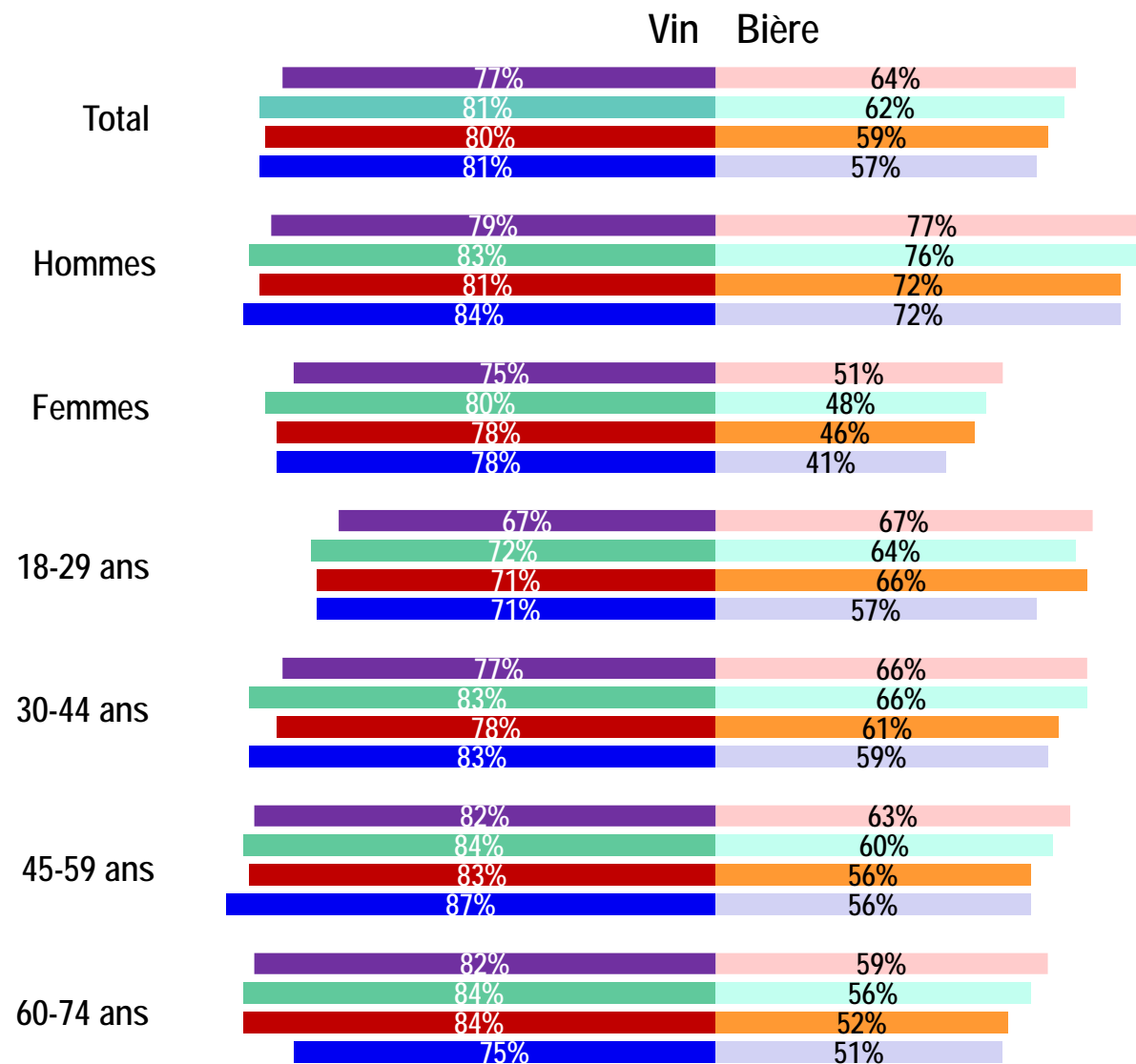
(Base : 3'003 personnes représentatives de 18 à 74 ans)



- Alors que la proportion de consommateurs de vin était parfaitement constante dans l'étude depuis 1999, on doit malheureusement constater un très léger tassement (77% contre 81% en 2013) qui se voit chez presque tous les sous-groupes (pages 15 à 17).
- Cependant, ce n'est pas le cas chez les Romands, les 45 ans et plus ainsi que chez les personnes au bénéfice d'une formation de type supérieur et appartenant à un foyer moyen supérieur à aisé. Chez ces répondants, la baisse n'est que de 2-3% au maximum et est inférieure à la marge d'erreur.
- C'est clairement l'inverse pour la bière qui grappille quelques pour-cent de consommateurs lors de chaque édition de l'étude depuis 2004, l'écart avec le vin se resserrant donc toujours un peu (on est ainsi passé de 24% de consommateurs en moins en 2004 à 13% cette année), même si l'avantage du vin reste encore assez net.
- L'écart est d'ailleurs nul ou presque cette année chez les hommes en général, les 18-29 ans, les étrangers et les personnes avec une formation de base. Par contre, on relève toujours plus de 20% de consommateurs en plus pour le vin chez les 45 ans et plus.
- Enfin, les Tessinois sont de plus en plus friands de bière qu'ils sont cette année aussi nombreux à consommer que le vin, le Tessin étant ainsi la seule région où le vin ne prend pas clairement la première place. La hausse de 2013 se renouvelle cette année, ce qui donne 20% de consommateurs de bière en plus par rapport à 2008 pour le Tessin.

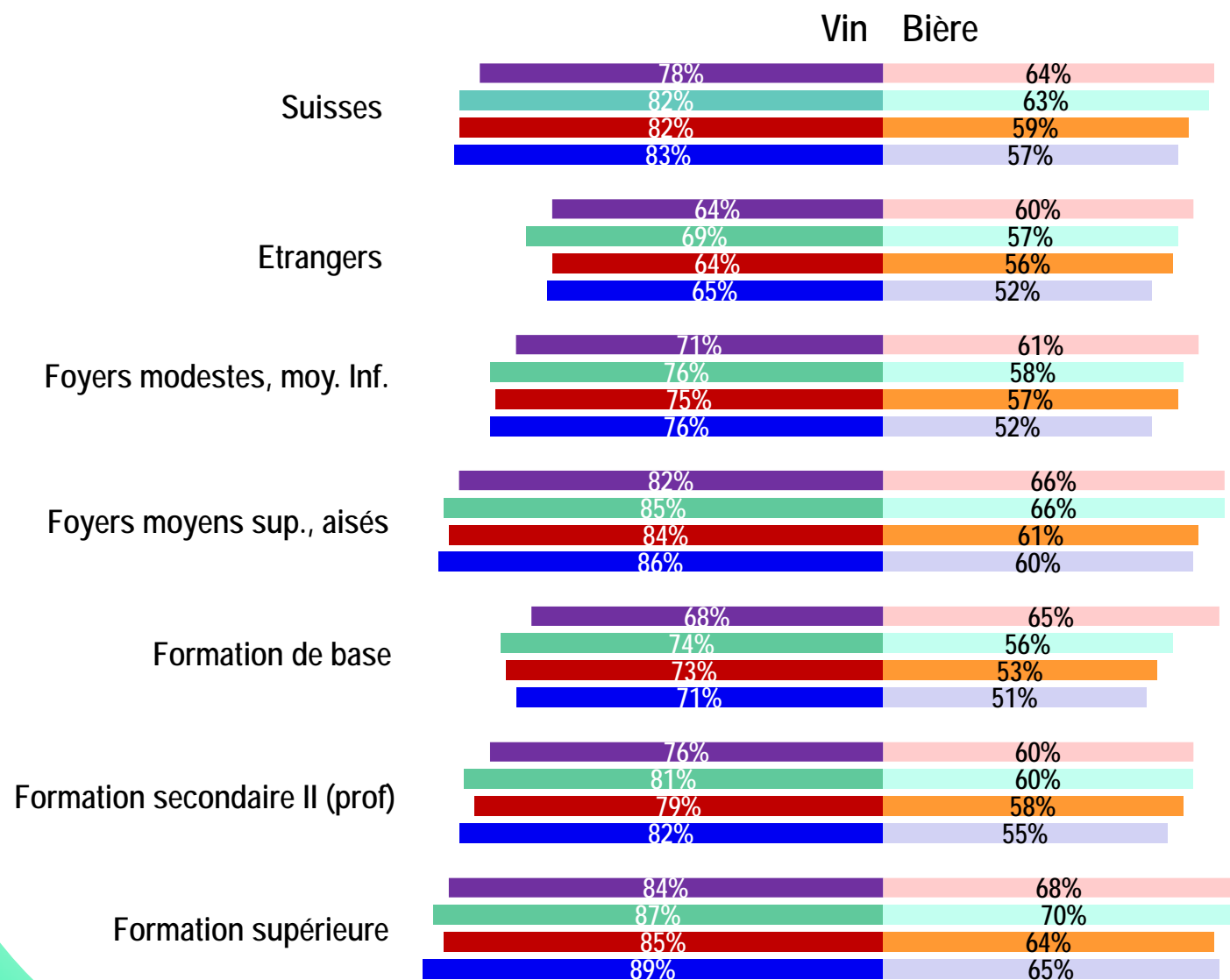
# Évolution de la consommation de vin et de bière

(Base : 3'003 personnes représentatives de 18 à 74 ans en 2017, 3'002 en 2013, 2'998 en 2008 et 3'041 en 2004)



# Évolution de la consommation de vin et de bière

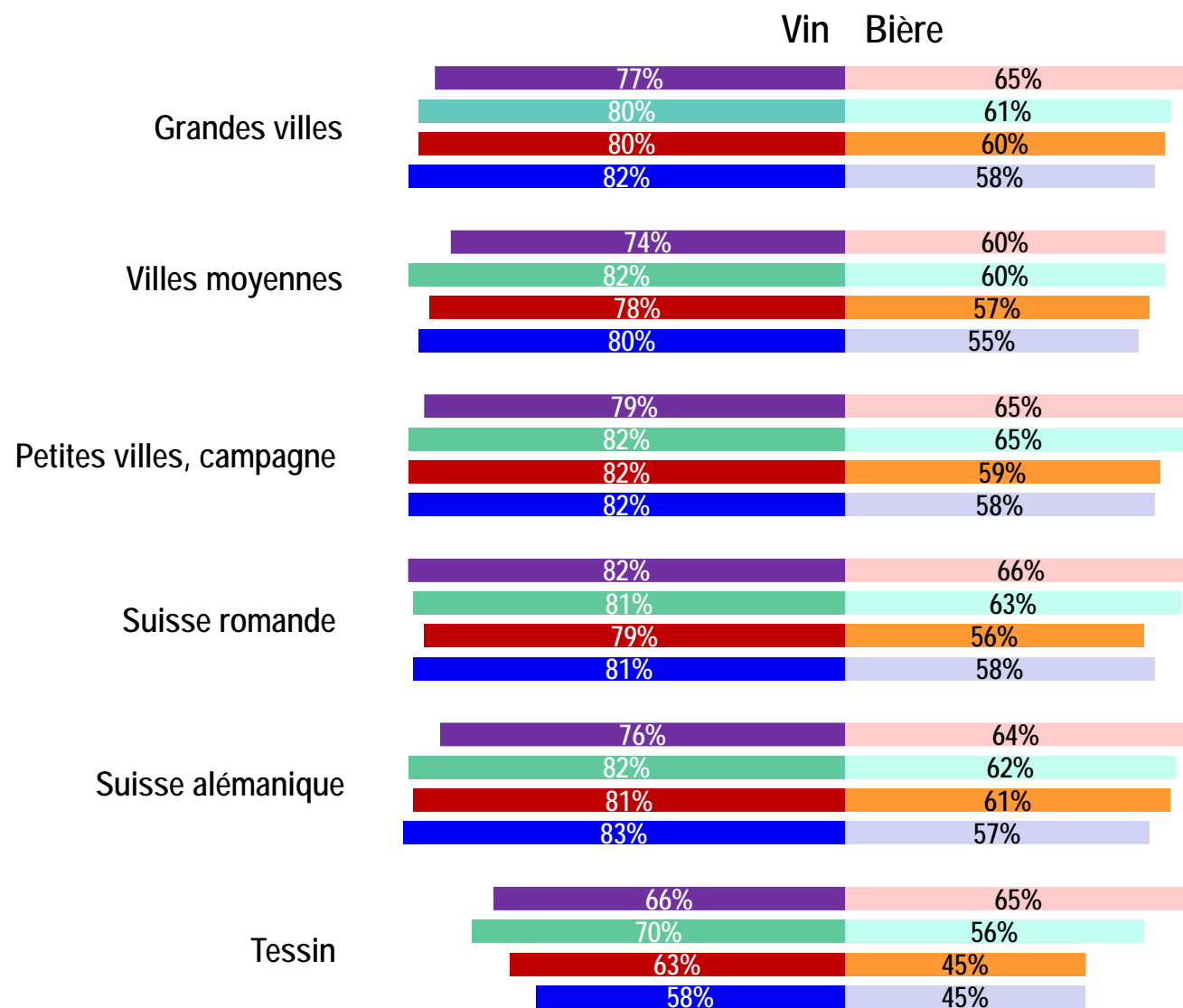
(Base : 3'003 personnes représentatives de 18 à 74 ans en 2017, 3'002 en 2013, 2'998 en 2008 et 3'041 en 2004)





# Évolution de la consommation de vin et de bière

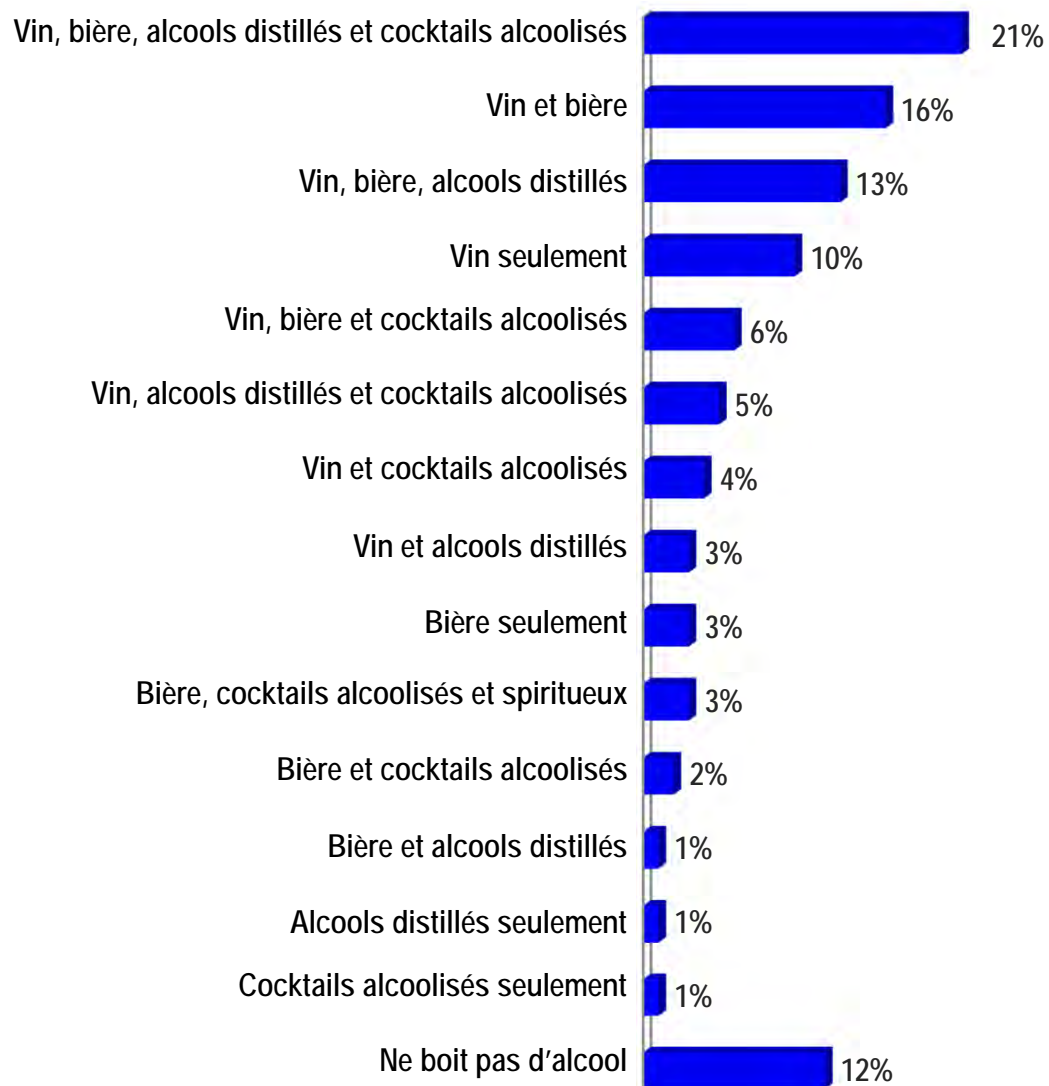
(Base : 3'003 personnes représentatives de 18 à 74 ans en 2017, 3'002 en 2013, 2'998 en 2008 et 3'041 en 2004)



- Les cocktails alcoolisés ayant pris la place des alcopops dans le questionnaire, la comparaison des différentes combinaisons de consommation avec les études précédentes n'est guère pertinente, les cocktails étant nettement plus consommés que les alcopops qui ne concernaient presque que les moins de 30 ans.
- Une personne sur cinq boit au moins de temps en temps chacune des quatre boissons proposées et 16% se limitent au vin et à la bière (**page 19**). Derrière, 13% n'excluent que les cocktails alcoolisés et 10% se limitent au vin uniquement.
- Sinon, 12% ne boivent pas d'alcool, proportion similaire à celles de 2013 et 2008.
- Globalement, toutes les combinaisons obtiennent les mêmes pourcentages de consommateurs en Suisse alémanique et en Romandie (**page 20**). Par contre, les Tessinois se démarquent sur plusieurs combinaisons : ils ne sont que 7% à boire de tout contre 20% environ dans les autres régions, 28% à ne boire que du vin et de la bière contre 20% des Romands et 14% des Alémaniques. Enfin, 18% ne boivent pas d'alcool, soit 6% de plus qu'ailleurs.

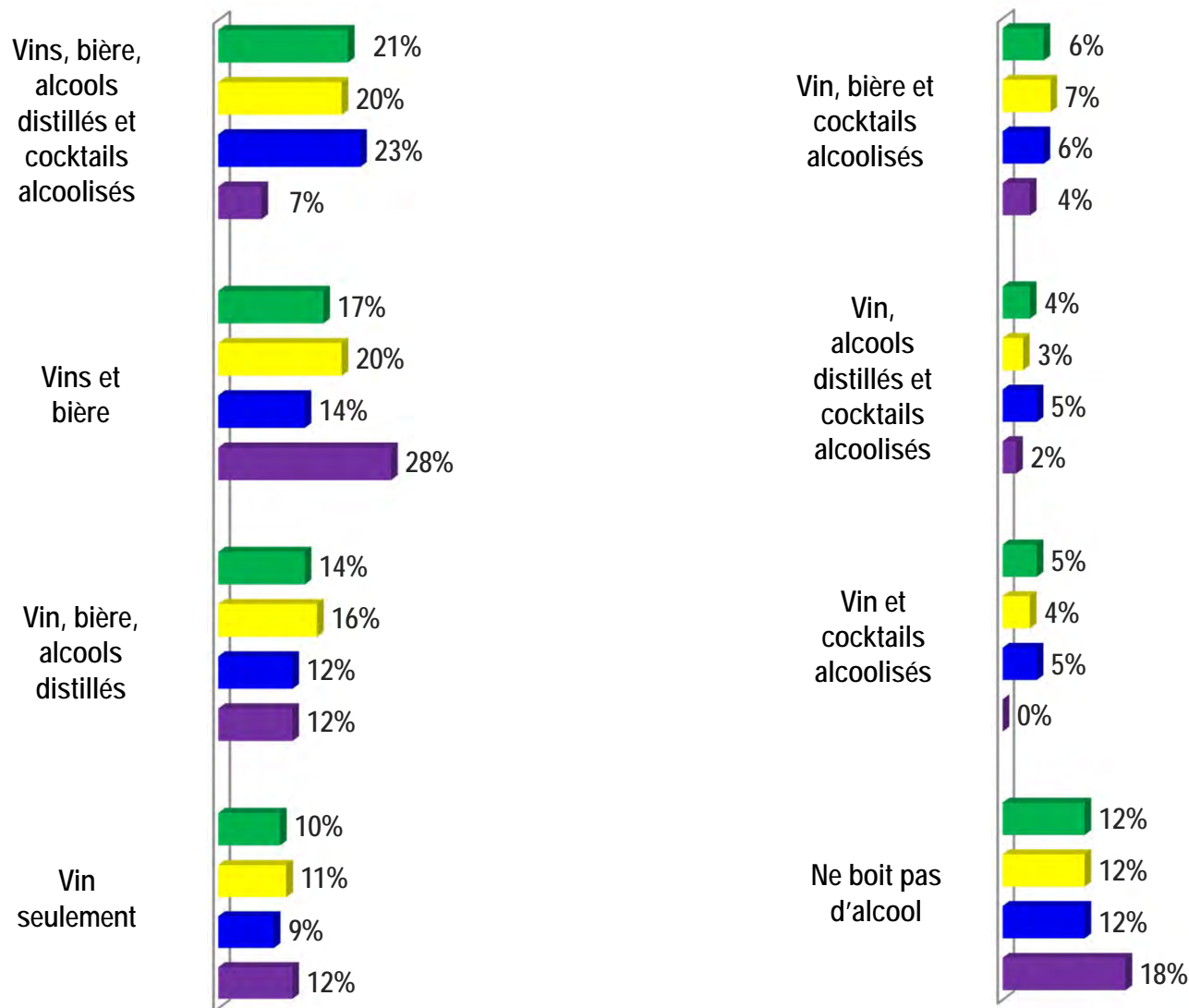
# Combinaison des habitudes de consommation

(Base : 3'003 personnes représentatives de 18 à 74 ans)



# Combinaison des habitudes de consommation

(Base : 3'003 personnes représentatives de 18 à 74 ans)



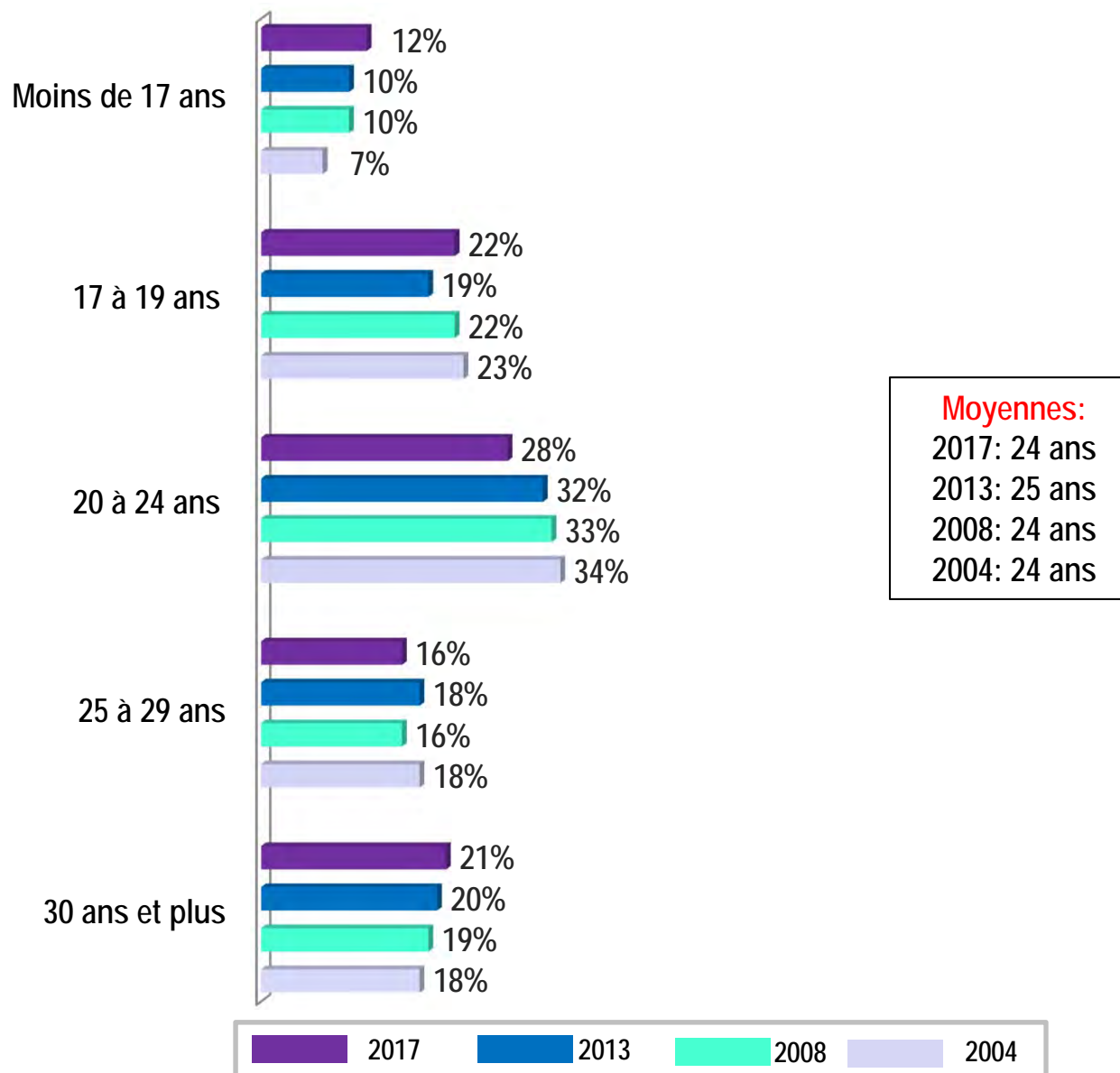
## Âge de début et freins à la consommation

21

- Logiquement, on reste dans les mêmes eaux qu'en 2013 quant à l'âge auquel on a commencé à consommer du vin (**page 22**). La moyenne est ainsi de 24 ans cette année contre 25 ans lors de l'étude précédente, cette légère baisse étant due aux Alémaniques et aux Tessinois (alors que chez les Romands, la moyenne reste exactement la même, soit 23 ans).
- En ce qui concerne les freins à la consommation, ils sont restés exactement les mêmes qu'en 2013 et 2008 et dans les mêmes proportions (**page 23**). Ainsi, près des deux tiers mentionnent le 0,5 pour mille et un tiers la santé en général.
- Loin derrière mais encore cités par une proportion non négligeable de 10% environ, on trouve le prix ainsi que le travail, la nécessité d'avoir les idées claires à ce propos.

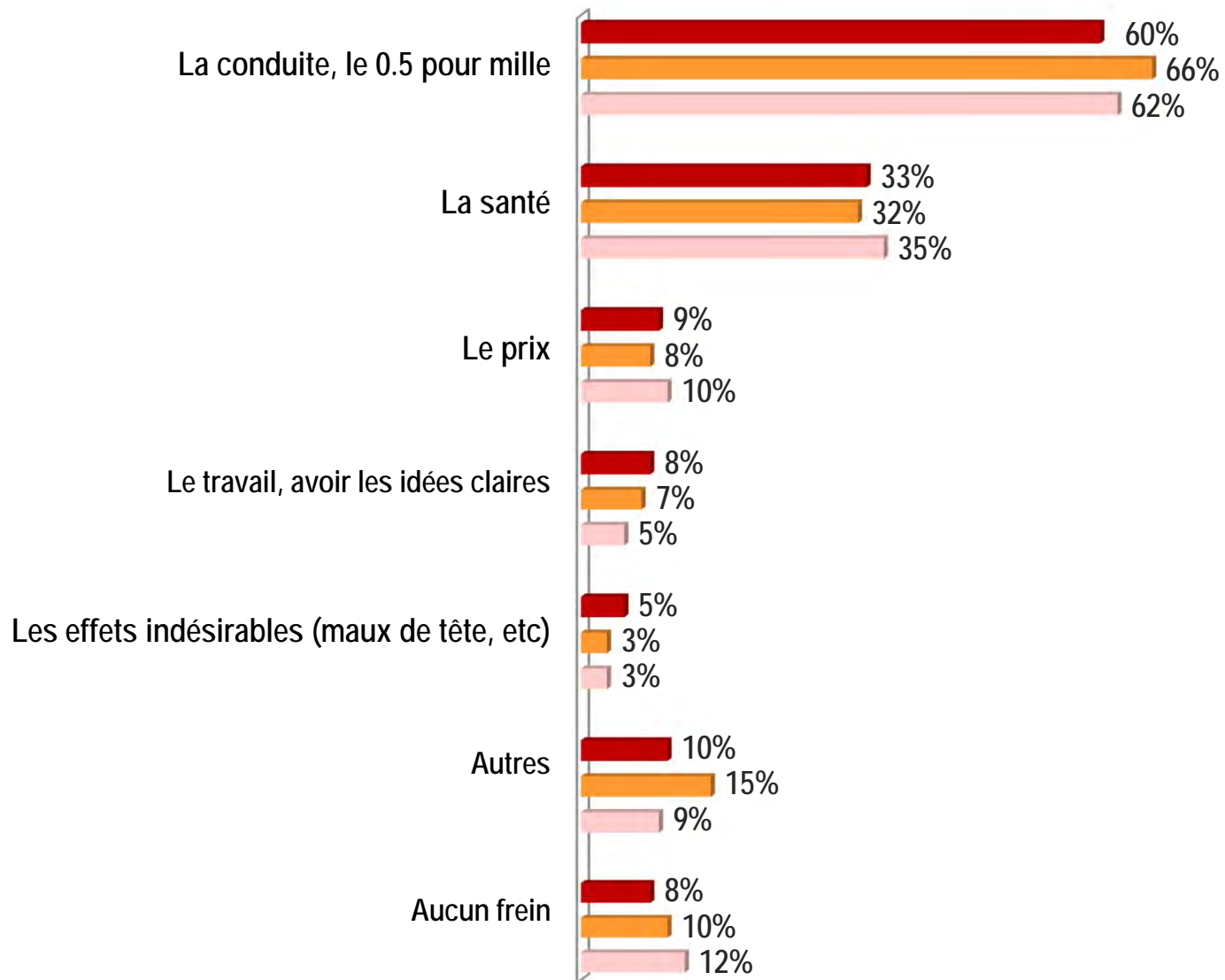
# Age auquel on commence à consommer du vin

(Base : 2'565 consommateurs et abandonnistes en 2017, 2'654 en 2013, 2'599 en 2008 et 2'660)



# Les freins liés à la consommation d'alcool ou de vin en particulier

(Base : 576, 710 et 692 consommateurs réguliers, soit les demis-échantillons 2017, 2013 et 2008)



## 2.2. Profil des consommateurs et rythme

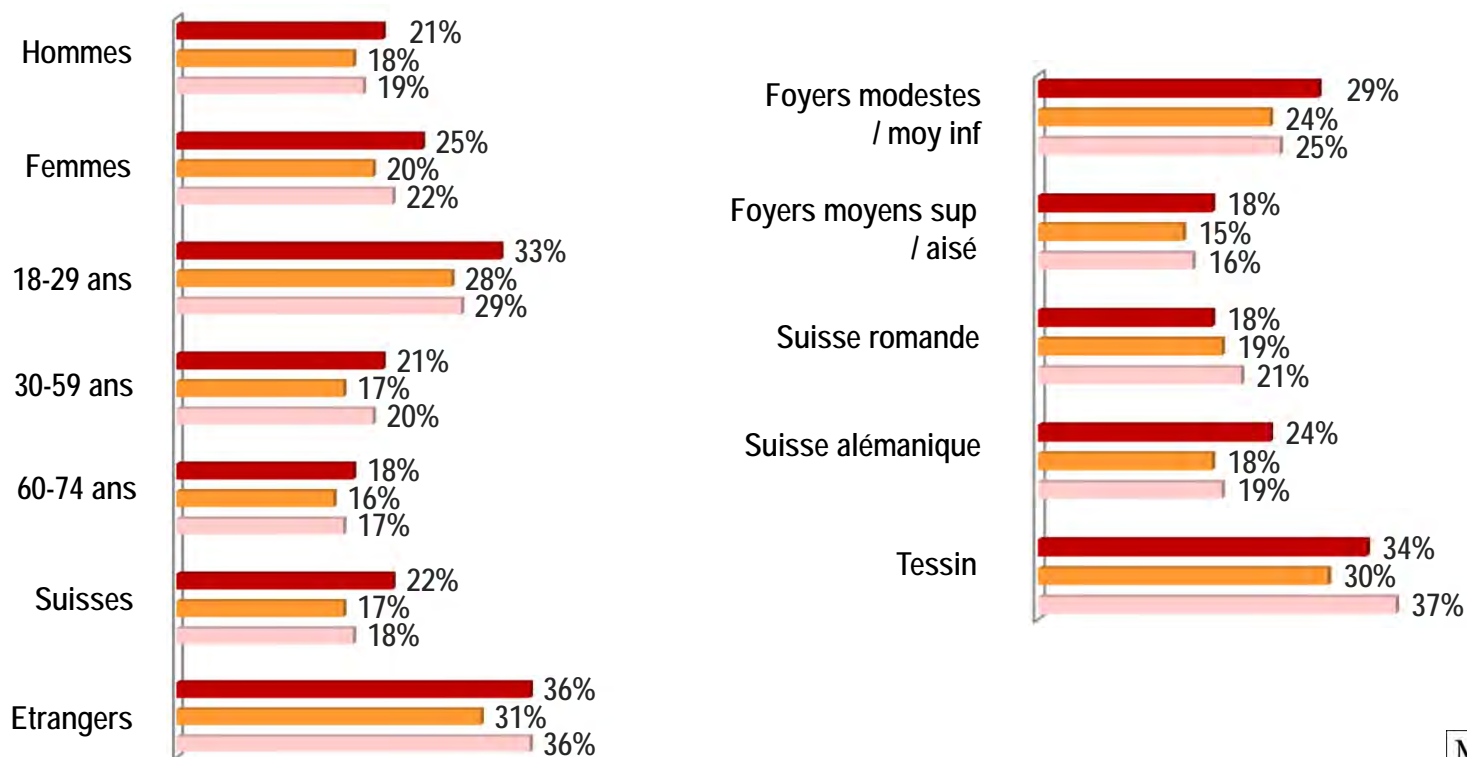
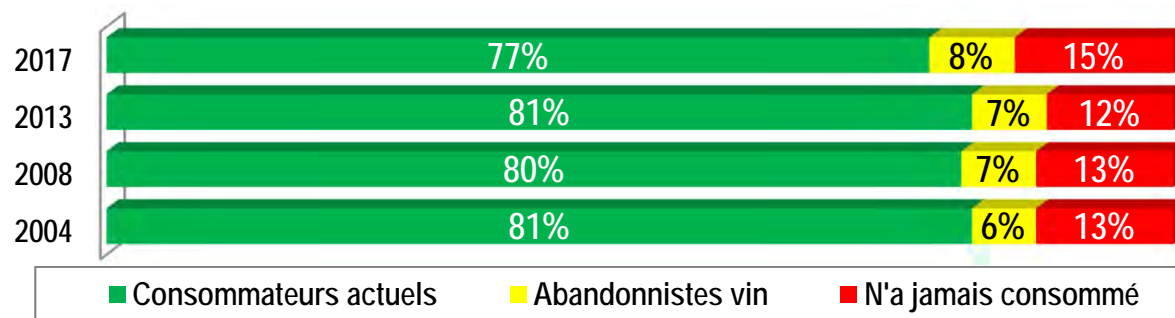
---



- Comme mentionné précédemment, la proportion de consommateurs de vin au sein de la population est légèrement en baisse cette année, la différence se faisant essentiellement au profit du groupe des personnes n'en ayant jamais consommé alors que la proportion d'abandonnistes est stable (**page 26**).
- Et comme nous l'avons déjà souligné auparavant, la proportion de consommateurs reste la même chez les 45 ans et plus, les Romands et parmi les foyers moyens supérieurs à aisés. Par contre, on en relève 6% en moins en Suisse alémanique.
- En ce qui concerne le rythme de consommation (**page 27**), malheureusement le trend relevé lors de chaque étude, à savoir une baisse régulière de la fréquence de consommation, se confirme cette année : ainsi, on est passé petit à petit de 46% de consommateurs hebdomadaires au sein de l'ensemble de la population en 1999 à 31% en 2017. Et si l'on ne tient compte que des consommateurs de vin, la consommation hebdomadaire est descendue de 61% à 41%.
- Malheureusement, ce trend se constate dans tous les sous-groupes, à l'exception de la Romandie qui maintient une proportion similaire de consommateurs réguliers depuis 2008 (**pages 28 à 31**) . D'autre part, il est sensiblement moins marqué chez les plus jeunes en raison d'une proportion de consommateurs hebdomadaires déjà plus faible auparavant, mais nettement visible chez leurs aînés, de même qu'en Suisse alémanique; enfin, les dégâts sont limités cette année au Tessin : moins de consommateurs quotidiens mais autant d'hebdomadaires.
- Il n'en reste pas moins que la consommation hebdomadaire augmente toujours au fil de l'âge, tout comme en fonction du niveau de formation et de revenu.

# Évolution de la consommation de vin

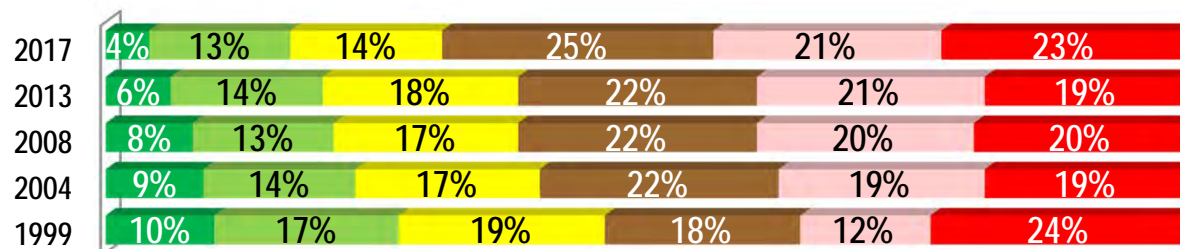
(Base : 3'003 personnes représentatives de 18 à 74 ans en 2017, 3'002 en 2013, 2'998 en 2008 et 3'041 en 2004)



# Rythme de consommation de vin

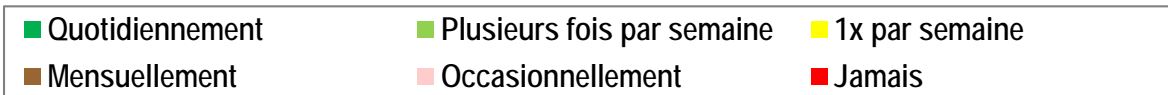
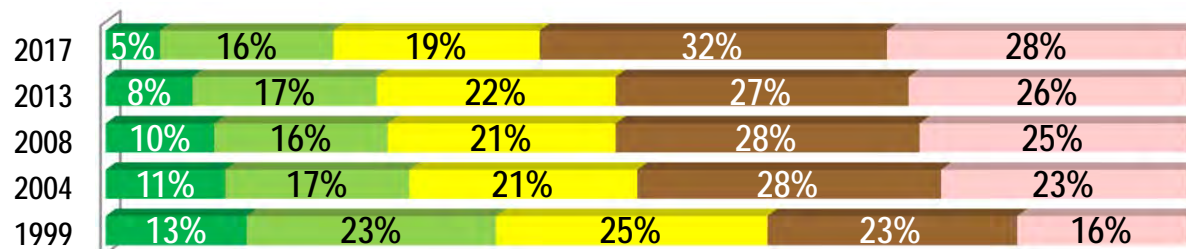
## Echantillon total

(Base : 3'003 personnes de 18 à 74 ans en 2017, 3002 en 2013, 2'998 en 2008, 3'041 en 2004 et 3'036 en 1999)



## Consommateurs de vins

(Base : 2'309 personnes en 2017, 2'442 en 2013, 2'383 en 2008, 2'469 en 2004 et 2'322 en 1999)

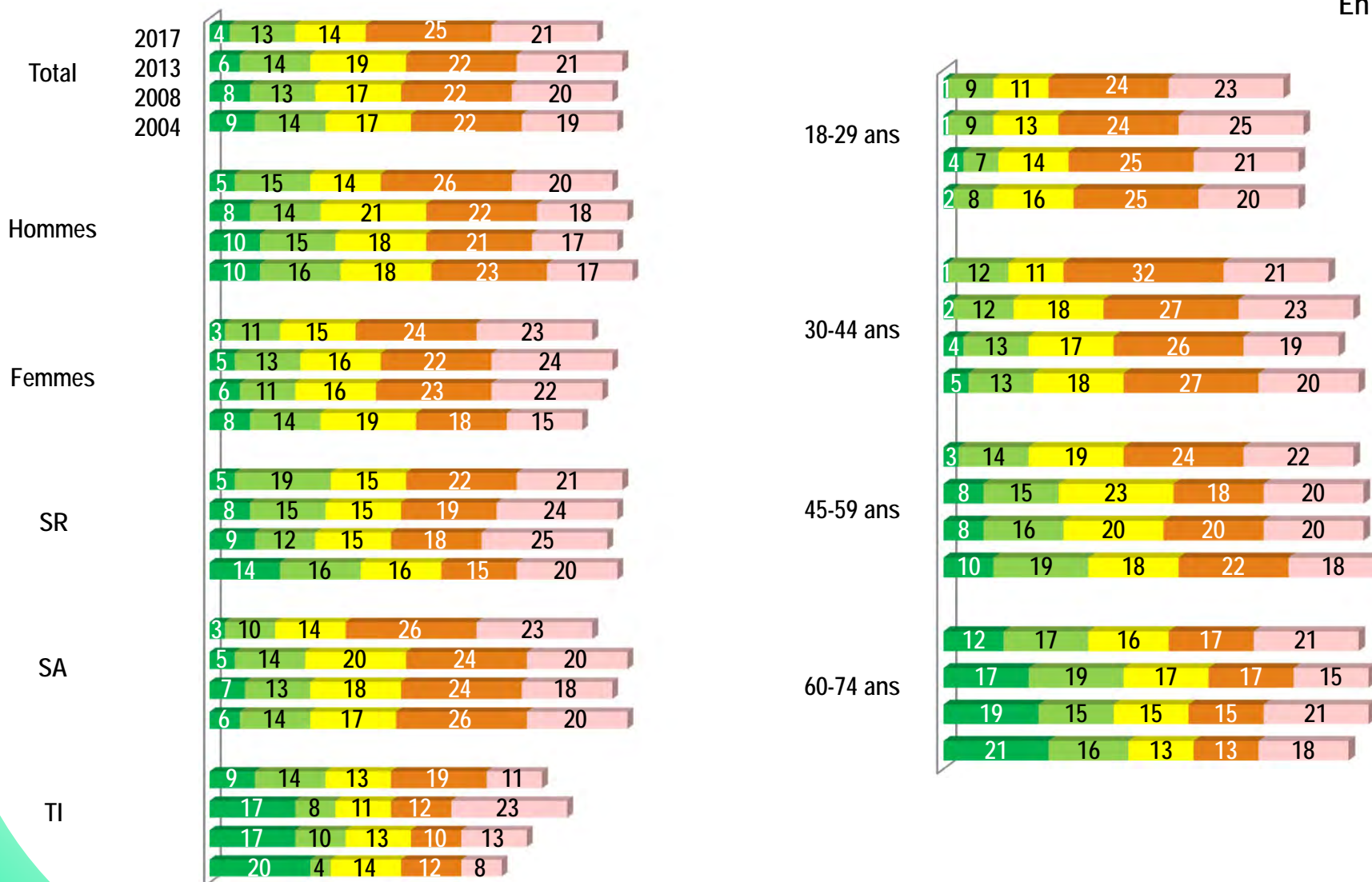


# Pénétration de la consommation de vin

28

(Base : 3'003 personnes représentatives de 18 à 74 ans en 2017, 3'002 en 2013, 2'998 en 2008 et 3'041 en 2004)

En %



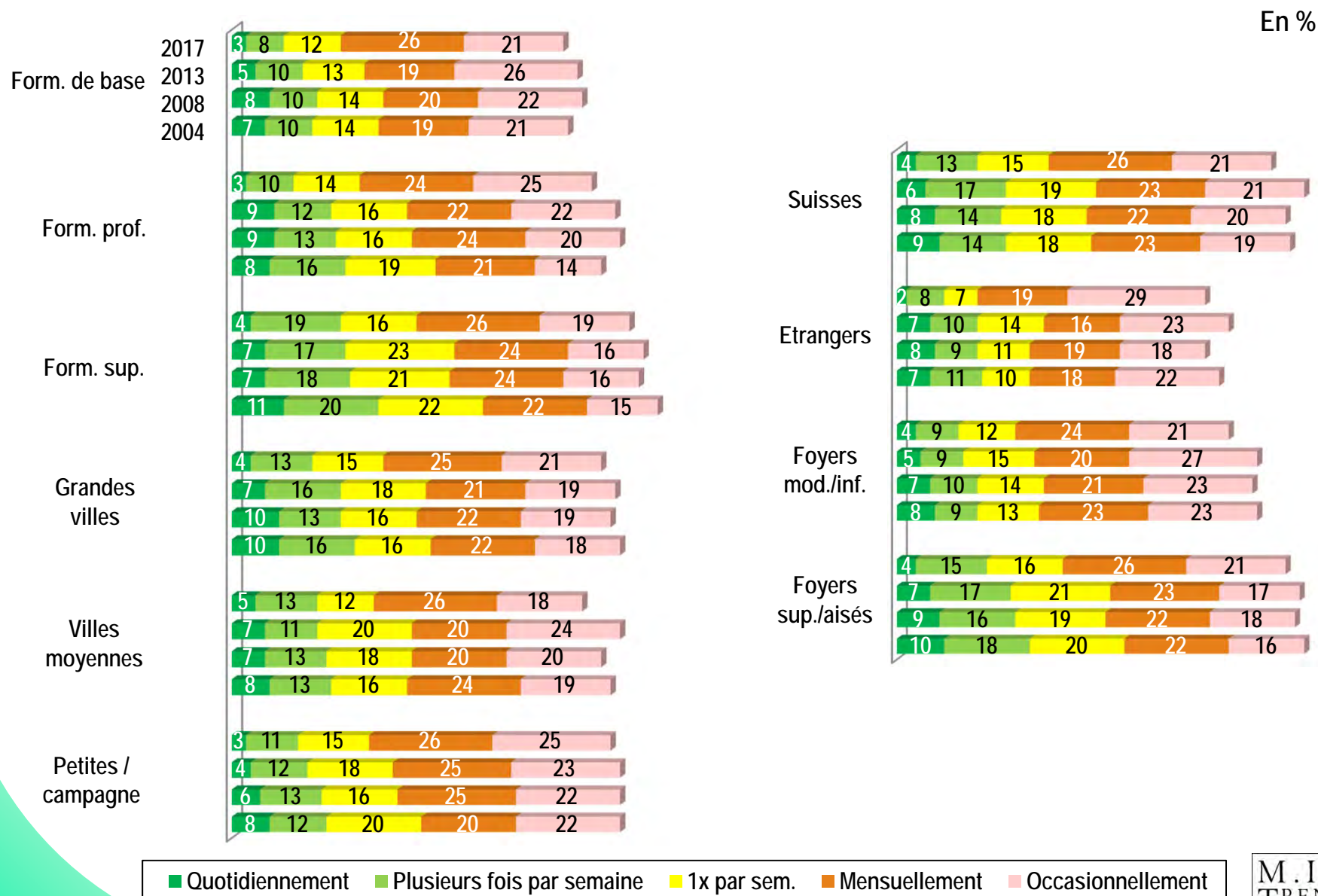
■ Quotidiennement ■ Plusieurs fois par semaine ■ 1x par sem. ■ Mensuellement ■ Occasionnellement

M.I.S  
TREND

© - Juillet 2017

# Pénétration de la consommation de vin

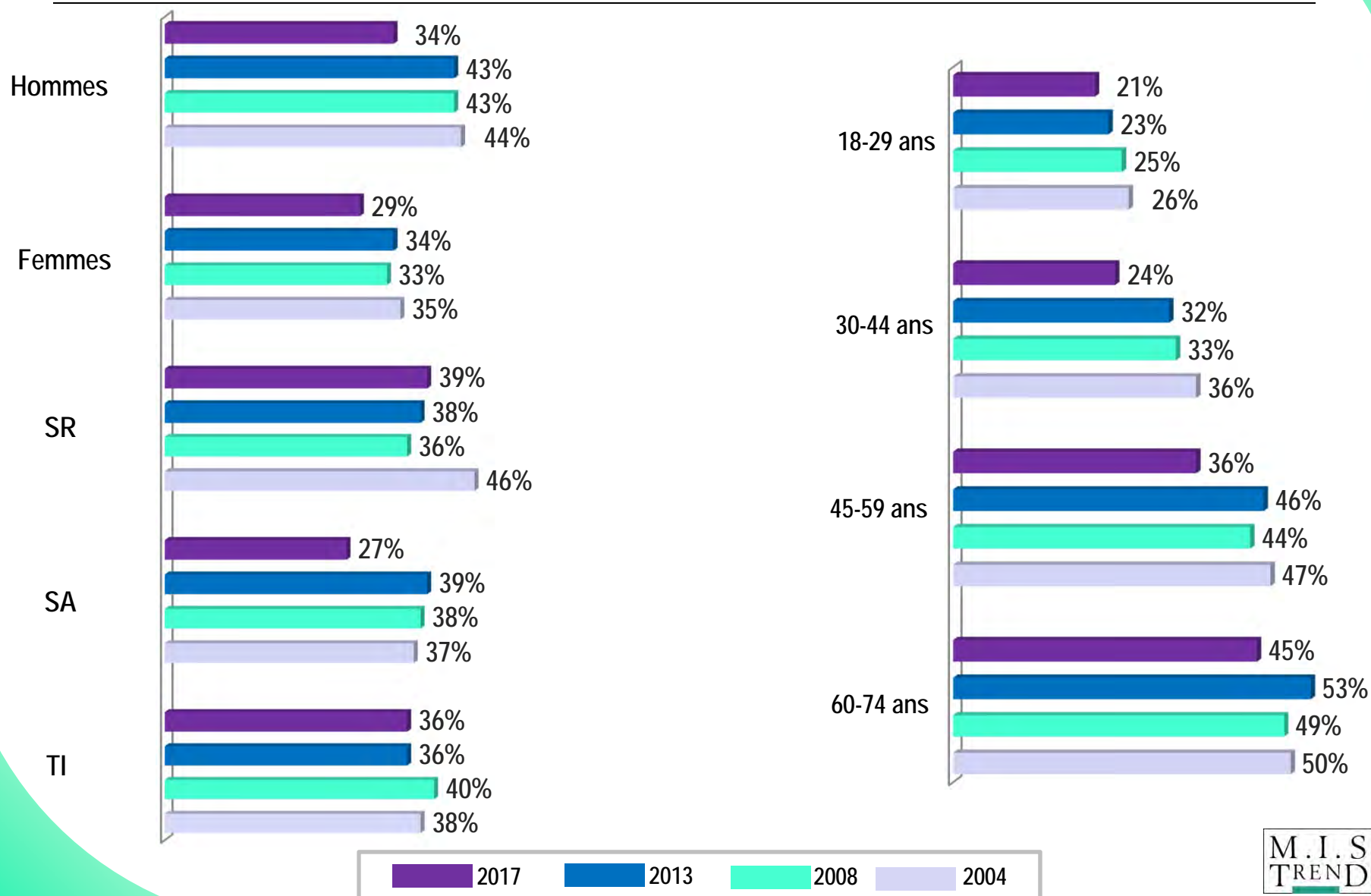
(Base : 3'003 personnes représentatives de 18 à 74 ans en 2017, 3'002 en 2013, 2'998 en 2008 et 3'041 en 2004)



■ Quotidiennement ■ Plusieurs fois par semaine ■ 1x par sem. ■ Mensuellement ■ Occasionnellement

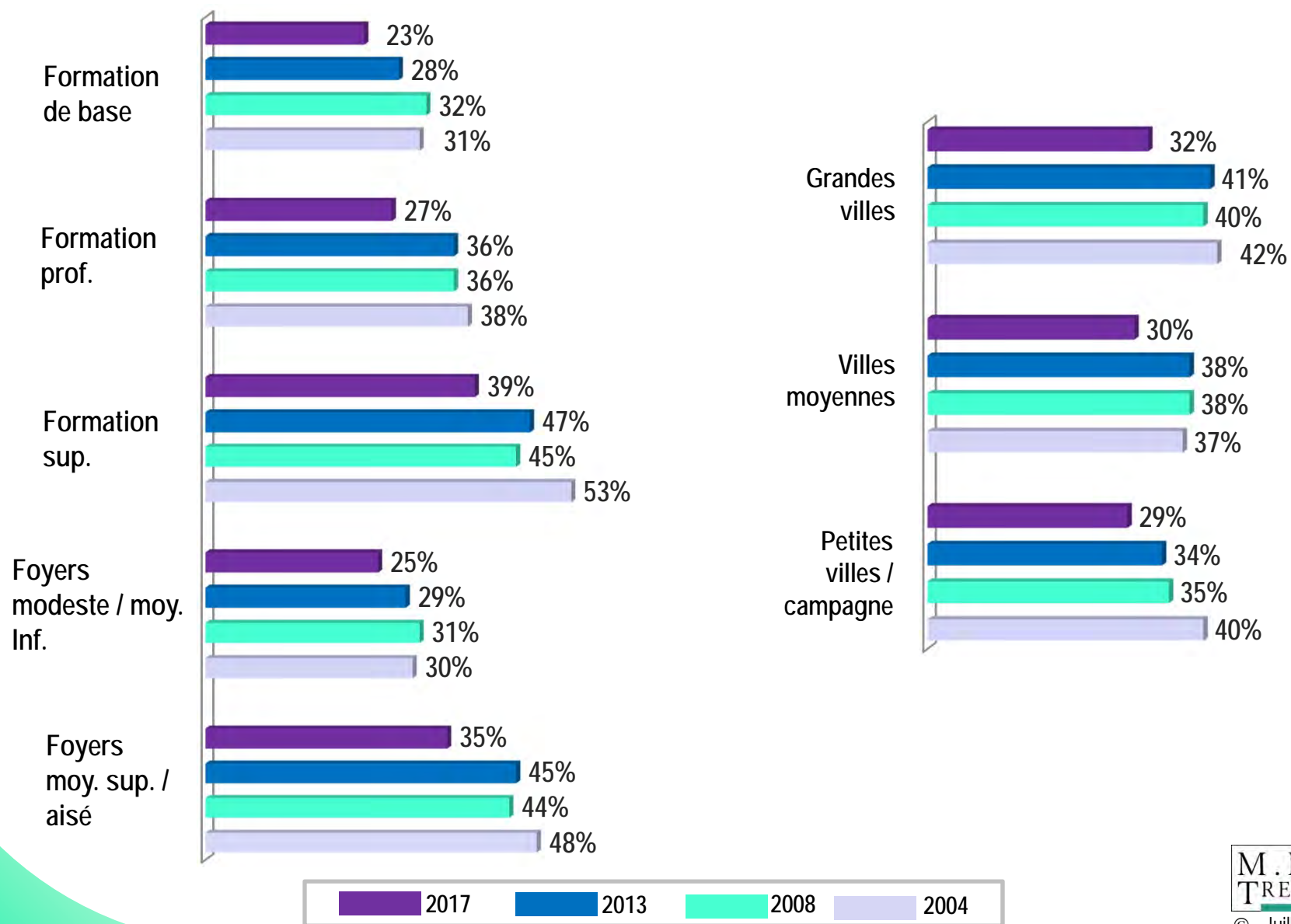
# Pénétration de la consommation régulière de vin (1 fois par semaine au moins)

(Base : 3'003 personnes représentatives de 18 à 74 ans en 2017, 3'002 en 2013, 2'998 en 2008 et 3'041 en 2004)



# Pénétration de la consommation régulière de vin (1 fois par semaine au moins)

(Base : 3'003 personnes représentatives de 18 à 74 ans en 2017, 3'002 en 2013, 2'998 en 2008 et 3'041 en 2004)



## 2.3. Les quantités consommées

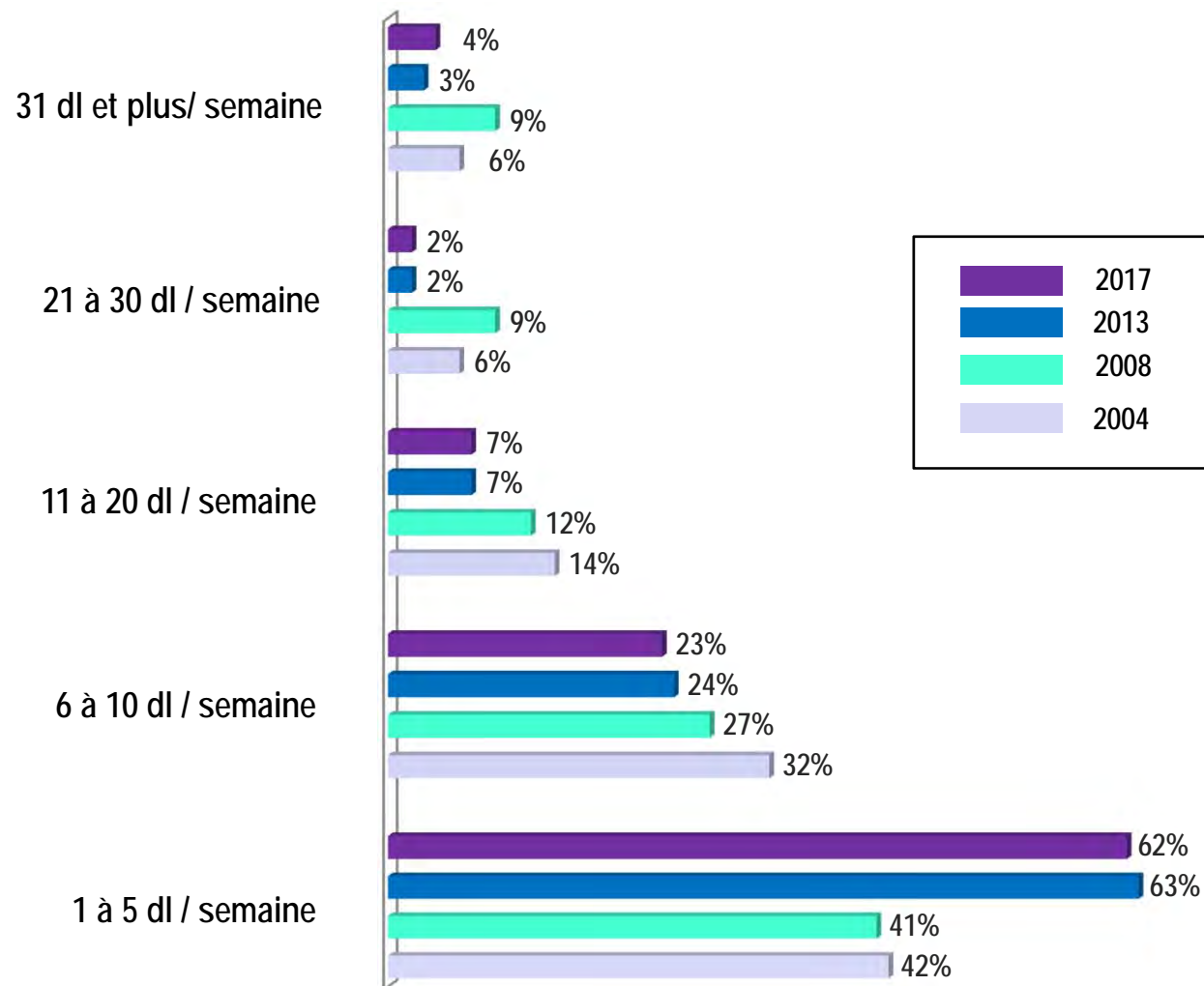
---



- Après une chute importante en 2013, les quantités de vin consommé se sont stabilisées et les résultats sont presque exactement les mêmes qu'il y a 4 ans, ce qui confirme que la baisse de 2013 n'était pas due à un problème au niveau de la prise d'information (**page 34**). D'ailleurs, les chiffres officiels de l'Office fédéral de l'agriculture confirment également cette baisse persistante depuis quelques années et qui touche non seulement les vins suisses, mais également les vins étrangers, signe que les nouveaux modes de consommation en sont la source.
- Ainsi, les quantités relativement importantes restent assez marginales puisque 10% environ des consommateurs réguliers (au moins plusieurs fois par mois) consomment en moyenne au moins 1,5 bouteilles par semaine. Par contre, à l'opposé, ils sont près des deux tiers à ne consommer qu'une demi-bouteille environ en moyenne par semaine.
- Les différences entre sous-groupes restent essentiellement les mêmes : augmentation régulière de la consommation avec l'âge, des hommes qui boivent moitié plus que les femmes et des Latins qui consomment sensiblement plus que les Alémaniques (**page 35**). En l'occurrence, si les Romands restent au même niveau qu'en 2013, la moyenne des Tessinois baisse de manière conséquente.

# Quantités consommées par semaine en général

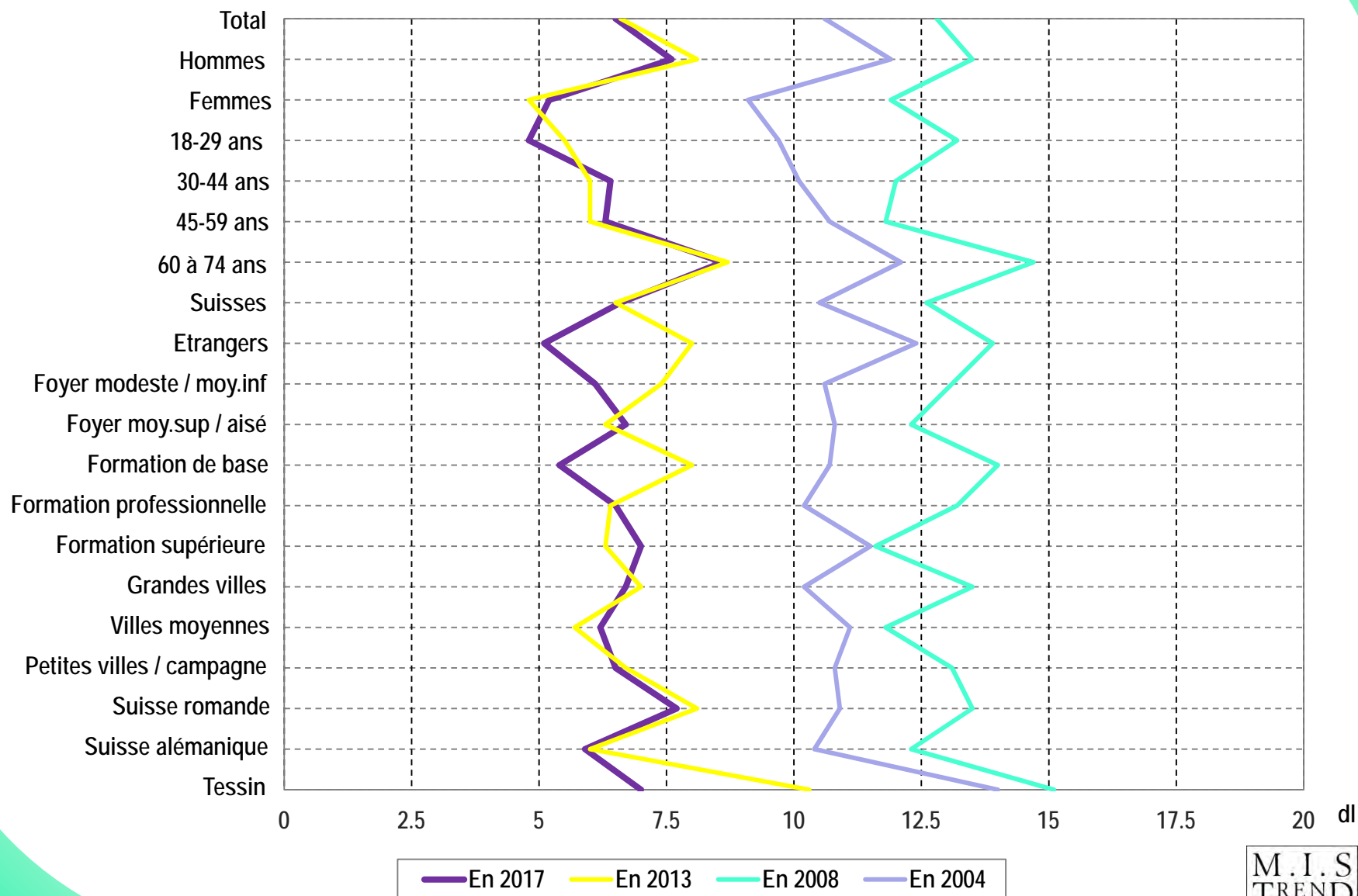
(Base : 576 en 2017, 710 en 2013, 692 en 2008 et 731 en 2004, soit le demi-échantillon des consommateurs réguliers)



# Quantités consommées par semaine en général

35

(Base : 576 en 2017, 710 en 2013, 692 en 2008 et 731 en 2004, soit le demi-échantillon des consommateurs réguliers)



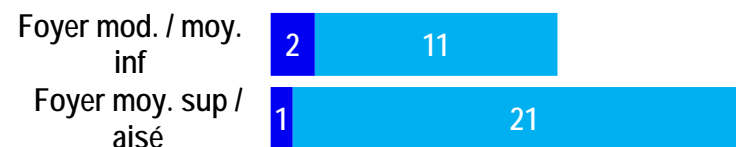
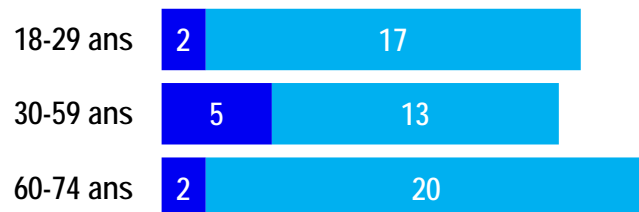
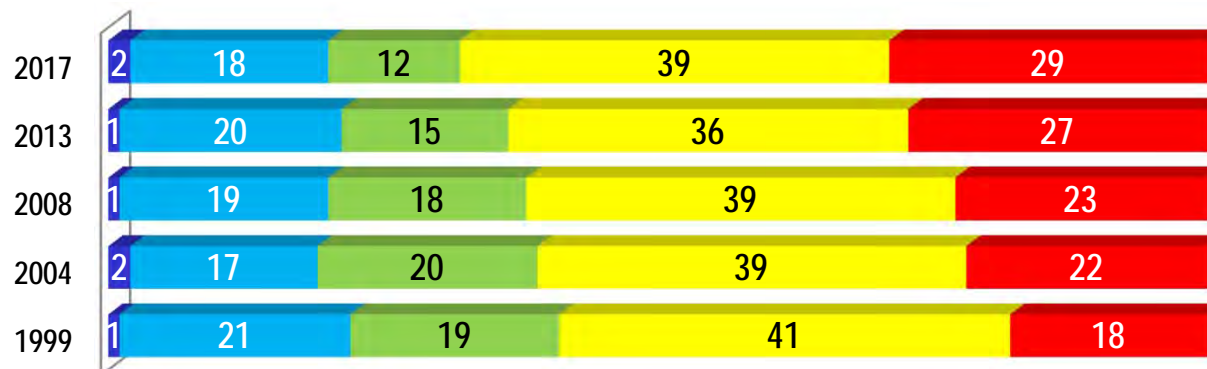
## 2.4. L'autoqualification en matière de vin

---

- La proportion de répondants se disant experts en vin ou pour le moins amateurs éclairés est stable depuis 1999 : lors de chaque édition de l'étude, elle est en effet de 20% environ (**page 38**).
- Par contre, la tendance est nette depuis 1999 : parmi les 80% restant, il y a à chaque fois de plus en plus de personnes déclarant ne pas connaître grand-chose au vin. Ainsi, ce groupe a gagné 12% depuis la première édition de l'étude.
- Les experts et amateurs éclairés restent plus nombreux chez les plus âgés, mais l'écart est moins important qu'en 2013 avec les plus jeunes, ces derniers comptant près d'un expert ou amateur sur cinq répondants. Sinon, les hommes sont toujours nettement plus nombreux que les femmes à déclarer s'y connaître bien à très bien en matière de vin, tout comme les personnes appartenant à des foyers au revenu moyen supérieur ou aisé.
- Plus de la moitié des consommateurs de vin considèrent que bien s'y connaître est un moyen de faire bonne impression, proportion similaire à celles des études précédentes depuis 2004 (**page 39**). Notons que c'est également l'avis de la moitié des non consommateurs; cependant, chez ces derniers, 26% ne sont pas du tout d'accord avec cette idée, contre 13% chez les consommateurs.

# Autoqualification : comment vous considérez-vous ?

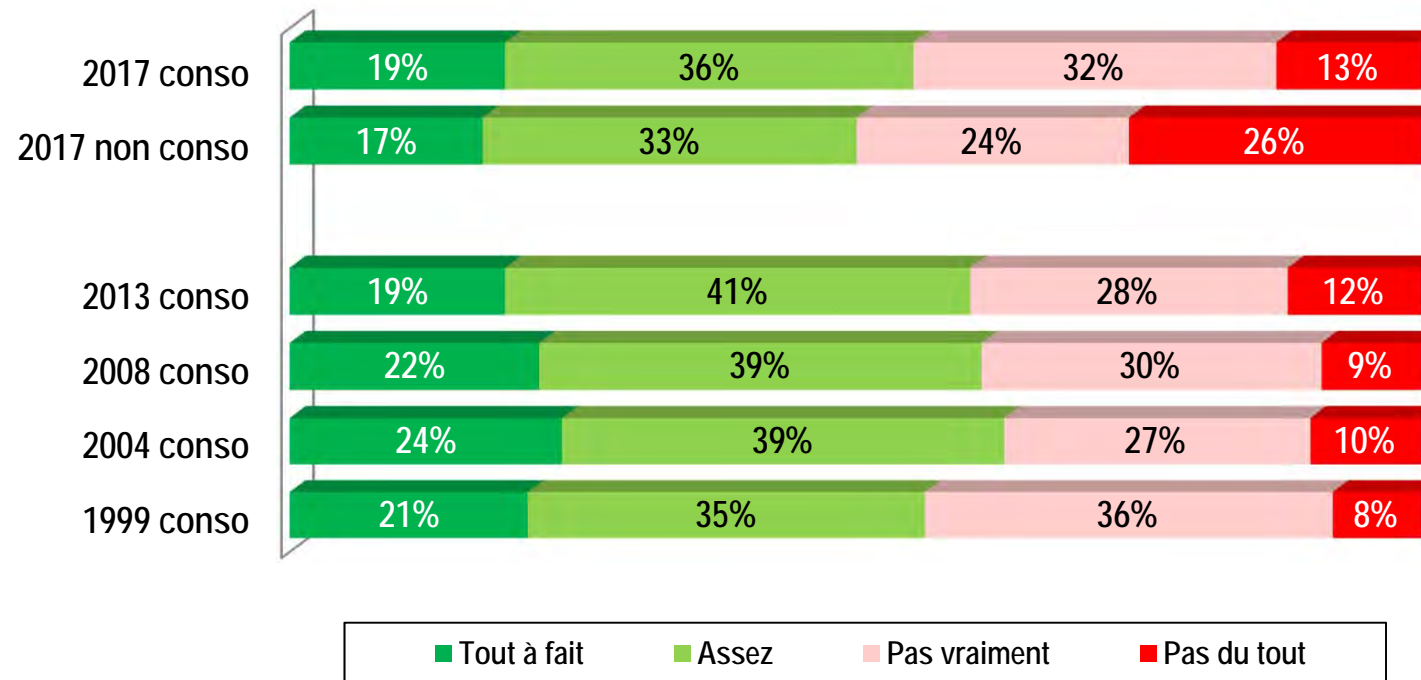
(Base : 2'309 consommateurs de vin en 2017, 2'442 en 2013, 2'383 en 2008, 2'469 en 2004 et 2'322 en 1999)



# Bien connaître les vins donne une image flatteuse de soi ?

39

(Base : 2'309 consommateurs de vin et 694 non consommateurs en 2017, 2'442 en 2013, 2'383 en 2008, 2'469 en 2004 et 2'322 en 1999)



# 3. Notoriété des régions, des vins

---

## ou cépages et du vocabulaire



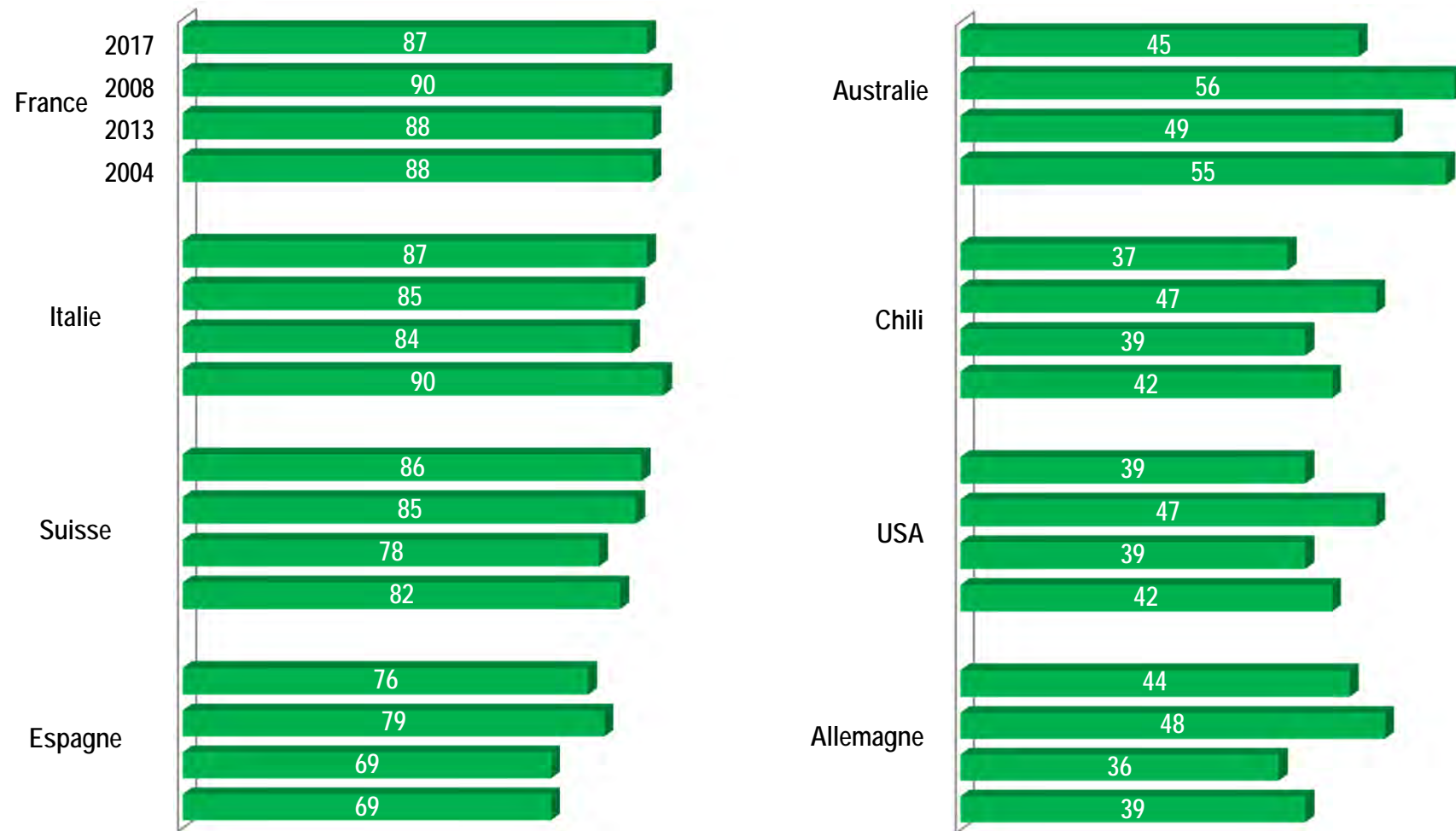
## 3.1. Les pays et les régions ou cantons producteurs

---

- La progression de 7% de notoriété spontanée pour la Suisse en 2013 est confirmée cette année avec encore un pour-cent de plus (86%), différence non significative cependant (**page 43**). Et alors que la France perd quelques plumes de son côté, la Suisse se retrouve pour la première fois à son niveau, en compagnie de l'Italie. On est ainsi bien loin des chiffres de 1999 où notre pays n'était cité spontanément comme pays producteur de vin que par 54%, ce qui le plaçait alors derrière l'Espagne et tout juste devant l'Australie.
- Second point réjouissant : le niveau de notoriété est globalement le même dans tous les sous-groupes, ce bon résultat n'étant ainsi pas dû à une région ou à un groupe d'âge en particulier; ce qui n'est pas tout à fait le cas de l'Italie par exemple, qui doit sa première place à égalité avec la Suisse et la France aux Alémanique ainsi que, surtout, aux Tessinois qui citent ce pays à 96%.
- Sinon, si la notoriété spontanée des quatre premiers pays (France, Italie, Suisse et Espagne) est stable, celle de presque tous les autres est en baisse, et parfois de manière importante, notamment pour l'Australie, le Chili et les USA qui perdent chacun environ 10% de notoriété. Ces pays retrouvent ainsi leur niveau de 2008 après une progression sensible en 2013.
- Au niveau des différences structurelles, on relève que les 45 ans et plus ont tendance à citer beaucoup plus de pays que leurs cadets qui se limitent essentiellement aux quatre premiers pays, à l'instar des Tessinois dans leur ensemble. Par contre, les Alémaniques sont sensiblement plus nombreux à citer d'autres pays que les quatre principaux, notamment l'Australie et l'Allemagne.

# Notoriété spontanée des pays producteurs

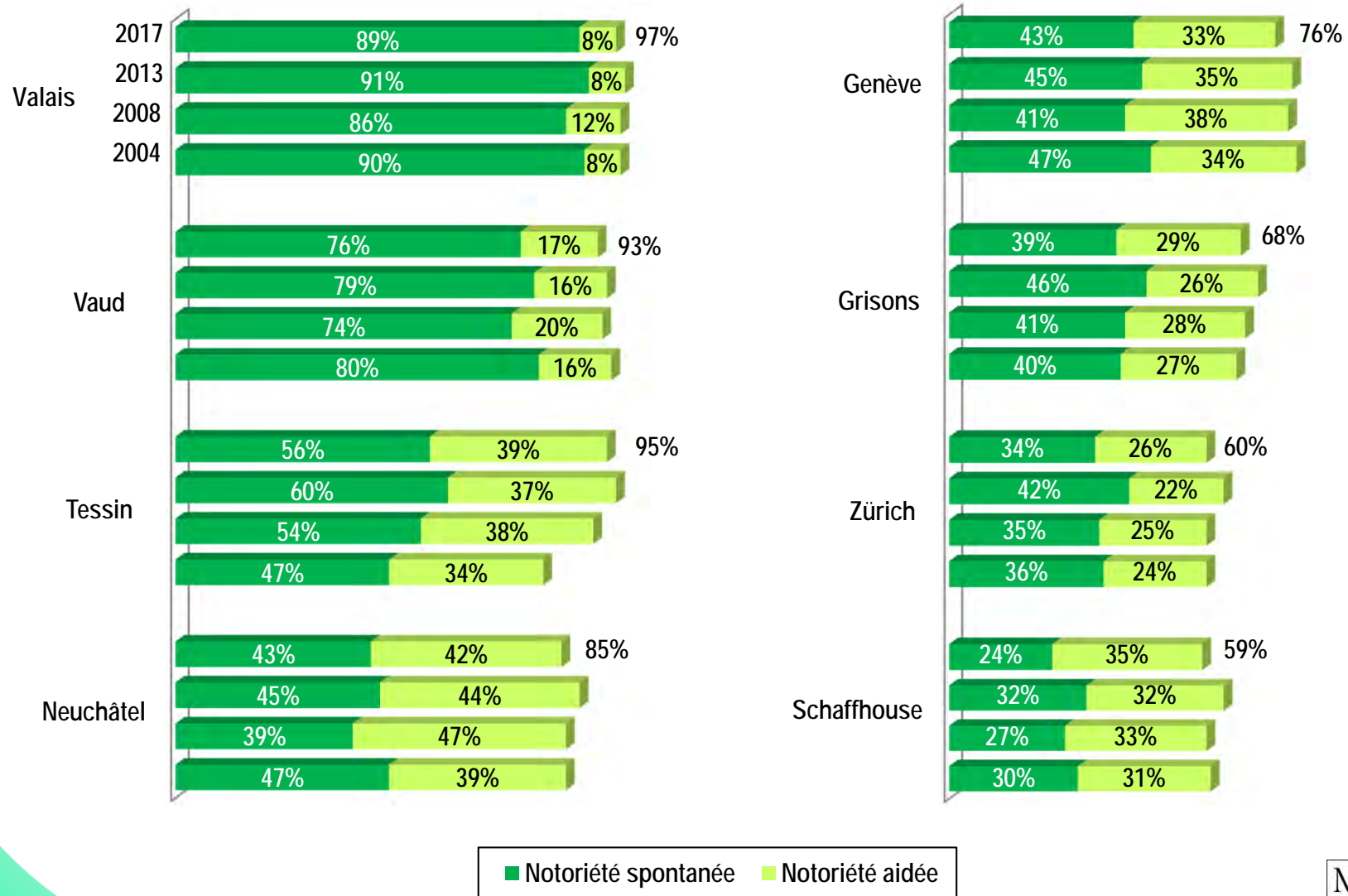
(Base : 1'202 consommateurs réguliers en 2017, 1'456 en 2013, 1'394 en 2008 et 1'470 en 2004)



- Les trois premiers cantons, à savoir le Valais, Vaud et le Tessin, s'en sortent bien à nouveau avec des notoriétés spontanées et aidées excellentes, du même niveau qu'en 2013 (**pages 45 et 46**). Ainsi, aucun consommateur régulier de vin ou presque n'ignore que ces cantons produisent du vin. Le Valais devance cependant toujours Vaud grâce à une notoriété spontanée de 13% plus élevée.
- Derrière, Neuchâtel surtout, mais aussi Genève, obtiennent également de bons résultats avec une notoriété spontanée de 43% et une notoriété totale de, respectivement, 85% et 76%, toujours élevée.
- Plus loin, tous les cantons alémaniques perdent quelques pour-cent de notoriété totale, de manière générale en raison d'une notoriété spontanée légèrement en baisse. C'est notamment le cas pour Zürich, Schaffhouse et Thurgovie, les notoriétés totales de ces trois cantons étant tout de même bonnes puisque de 60% et 59% pour les deux premiers et de 51% pour le troisième (qui est, avec St-Gall, le canton en plus forte baisse par rapport à 2013).
- Enfin, il faut encore souligner la bonne notoriété totale de la région du Lac de Bienne (près de 70%), mais avec une notoriété spontanée assez faible de 16%, équivalente à celle des éditions précédentes. C'est un peu similaire pour le Vully, constat déjà fait lors de chaque édition : une notoriété spontanée plutôt faible mais une bonne notoriété totale, au niveau de Zürich et Schaffhouse.
- Au niveau structurel, de manière générale, mais surtout pour les cantons les moins connus comme producteurs, plus le répondant est âgé et plus il sait qu'un canton produit du vin.
- D'autre part, Neuchâtel se place devant Genève grâce à une meilleure notoriété en Suisse alémanique et, surtout, au Tessin. Sinon, les cantons alémaniques sont logiquement beaucoup plus mentionnés par les répondants suisses allemands qui savent également beaucoup plus que la région du Lac de Bienne produit du vin; enfin, les cantons alémaniques obtiennent grosso modo les mêmes notoriétés en Romandie et au Tessin.

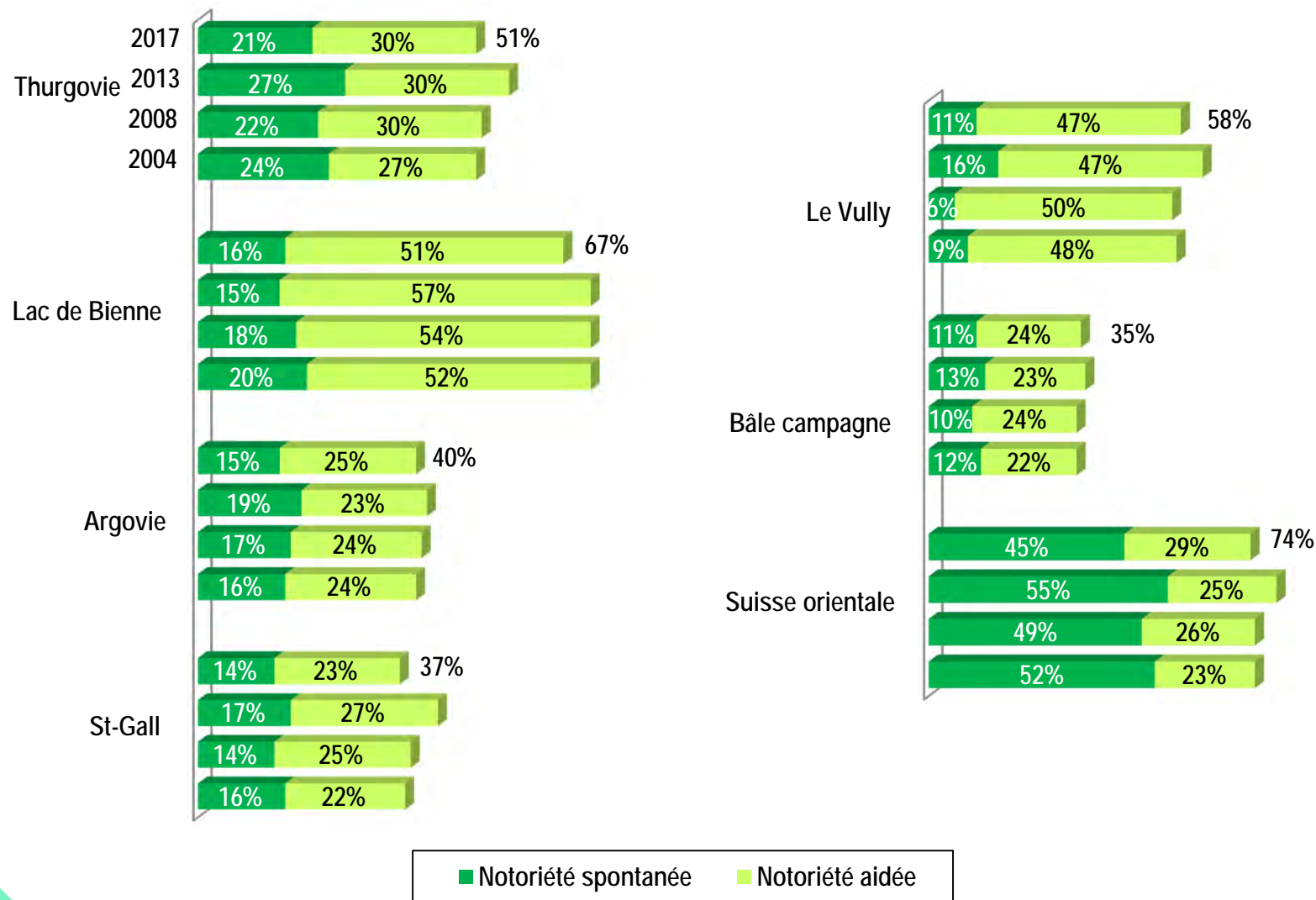
# Notoriété spontanée et totale des cantons / régions suisses producteurs de vin

(Base : 1'202 consommateurs réguliers en 2017, 1'456 en 2013, 1'394 en 2008 et 1'470 en 2004)



# Notoriété spontanée et totale des cantons / régions suisses producteurs de vin

(Base : 1'202 consommateurs réguliers en 2017, 1'456 en 2013, 1'394 en 2008 et 1'470 en 2004)



## 3.2. Le Valais

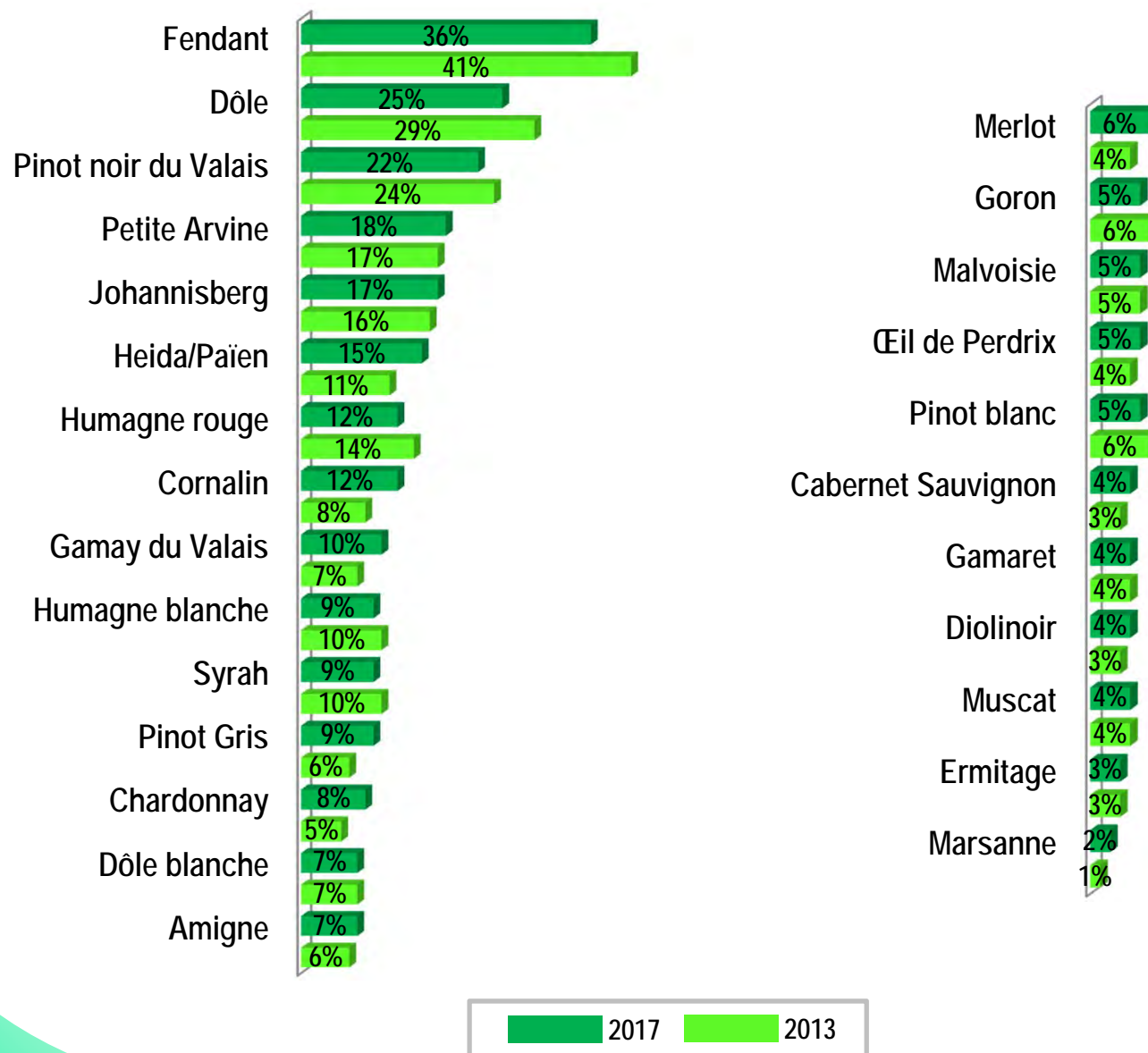
---

- On relève globalement une très grande stabilité au niveau des notoriétés spontanées des vins et cépages produits en Valais, la quasi-totalité obtenant le même résultat qu'en 2013 (page 49).
- Quatre exceptions notables toutefois : le Fendant et la Dôle tout d'abord qui restent clairement en tête mais perdent respectivement 5% et 4%, ces pour-cent étant en revanche gagnés par l'Heida/Paien, qui monte de 4% pour se retrouver au niveau du Johannisberg et très près de la Petite Arvine, et par le Cornalin qui gagne 4% et rejoint ainsi l'Humagne rouge.
- Au niveau des notoriétés totales (pages 50 et 51), le Fendant et la Dôle caracolent toujours devant avec 90%, mais en perdant quelques plumes tout de même. Ils sont suivis pas très loin par le Pinot noir du Valais et la Dôle blanche avec, respectivement, 84% et 80%, soit aussi quelques pour-cent de moins qu'en 2013.
- Derrière, il faut surtout souligner que toutes les spécialités du Valais voient leur notoriété totale grimper, et parfois de manière assez spectaculaire. C'est notamment le cas pour la Petite Arvine et le Cornalin qui gagnent tous deux 9% ainsi que, surtout, pour l'Heida/Paien qui monte de 13% et qui a, en outre, la particularité d'être plus connu en Suisse alémanique qu'en Romandie (mais pas du tout au Tessin). A noter que ces trois cépages sont clairement ceux dont la notoriété totale a le plus progressé depuis 2004 : plus du double pour le Cornalin et l'Heida/Paien et presque le double pour la Petite Arvine.
- Cependant, il faut souligner que l'Humagne rouge et l'Humagne blanche progressent aussi régulièrement, tout comme l'Ermitage depuis 2008.



# Notoriété spontanée des vins et cépages produits en Valais

(Base : 1'202 consommateurs réguliers, au moins plusieurs fois par mois, en 2017 et 1'456 en 2013)

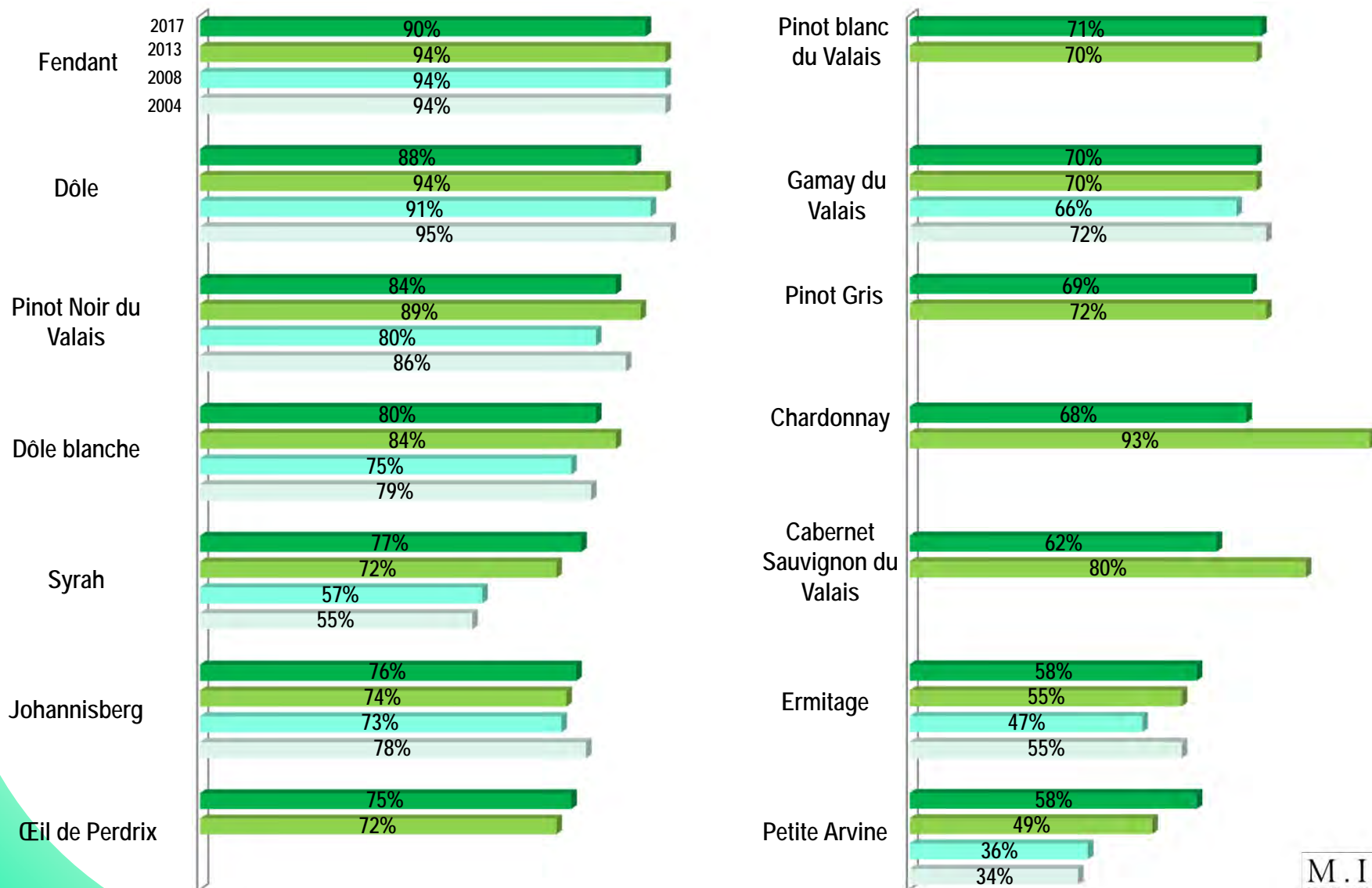


2017 2013

# Notoriété totale des vins et cépages produits en Valais

50

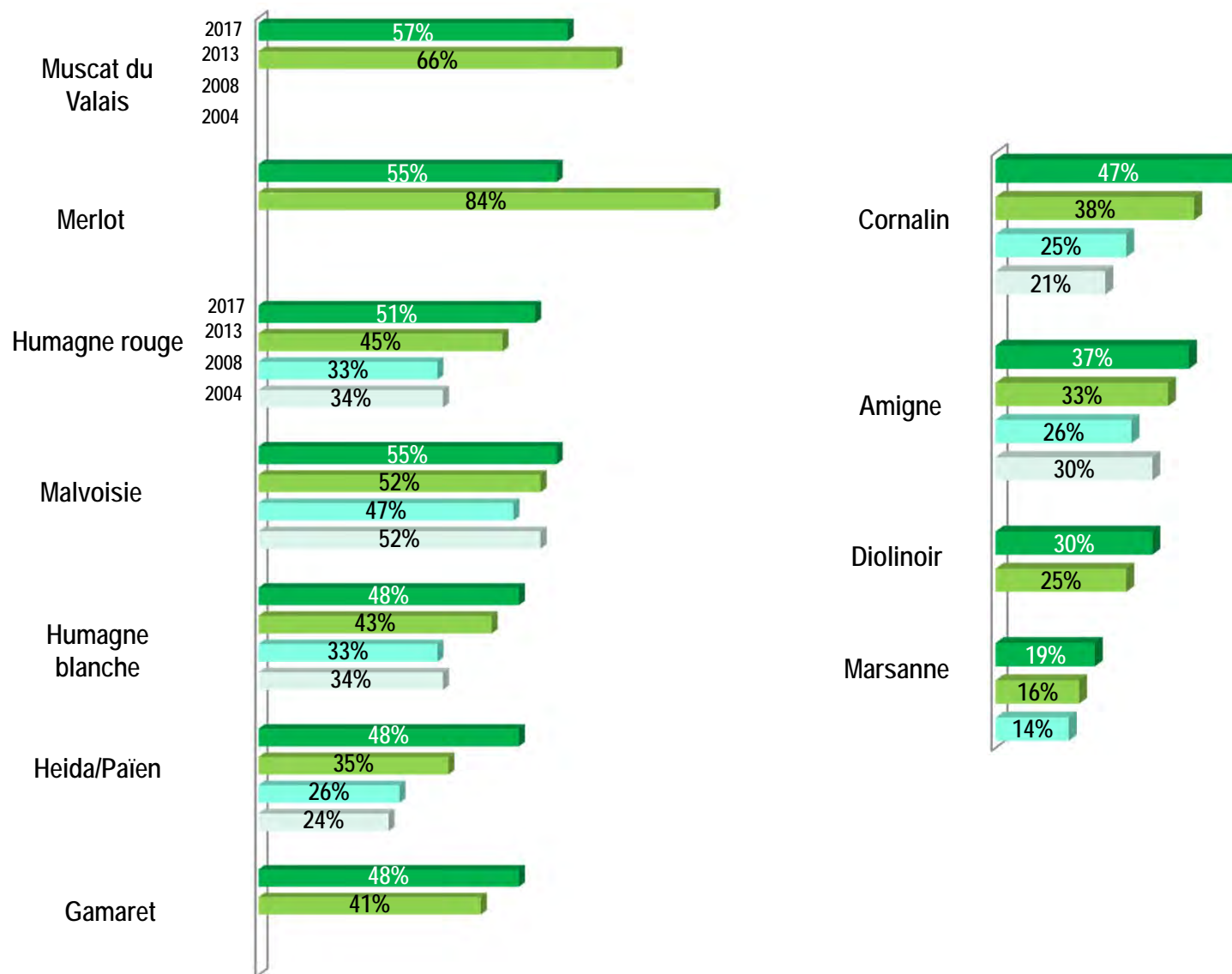
(Base : 1'202 consommateurs réguliers, au moins plusieurs fois par mois en 2017, 1'456 en 2013, 1'394 en 2008 et 1'470 en 2004)



# Notoriété totale des vins et cépages produits en Valais

51

(Base : 1'202 consommateurs réguliers, au moins plusieurs fois par mois en 2017, 1'456 en 2013, 1'394 en 2008 et 1'470 en 2004)



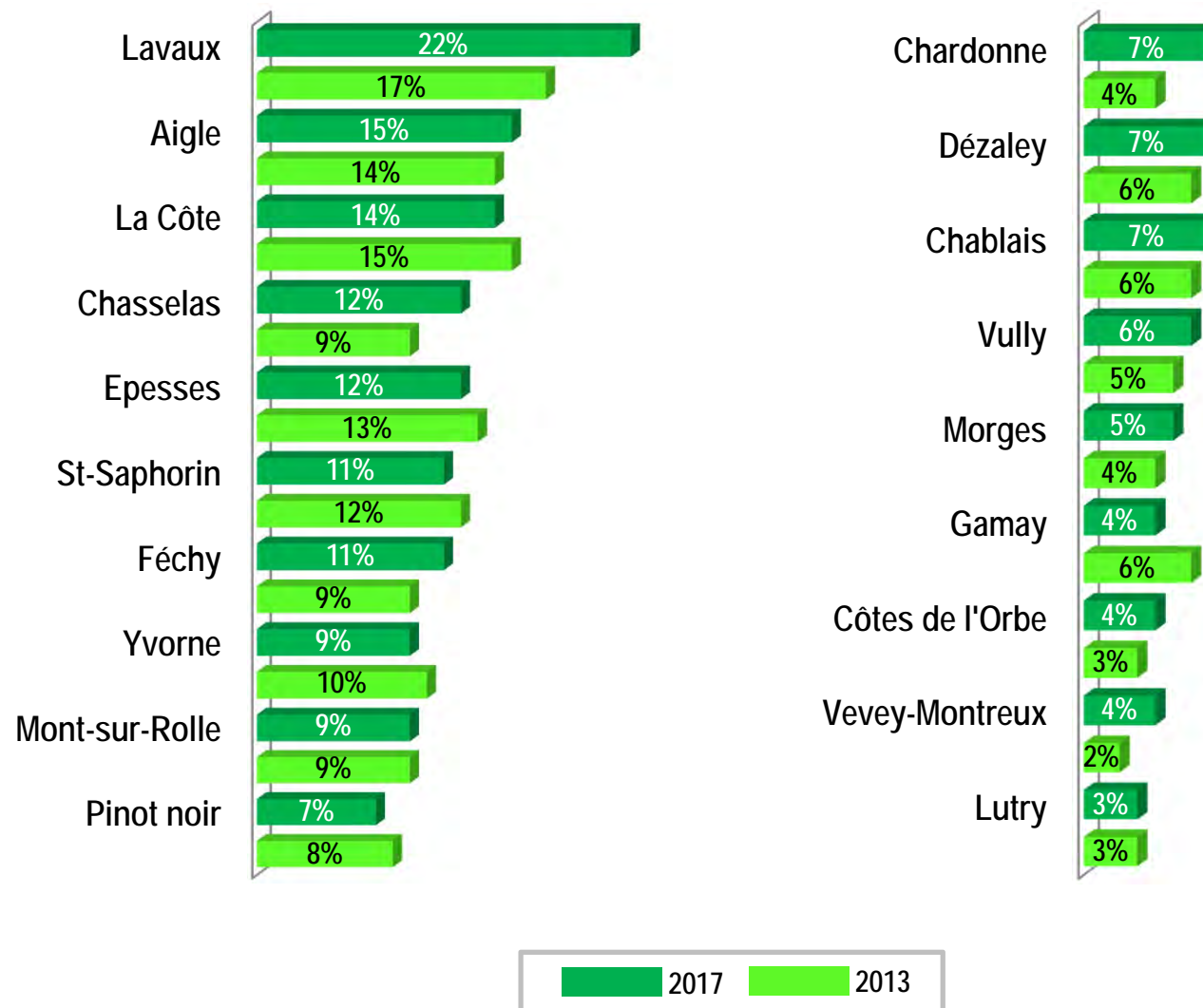
## 3.3. Le canton de Vaud

---

- A l'instar des vins du Valais, ceux du canton de Vaud obtiennent tous des notoriétés spontanées équivalentes à celles de 2013, les petites variations étant toutes non significatives (**page 54**).
- Une exception intéressante tout de même : Lavaux qui gagne 5% et qui est mentionnée spontanément par près d'un quart des consommateurs.
- En ce qui concerne les notoriétés totales (**pages 55 à 57**), si l'on ne tient pas compte des cépages pour lesquels la comparaison avec 2013 n'est pas vraiment judicieuse car la question a été modifiée cette année, elles sont toutes soit du même niveau qu'en 2013, soit en légère hausse. C'est le cas notamment de Aigle qui passe la barre des 80%, du Chablais, de Lavaux et du Vully (ces deux dernières régions progressant bien lors de chaque étude depuis 2008) ainsi que de Villeneuve, Bonvillars (également en progrès constant depuis 2008), Begnins, Bursinel et Perroy.
- Si l'on regarde les résultats par région linguistique, de manière générale les vins sont logiquement nettement plus connus par les Romands, puis par les Alémaniques alors que les Tessinois sont souvent loin derrière. Dans le détail, on relèvera que Lavaux est devant La Côte en Romandie, juste derrière chez les Alémaniques mais assez largement distancée au Tessin.
- D'autre part, Féchy et Epesse ainsi que, dans une moindre mesure, Dézaley, Aigle, Yverne, Mont-sur-Rolle et Aigle profitent d'une excellente notoriété en Suisse alémanique, égale (pour Féchy) ou guère plus basse qu'en Romandie.

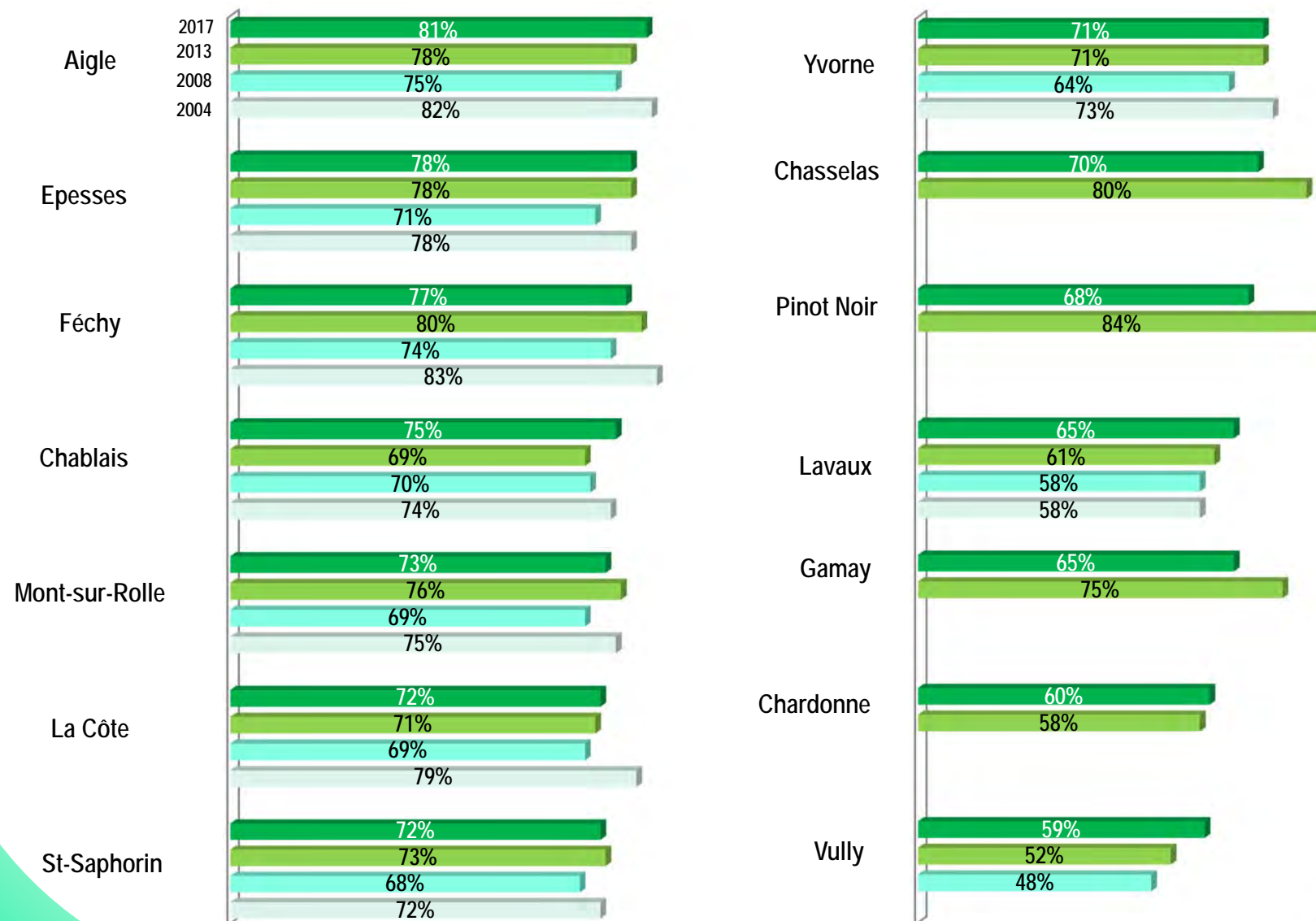
# Notoriété spontanée des régions productrices et des vins vaudois

(Base : 1'202 consommateurs réguliers, au moins plusieurs fois par mois, en 2017 et 1'456 en 2013)



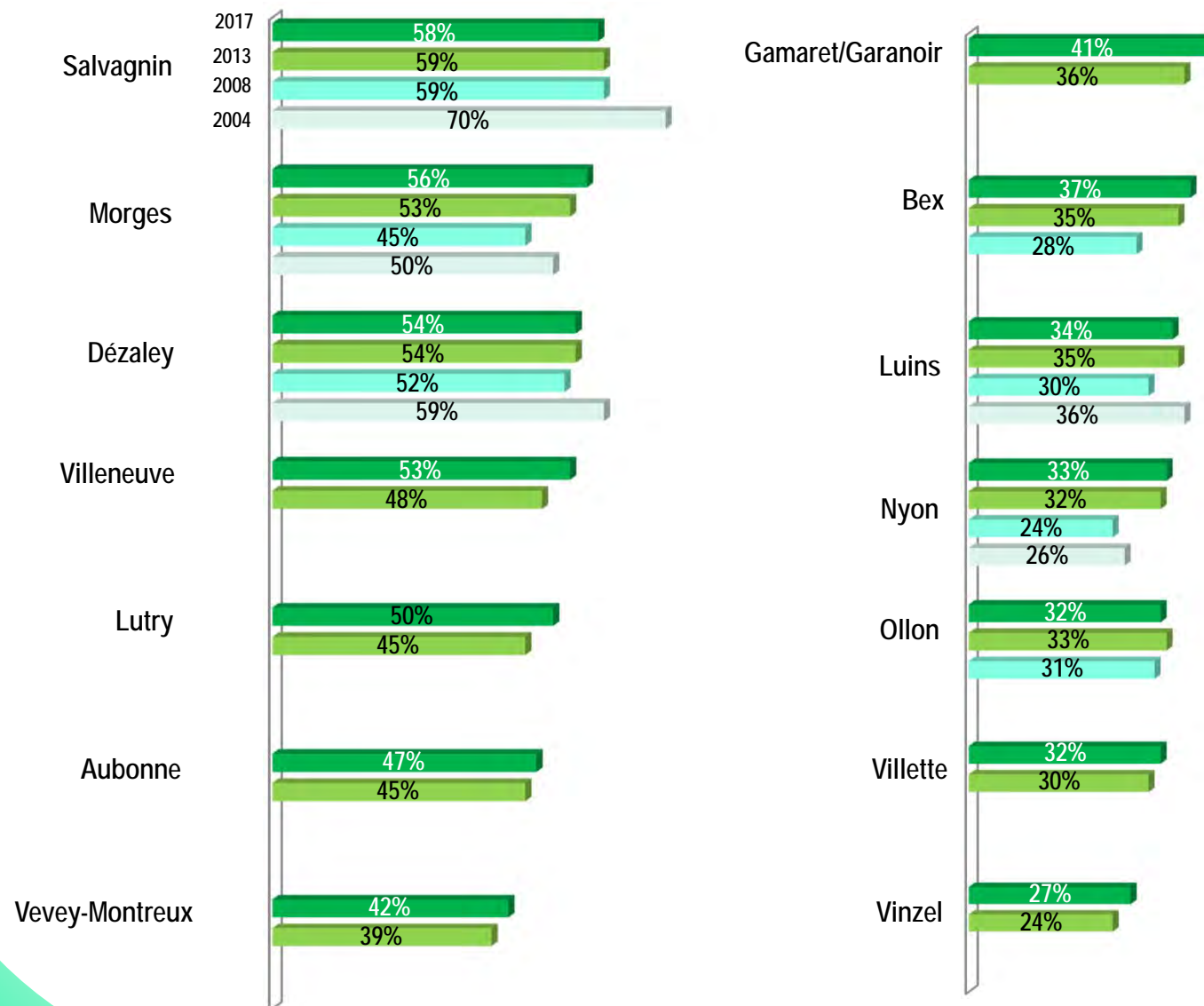
# Notoriété totale des régions productrices et des vins vaudois

(Base : 1'202 consommateurs réguliers, au moins plusieurs fois par mois, en 2017, 1'456 en 2013, 1'394 en 2008 et 1'470 en 2004)



# Notoriété totale des régions productrices et des vins vaudois

(Base : 1'202 consommateurs réguliers, au moins plusieurs fois par mois, en 2017, 1'456 en 2013, 1'394 en 2008 et 1'470 en 2004)

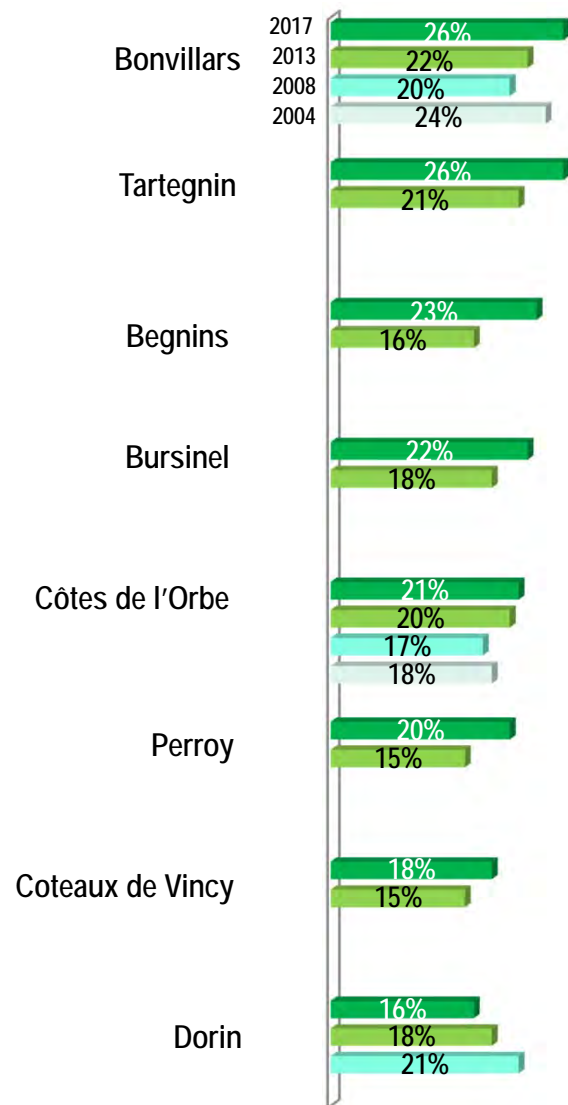




# Notoriété totale des régions productrices et des vins vaudois

57

(Base : 1'202 consommateurs réguliers, au moins plusieurs fois par mois, en 2017, 1'456 en 2013, 1'394 en 2008 et 1'470 en 2004)



## 3.4. Genève et la région de Neuchâtel, Bienne et du Vully

---

## Notoriété des vins et cépages produits dans le canton de Genève et dans la région de Neuchâtel, de Bienne et du Vully

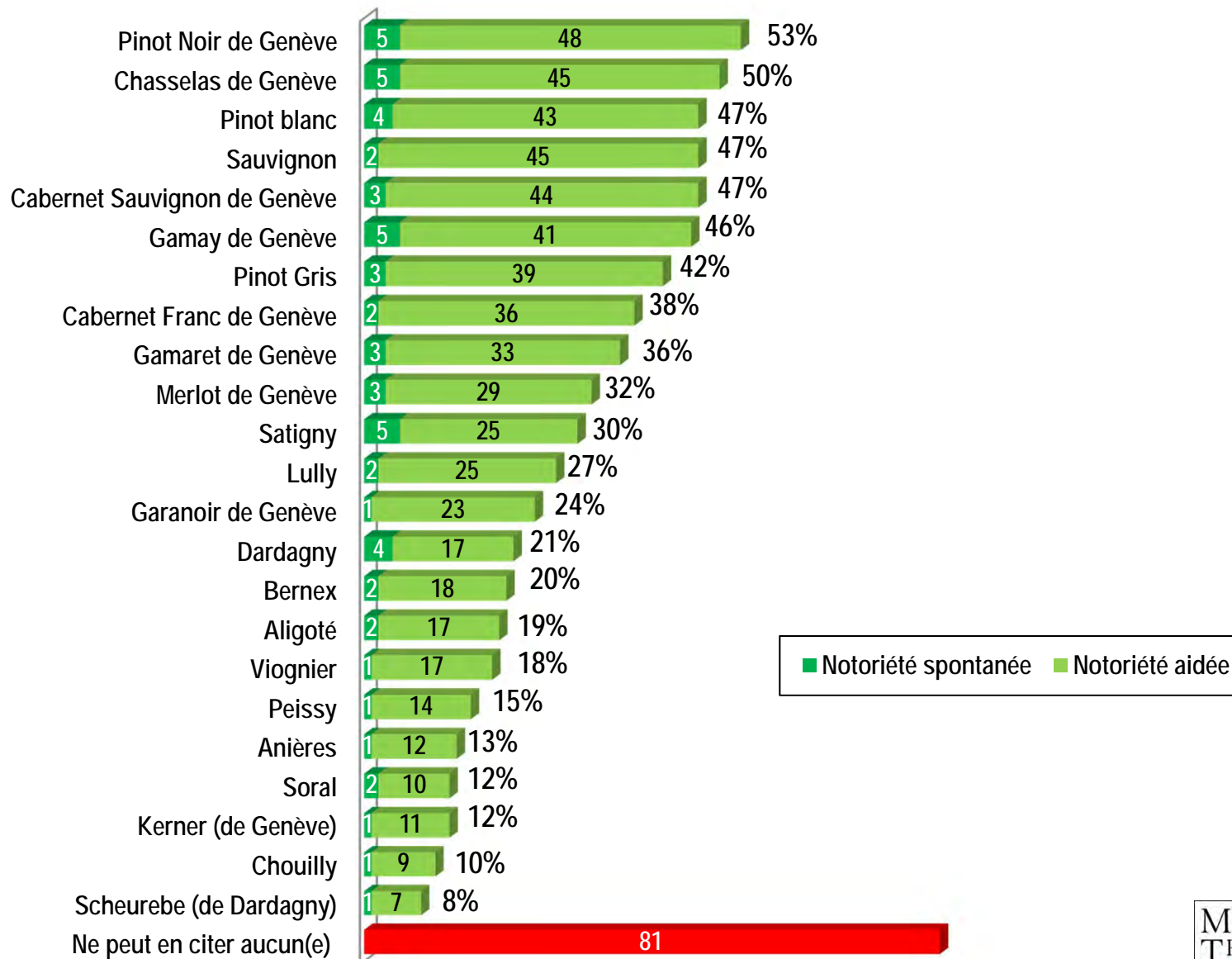
59

- Les questions de notoriété pour les cépages ayant été modifiées cette année, nous ne présentons pas dans les graphiques la comparaison avec 2013. En effet, pour les régions de Genève, Neuchâtel, Bienne et Vully, les cépages internationaux sont nombreux et la nouvelle manière de poser les questions leur fait gagner des pour-cent par rapport à 2013.
- Pour Genève, on ne trouve ainsi logiquement que des cépages aux premières places, avec toujours le Pinot noir qui domine, mais avec le Chasselas juste derrière (**page 60**). Au niveau des vins et appellations, si les notoriétés spontanées restent très faibles, les notoriétés totales grimpent presque toutes assez sensiblement, notamment Satigny et Lully (+8%) ainsi que Dardagny (+6%), ce qui est encourageant.
- En ce qui concerne la région des Trois-Lacs, on relève tout d'abord que près de huit répondants sur dix déclarent connaître la région mais que parmi eux, 17% ne peuvent citer aucun nom de lac ou alors un seul (**page 61**). La notoriété de la région augmente sensiblement avec l'âge du répondant; d'autre part, elle est logiquement bien plus élevée en Romandie et en Suisse alémanique, mais tout de même très faible au Tessin où seul un répondant sur cinq peut citer au moins deux lacs.
- Comme à Genève, les notoriétés spontanées sont toujours plutôt faibles, à l'exception notable de l'Œil de Perdrix qui est cité spontanément par 18% et le Vully par 12% (**page 62**). Après relance, l'Œil de Perdrix garde son habituelle première place, assez loin devant les autres cépages. Parmi les spécificités neuchâteloises, on notera que l'Appellation «Neuchâtel blanc» gagne 4% et le Blanc non filtré 5%.

# Notoriété des régions productrices et des vins genevois

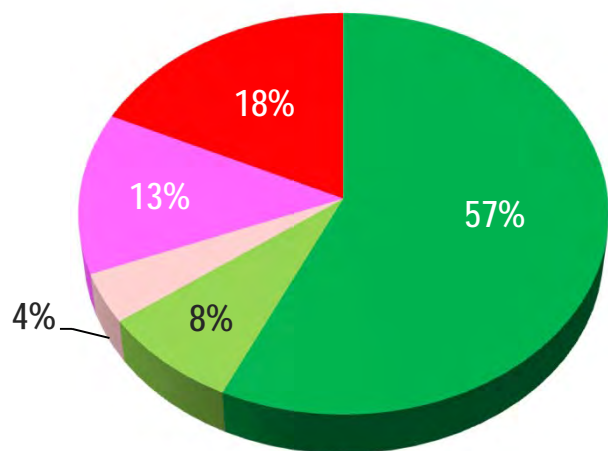
60

(Base : 1'202 consommateurs réguliers, au moins plusieurs fois par mois)

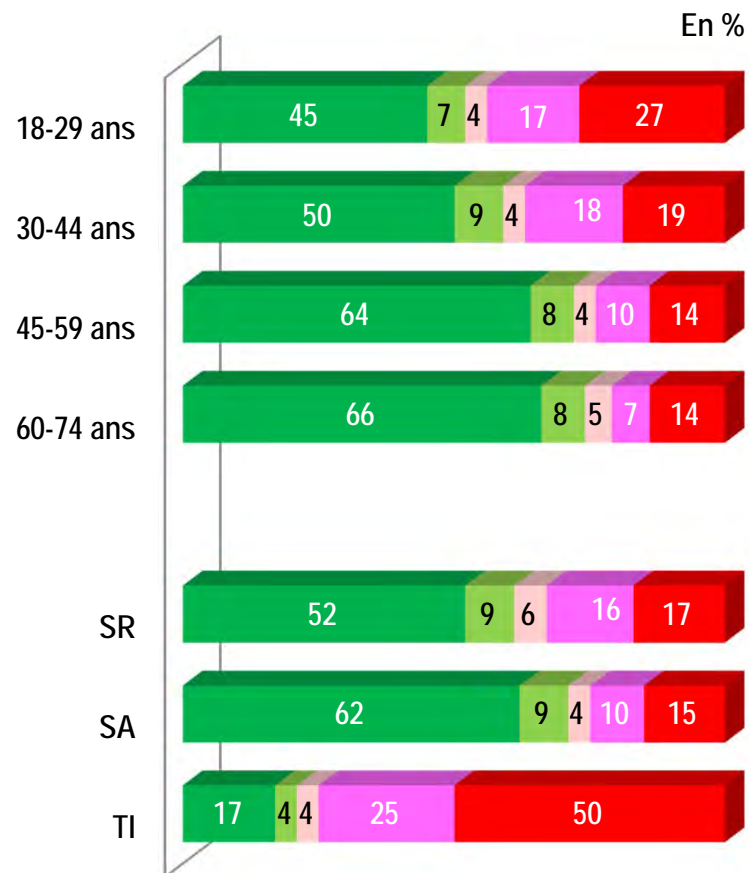


# Notoriété de l'appellation «la région des Trois-Lacs» ?

(Base : 1202 consommateurs réguliers, au moins plusieurs fois par mois)

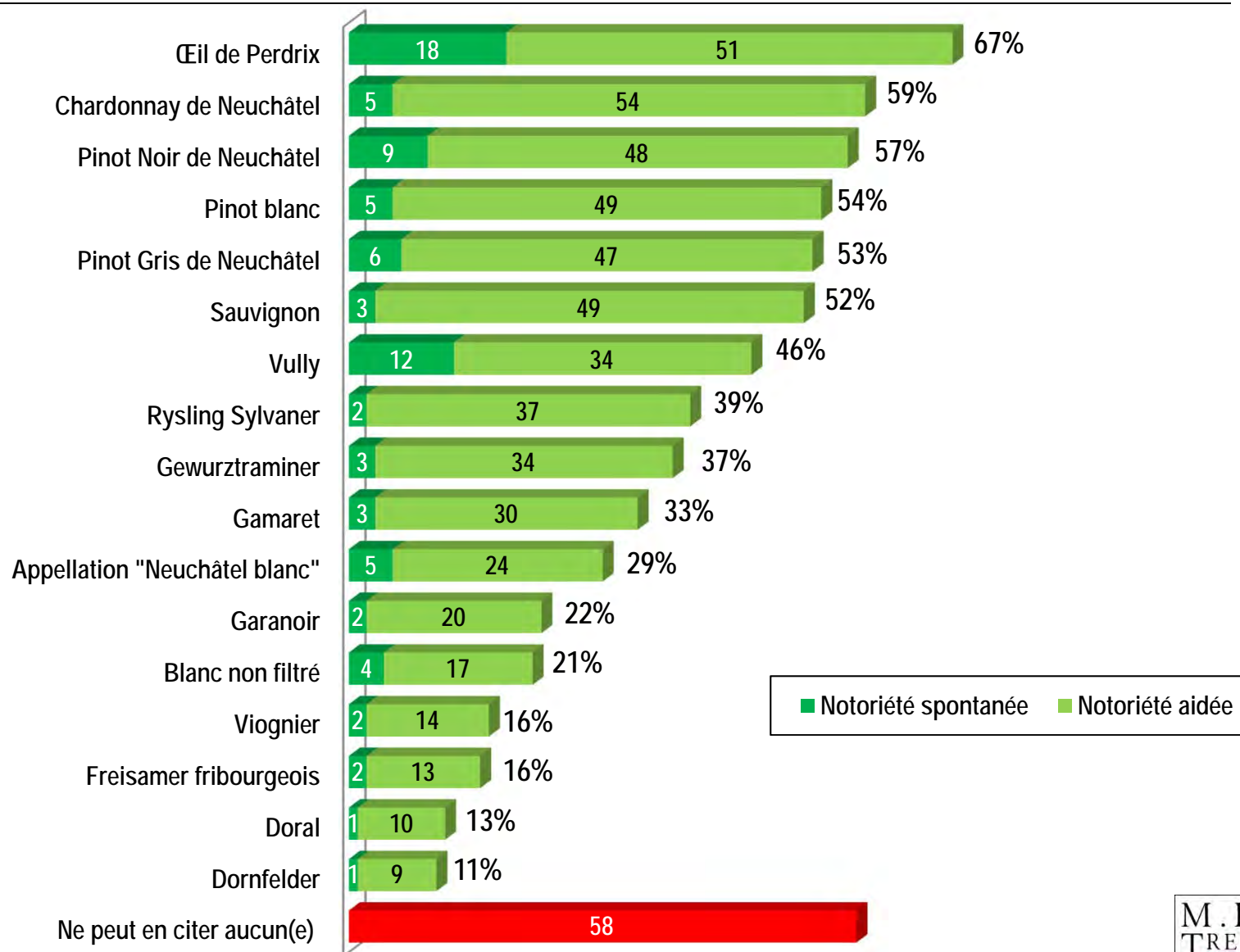


- Connaît et cite les 3 lacs
- Connaît et cite 2 lacs
- Connaît et cite 1 lac
- Connaît mais ne peut citer de lac
- Ne connaît pas



# Notoriété des régions productrices et des vins / appellations de la région de Neuchâtel, Bienne et Vully

(Base : 1'202 consommateurs réguliers, au moins plusieurs fois par mois)



## 3.5. Le Tessin et la Suisse alémanique

---

## Notoriété des vins et cépages produits au Tessin et en Suisse alémanique

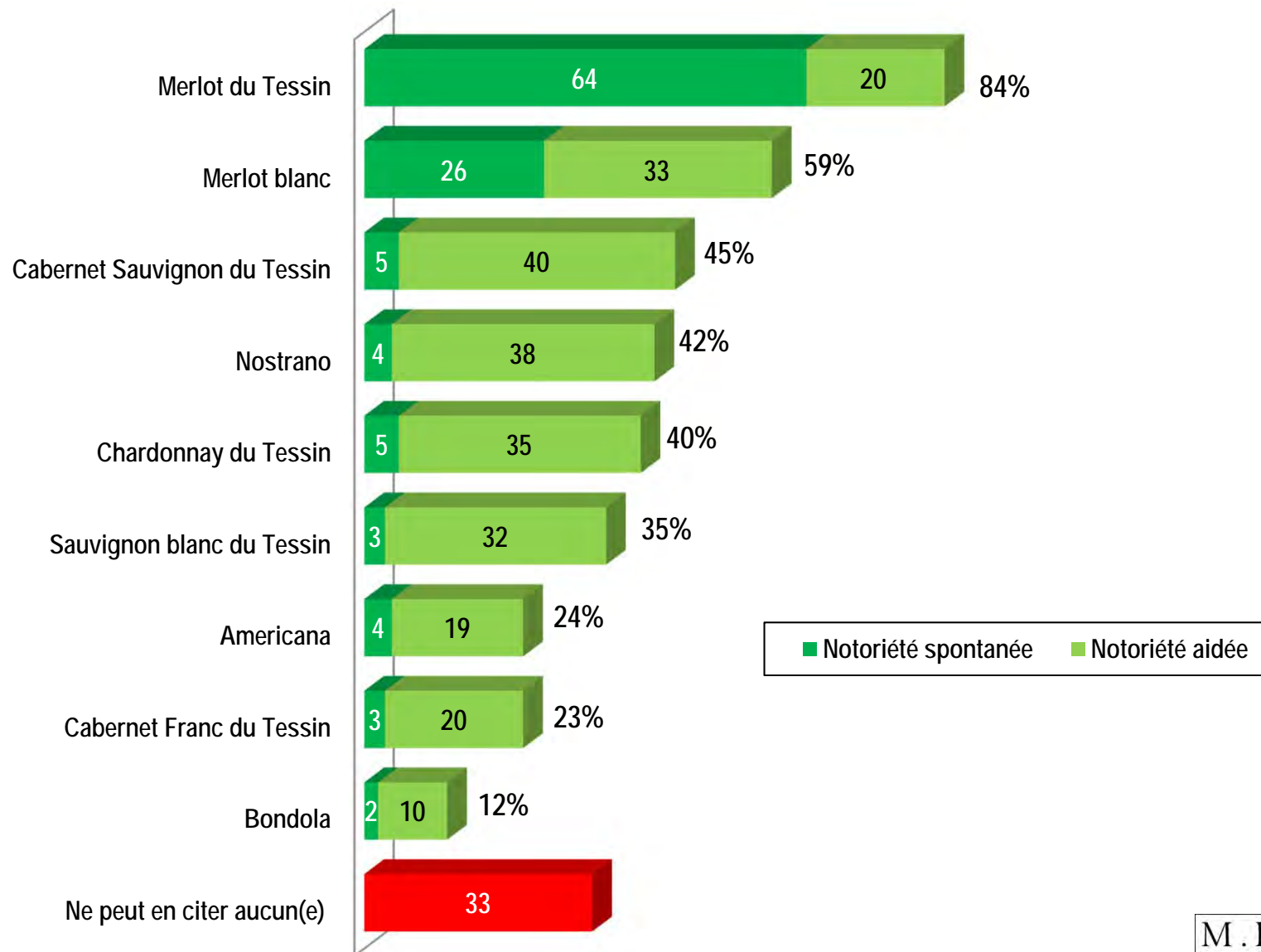
64

- Globalement, c'est le statu quo au Tessin pour l'ensemble des vins, avec le Merlot et le Merlot blanco qui dominent toujours largement, surtout le premier qui obtient à nouveau une belle notoriété spontanée de 64% et dont la notoriété totale est de 100% ou presque au Tessin et en Suisse alémanique (**page 65**).
- Hormis pour ces deux vins, les notoriétés spontanées sont très faibles, par contre après relance, c'est plutôt bien. A noter que l'Americana gagne 5% par rapport à 2013.
- Du côté des vins suisses alémaniques, quelques vins obtiennent des notoriétés spontanées de 10% ou plus, pourcentages qui proviennent presque tous des répondants suisses allemands, sauf pour le Pinot noir, mentionné par 7% des Romands également (**page 66**).
- Le Müller Thurgau ou Riesling Sylvaner reste en tête mais perd 5% de notoriété spontanée par rapport à 2013, contrairement au Maienfelder qui en gagne 6 et obtient 9% de citations.
- En ce qui concerne les notoriétés totales (**pages 67 et 68**), les cépages dominent logiquement dans cette vaste région. Parmi les appellations, une schaffhouseoise et une grisonne dominent largement les autres, soit le Hallauer et le Malanser (mais toutes étant très peu connues en Suisse romande et au Tessin).



# Notoriété des vins / appellations tessinoises

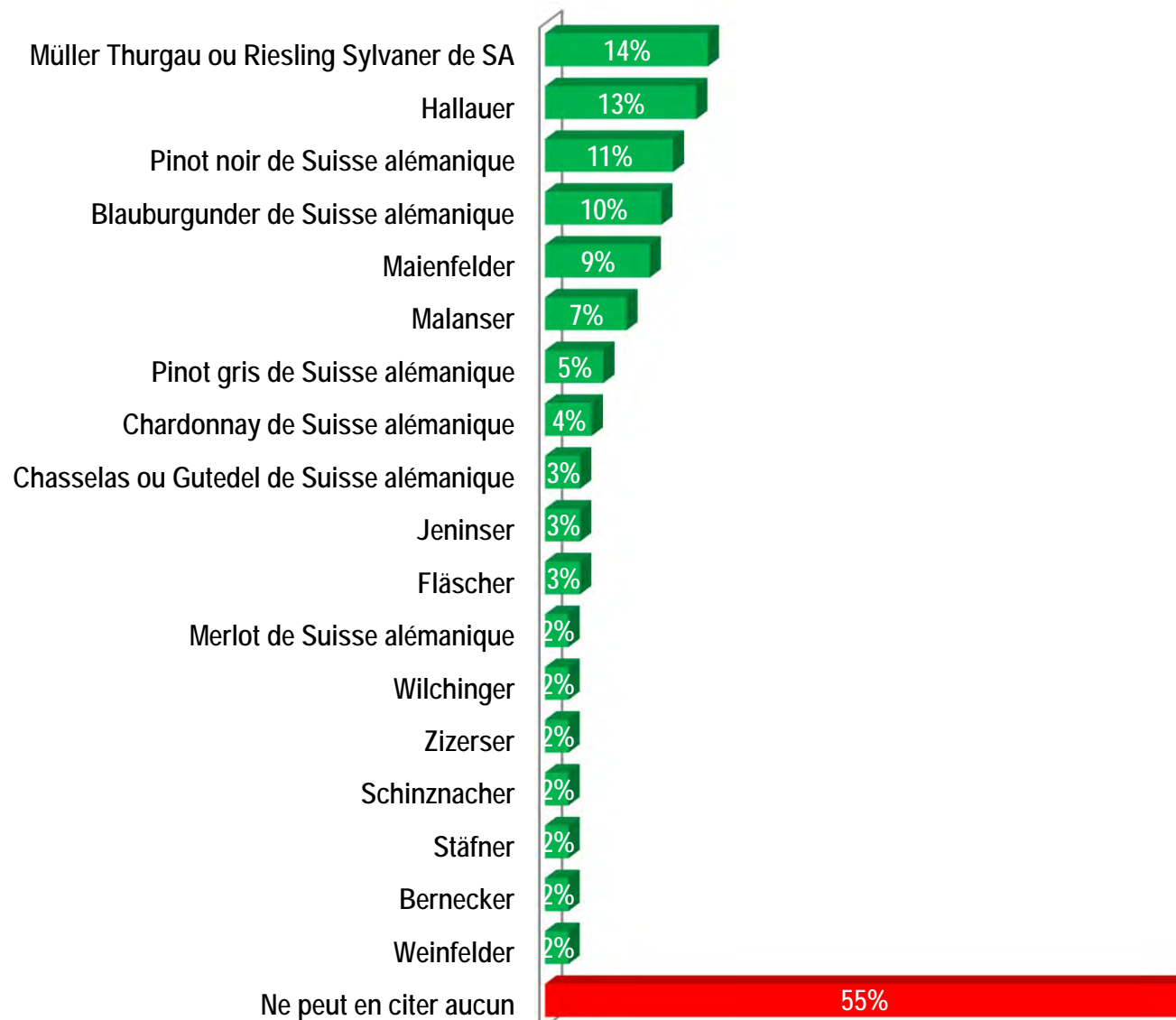
(Base : 1'202 consommateurs réguliers, au moins plusieurs fois par mois)



# Notoriétés spontanées les plus hautes des vins alémaniques

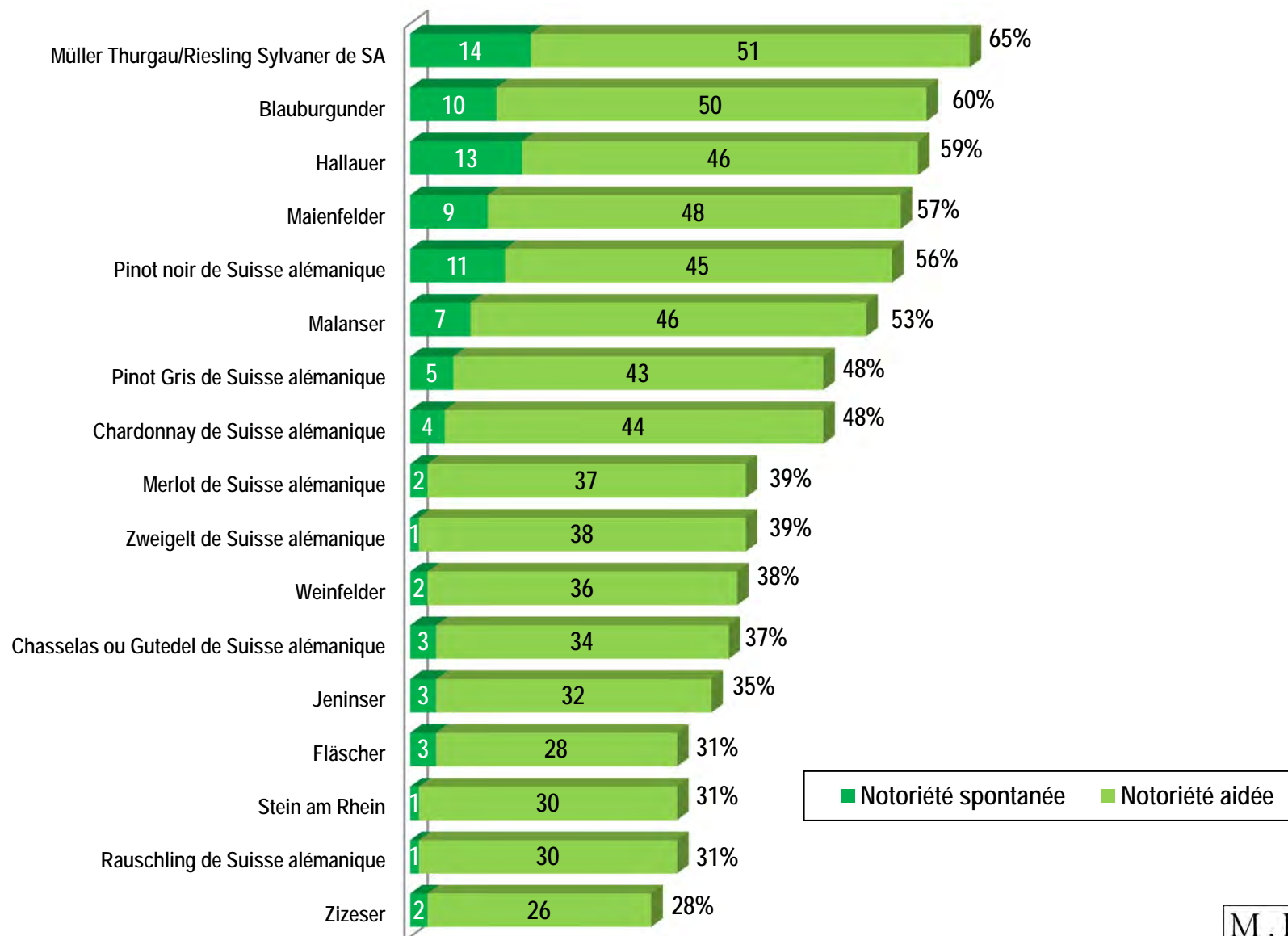
66

(Base : 1'202 consommateurs réguliers, au moins plusieurs fois par mois)



# Notoriété de quelques vins de Suisse alémanique

(Base : 1'202 consommateurs réguliers, au moins plusieurs fois par mois)

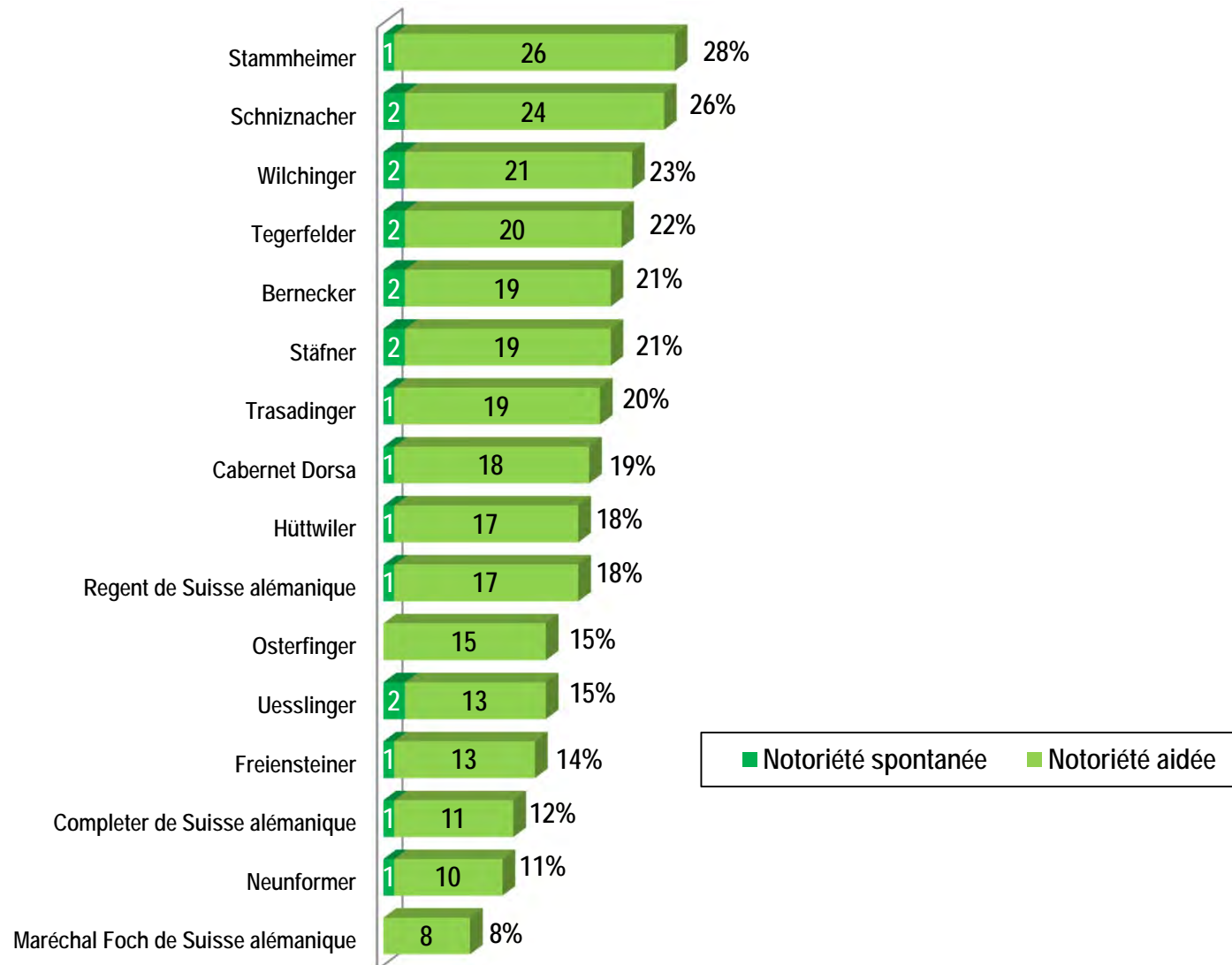


■ Notoriété spontanée ■ Notoriété aidée

# Notoriété de quelques vins de Suisse alémanique

68

(Base : 1'202 consommateurs réguliers, au moins plusieurs fois par mois)



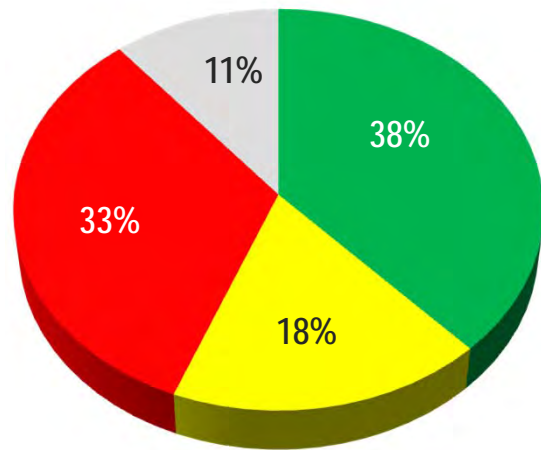
## 3.6. Les Grands Crus

---

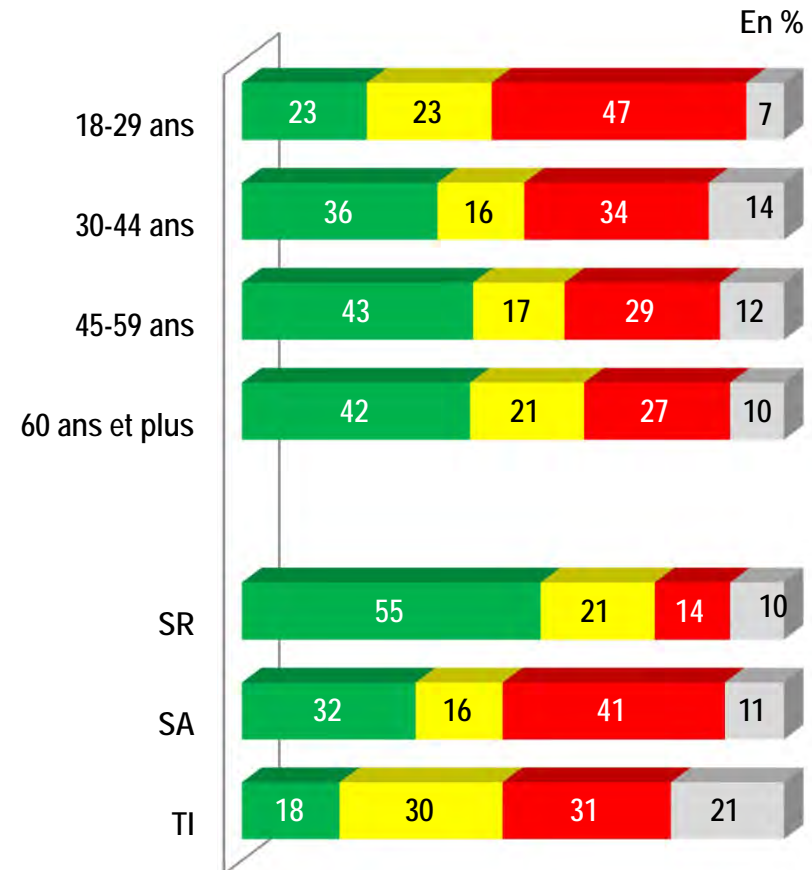
- Un peu plus d'un tiers des consommateurs réguliers a déjà goûté un vin Grand Cru du canton de Vaud ou du Valais et près de 20% supplémentaires ne l'ont pas fait mais savent que ça existe (**page 71**). Ainsi, près de 60% savent que ces Grands Crus existent, proportion intéressante pour une dénomination assez récente.
- Plus le répondant est âgés et plus il a déjà eu l'occasion de boire un Grand Cru. En outre, la moitié des Romands l'ont déjà fait (et près de 80% d'entre eux savent que ça existe), contre un tiers des Alémaniques et un peu moins de 20% des Tessinois.
- Un peu plus de la moitié des consommateurs réguliers seraient prêt à payer plus cher un vin certifié Grand Cru, mais seul un quart est vraiment affirmatif, signe qu'il ne faudrait pas non plus que la différence de prix soit trop importante (**page 72**).
- Les moins de 30 ans sont nettement moins convaincus que leurs aînés. Par contre, les trois régions linguistiques s'expriment globalement de la même manière, le Tessin étant tout de même légèrement en retrait.
- Enfin, seuls 20% savent qu'il existe des vins Premier Grand Cru dans le canton de Vaud, proportion plutôt faible (**page 73**). A noter qu'elle ne monte d'ailleurs qu'à 34% en Romandie, ce qui est assez décevant, même si c'est tout de même beaucoup mieux qu'au Tessin (21%) et qu'en Suisse alémanique (12% seulement).

# Avez-vous déjà goûté un vin Grand Cru du canton de VD ou du VS ? 71

(Base : 626 consommateurs réguliers, au moins plusieurs fois par mois)



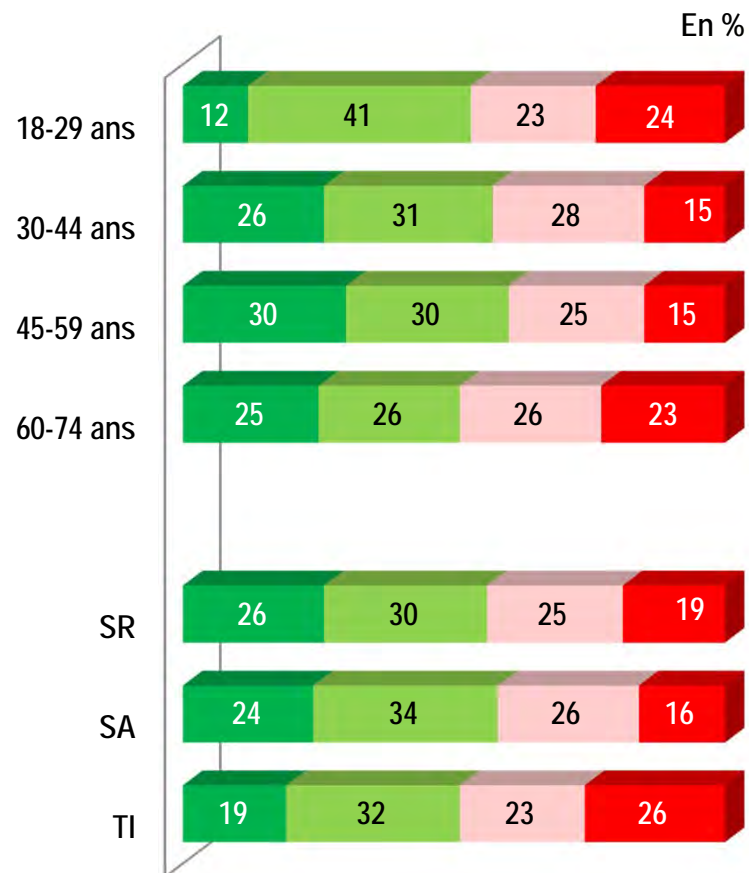
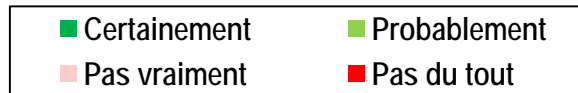
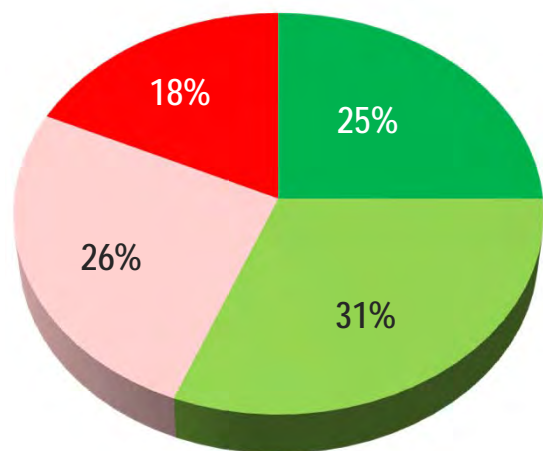
- Oui
- Non, mais sait que ça existe
- Non, et ne sait pas que ça existe
- Ne sait pas



# Seriez-vous prêt à payer plus cher un vin certifié Grand Cru ?

72

(Base : 626 consommateurs réguliers, au moins plusieurs fois par mois)

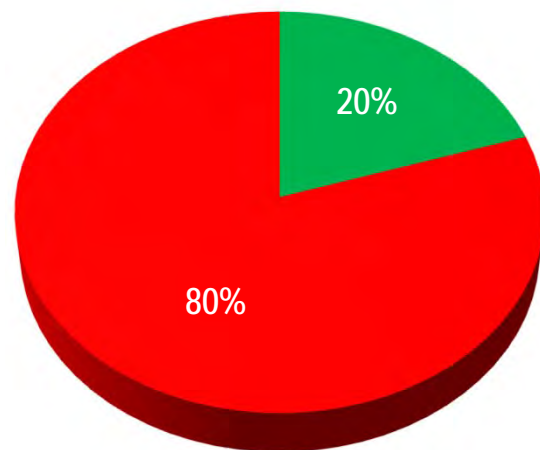




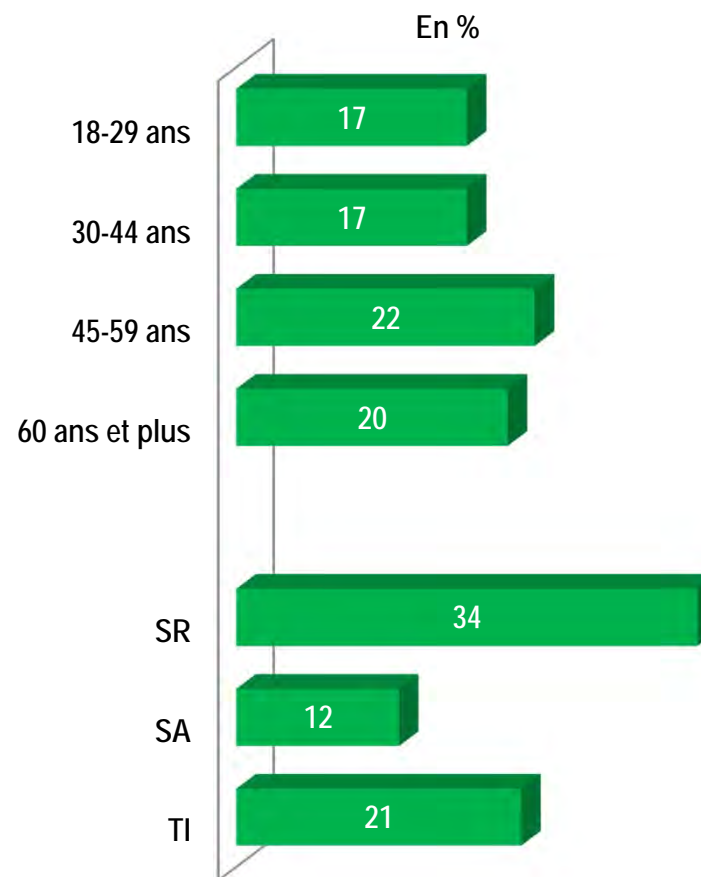
# Savez-vous qu'il existe des vins Premier Grand Cru dans le canton de VD ?

73

(Base : 626 consommateurs réguliers , au moins plusieurs fois par mois)



■ Oui ■ Non



# 4. Habitudes de consommation

---

# 4.1. Réserve et rythme de consommation

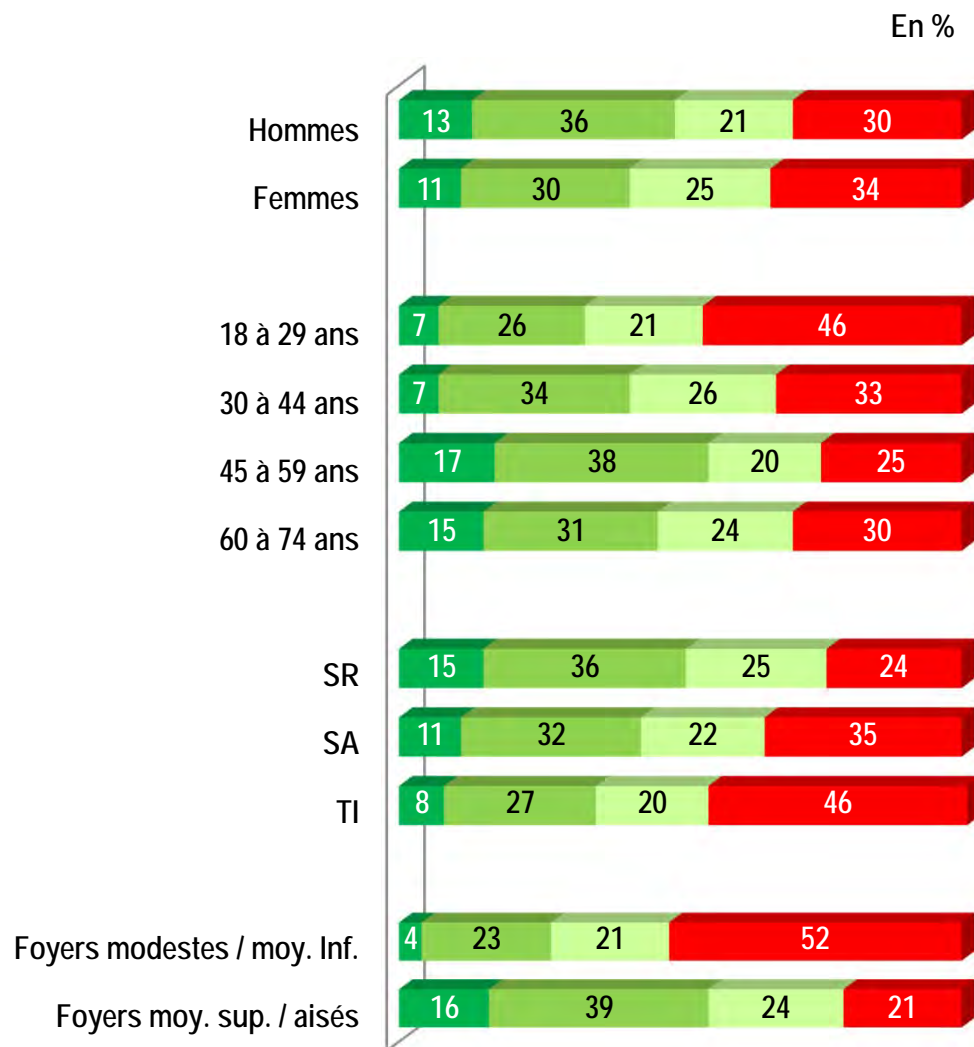
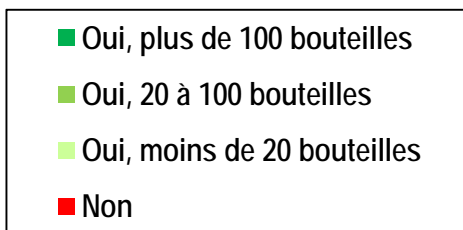
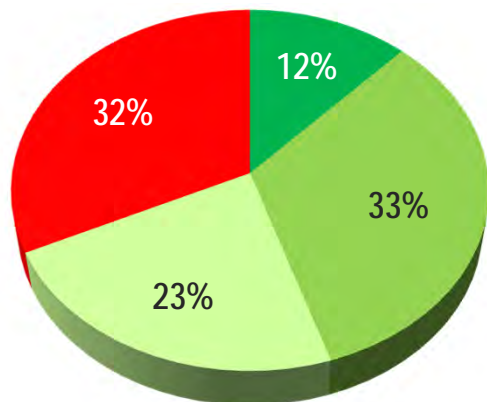
---

## du vin acheté

- Les deux tiers des consommateurs réguliers disposent d'une réserve de vin mais seuls 12% ont plus de 100 bouteilles dans cette réserve et un tiers en a entre 20 et 100 (**page 77**).
- Logiquement, plus le répondant est âgé et plus il dispose d'une réserve de vin, à l'instar de ceux qui appartiennent à un foyer au revenu moyen supérieur ou aisé. En outre, ce sont les Romands qui ont le plus tendance à disposer d'une réserve de vin (76%), suivis des Alémaniques (65%) puis des Tessinois (54%). Et quelle que soit la quantité de bouteilles, l'ordre est le même entre les régions linguistiques.
- En ce qui concerne les vins rouges, près de 40% des consommateurs disposant d'une réserve laissent vieillir la majorité, contre un tiers qui les consomment tous ou essentiellement rapidement (**page 78**). Enfin, un peu moins d'un tiers déclare que cela dépend des vins.
- Au niveau structurel, on ne relève guère d'habitudes différentes entre sous-groupe, tout au plus peut-on relever que les Alémaniques sont un peu plus nombreux à déclarer qu'ils laissent en majorité vieillir leurs vins rouges.
- Du côté des vins blancs, c'est très différent, comme on pouvait s'y attendre (**page 79**). Ainsi, seuls 10% les gardent majoritairement alors que 51% les boivent tous rapidement (auxquels s'ajoutent 23% qui consomment rapidement la majorité). Les plus jeunes gardent un peu plus leurs vins blancs alors que, au contraire, aucun Tessinois ne laisse vieillir la majorité de ses vins blancs (contre 9% des Romands et 11% des Alémaniques).

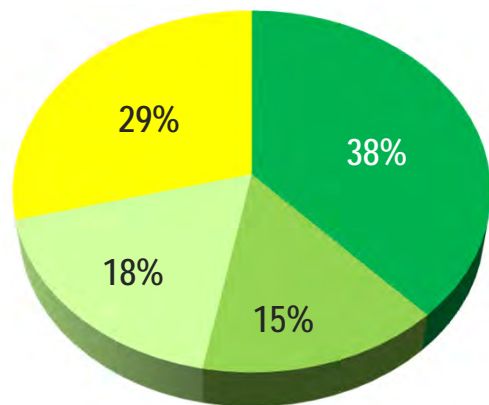
# Avez-vous, chez-vous ou ailleurs, une réserve de vin ?

(Base : 576, soit le demi-échantillon des consommateurs réguliers)

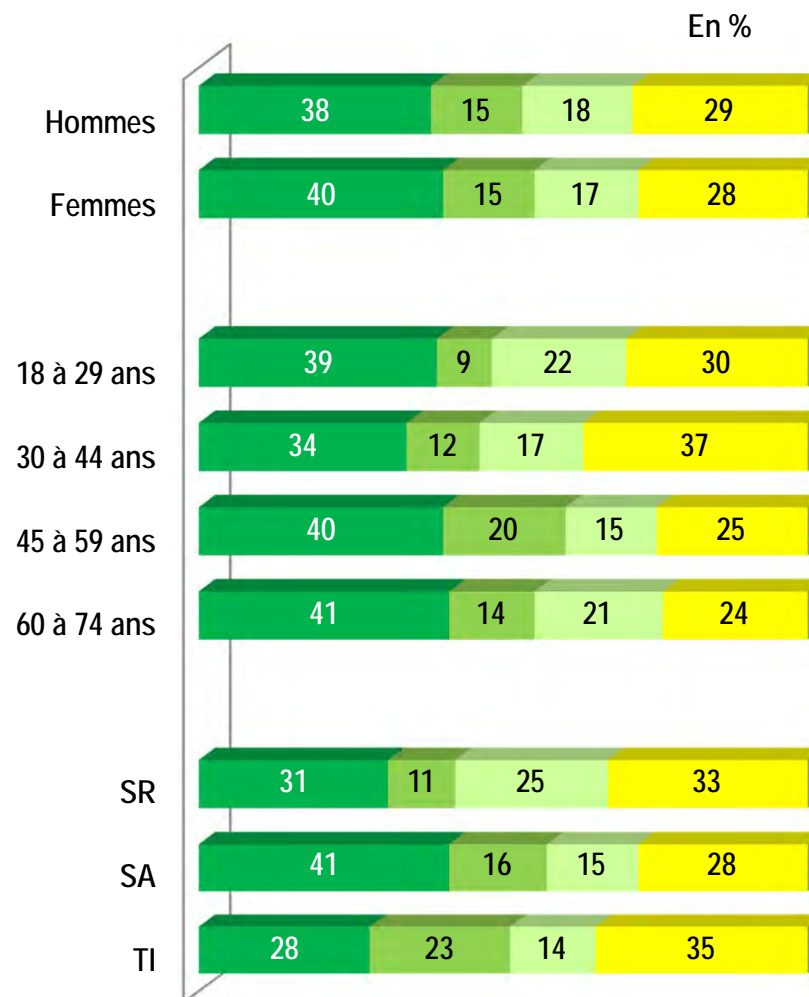


# Conservez-vous les vins rouges ou les consommez-vous rapidement ? 78

(Base : 392 consommateurs réguliers ayant une réserve de vins)

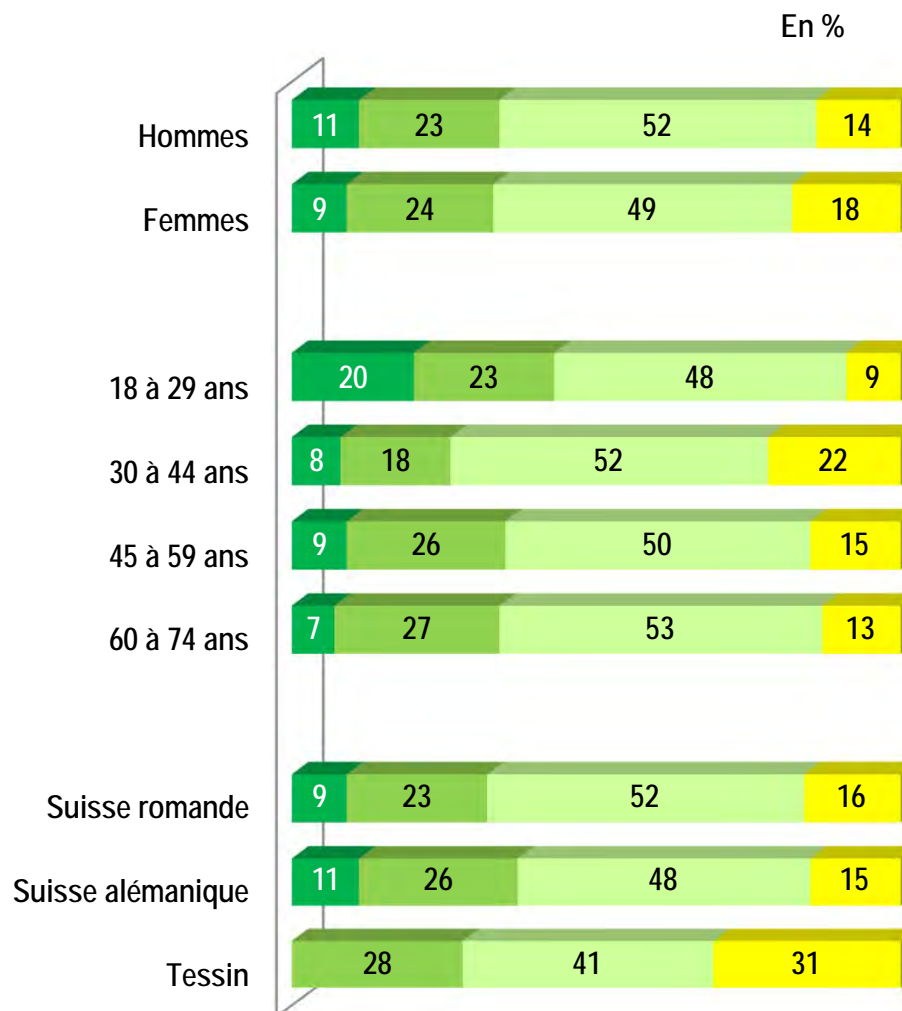
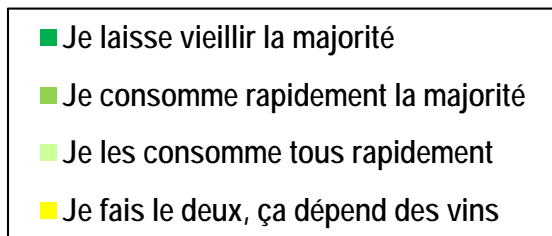
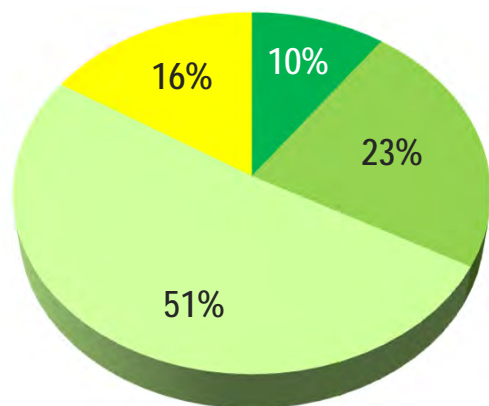


- Je laisse vieillir la majorité
- Je consomme rapidement la majorité
- Je les consomme tous rapidement
- Je fais le deux, ça dépend des vins



# Conservez-vous les vins blancs ou les consommez-vous rapidement ? 79

(Base : 392 consommateurs réguliers ayant une réserve de vins)



## 4.2. Circonstances et lieux de consommation

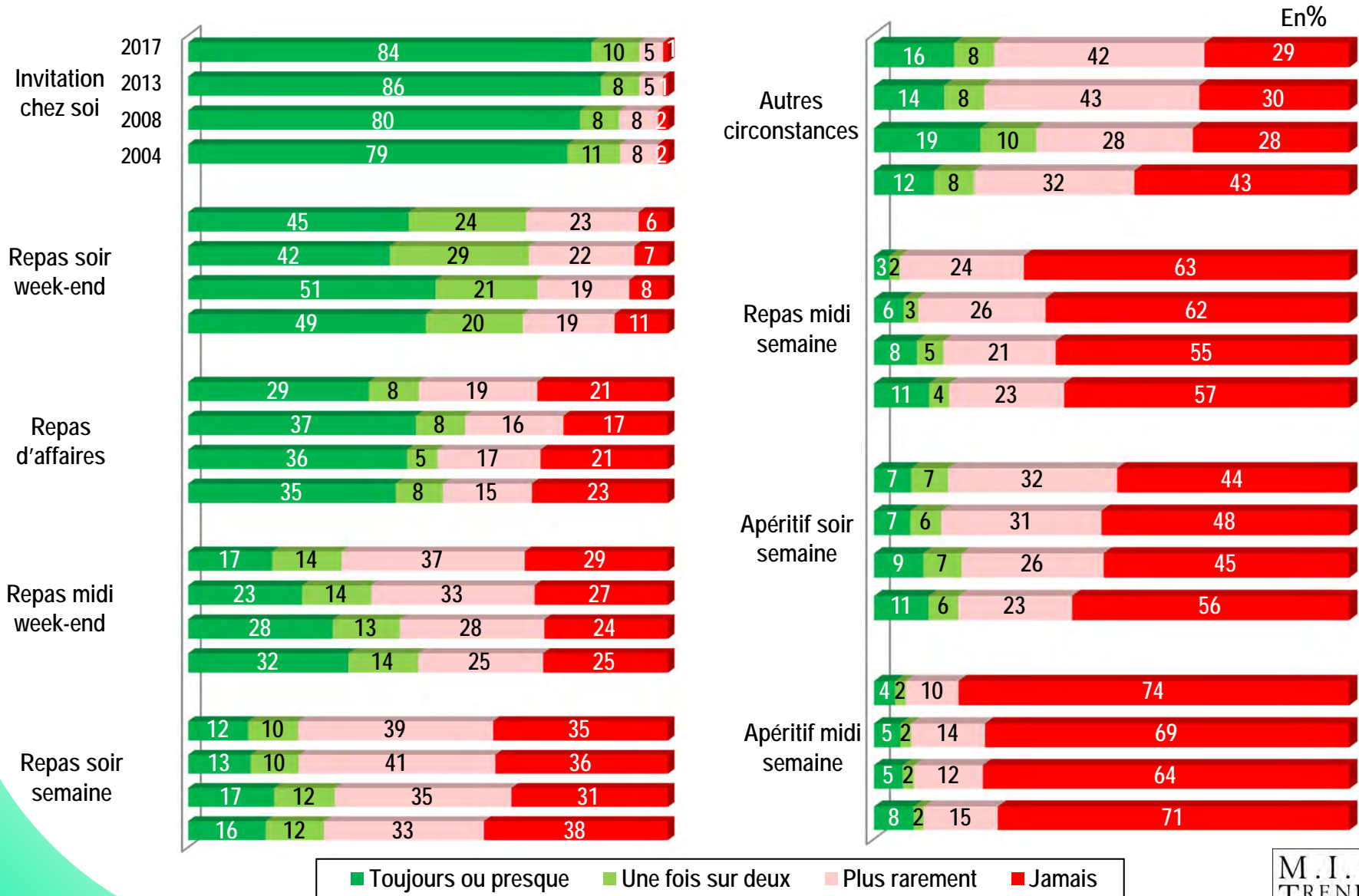
---



- Le vin reste incontournable lors d'une soirée chez soi avec des amis pour plus de huit personnes sur dix, ce qui est très réjouissant (**page 82**).
- Sinon, le vin reste fortement associé au week-end, et plus particulièrement au soir, même si la tendance est légèrement à la baisse, ce qui est également le cas mais de façon plus marquée pour les repas de midi le week-end, le trend négatif étant continu depuis 2004.
- La semaine, ils ne sont plus que 5% à boire régulièrement du vin à midi, contre 15% en 2004. Par contre, la baisse relevée en 2013 au niveau de la consommation le soir en semaine ne s'est pas poursuivie cette année, sans pour autant repartir vers le haut malheureusement.
- Enfin, si la consommation de vin à l'apéritif le soir en semaine se maintient grosso modo au même niveau que lors des études précédentes, l'érosion continue petit à petit pour l'apéritif de midi en semaine.
- Logiquement compte tenu de ce qui précède, on consomme toujours essentiellement du vin chez soi ou chez des amis, seul un quart en buvant au bistrot ou au restaurant, proportion similaire dans les trois régions linguistiques (**page 83**).
- Entre les classes d'âges, les chiffres sont assez proches, mais plus le répondant vieillit et moins il a tendance à boire du vin dans les bistrot ou restaurants. En outre, la consommation de vin a lieu de plus en plus chez soi et moins chez des amis.

# Les circonstances de consommation

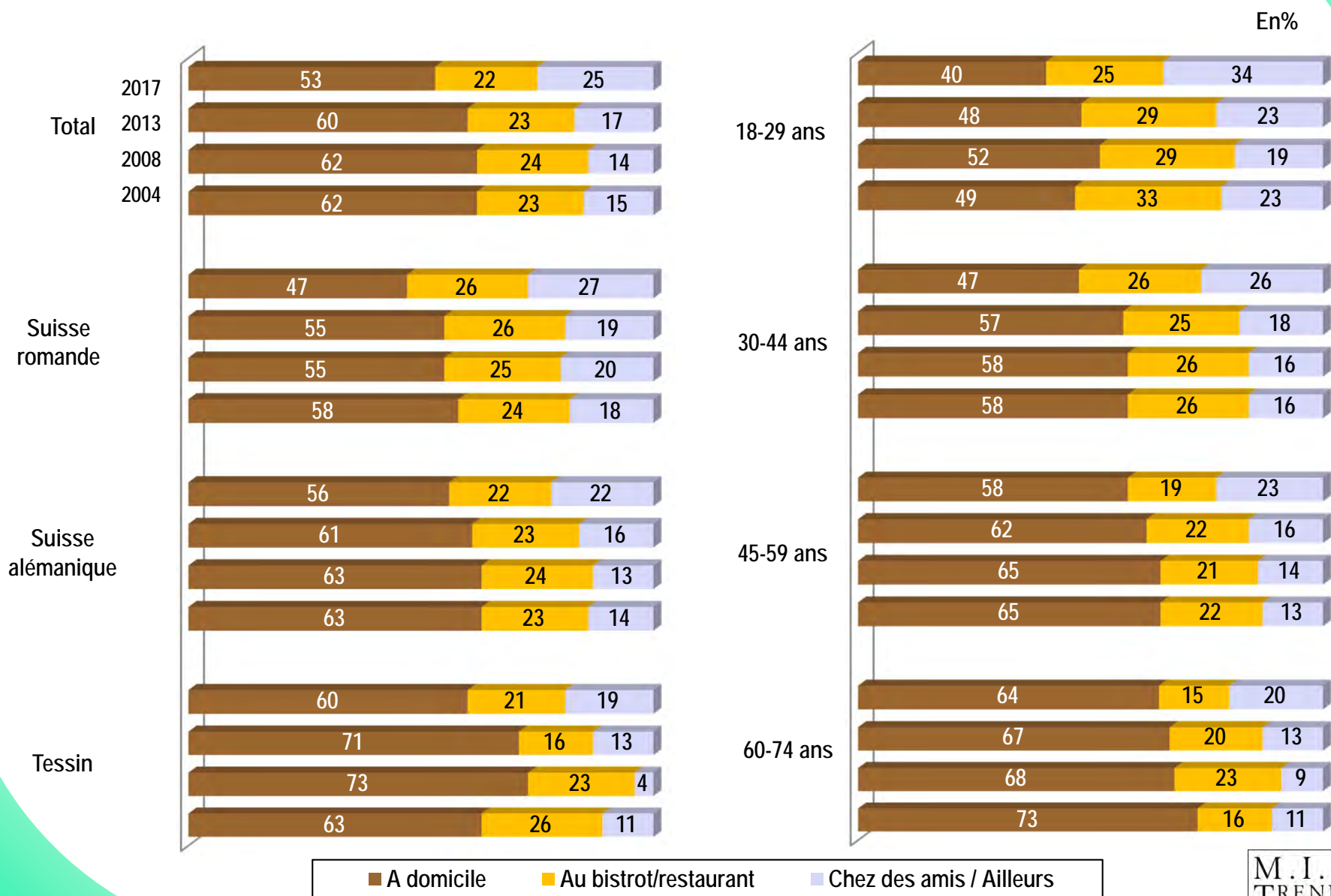
(Base : 576 en 2017, 710 en 2013, 692 en 2008 et 731 en 2004, soit le demi-échantillon des consommateurs réguliers)



■ Toujours ou presque   ■ Une fois sur deux   ■ Plus rarement   ■ Jamais

# Proportion de vin bu à domicile et à l'extérieur

(Base : 576 en 2017, 710 en 2013, 692 en 2008 et 731 en 2004, soit le demi-échantillon des consommateurs réguliers)



## 4.3. Proportion et consommation de vins suisses et étrangers

---

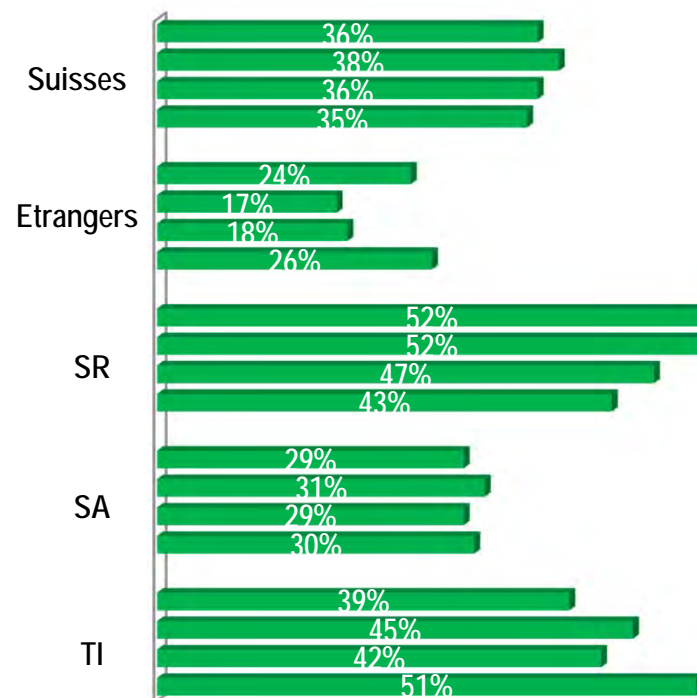
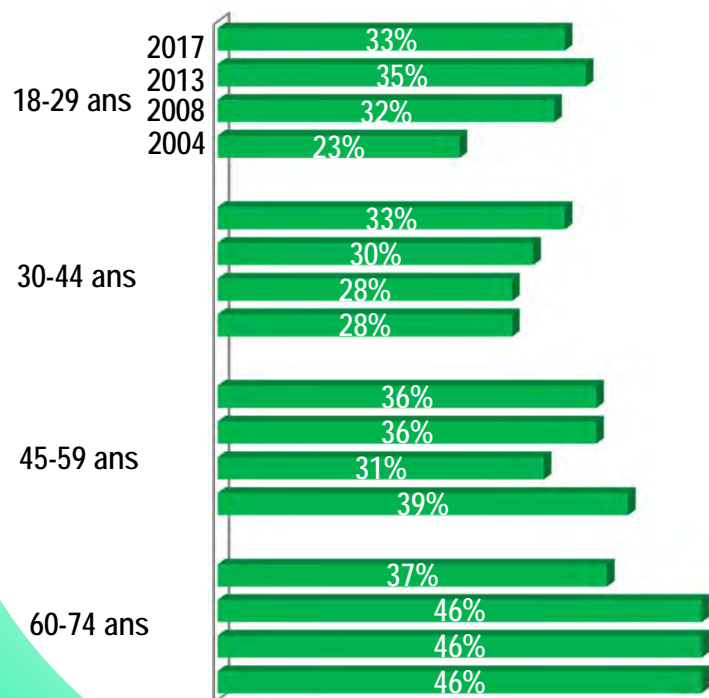
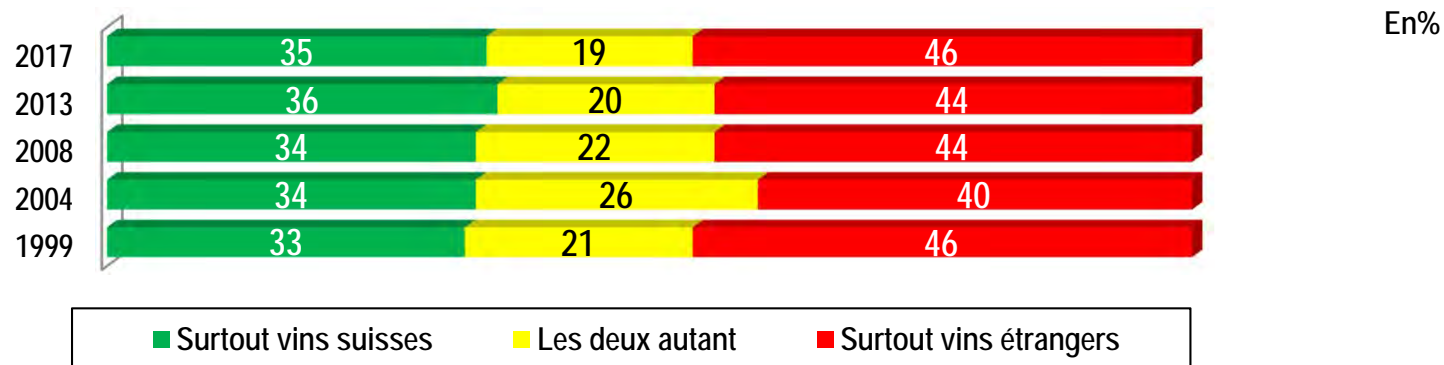
# Consommation de vins suisses et étrangers et rythme de consommation des vins suisses

85

- La consommation entre vins suisses et étrangers reste stable par rapport à l'ensemble des études précédentes (**page 86**). Ainsi, conformément à la part de marché des vins locaux selon les statistiques de l'Office fédéral de l'agriculture (35,2% selon un communiqué de mai 2017), un tiers des consommateurs réguliers déclarent boire surtout du vin suisse, contre 46% surtout des vins étrangers.
- Par contre, si les résultats sont également similaires à 2013 chez les moins de 60 ans, leurs aînés se tournent cette année un peu moins en priorité vers la production locale, tout comme les Tessinois. Cependant, Romands et Alémaniques consomment toujours de la même manière, avec donc encore une majorité de Romands qui consomment avant tout des vins locaux.
- Le rythme de consommation des vins des différentes régions de Suisse reste également très stable avec très peu de différences significatives par rapport à 2013 (**pages 87 et 88**). Ainsi, le Valais domine encore largement le classement, suivi un peu plus loin par Vaud alors que le Tessin complète comme toujours le podium, mais assez loin derrière.
- On relèvera donc simplement la très légère augmentation de non consommateurs des vins des Grisons, d'Argovie et de St-Gall.
- Si l'on compare les résultats par région linguistique (**page 89**), on constate que, logiquement, chaque région boit nettement plus de ses vins que les deux autres, mais c'est tout particulièrement le cas des Tessinois. D'autre part, côté alémanique, la différence avec les Romands et les Tessinois se voit surtout sur les vins des Grisons et de Zürich.
- Par contre, les différences ne sont que faibles en fonction de l'âge du répondant (**page 90**).

# Proportion de vins suisses et étrangers consommés

(Base : 576 en 2017, 710 en 2013, 692 en 2008 et 731 en 2004, soit le demi-échantillon de consommateurs réguliers, et 1'695 en 1999)

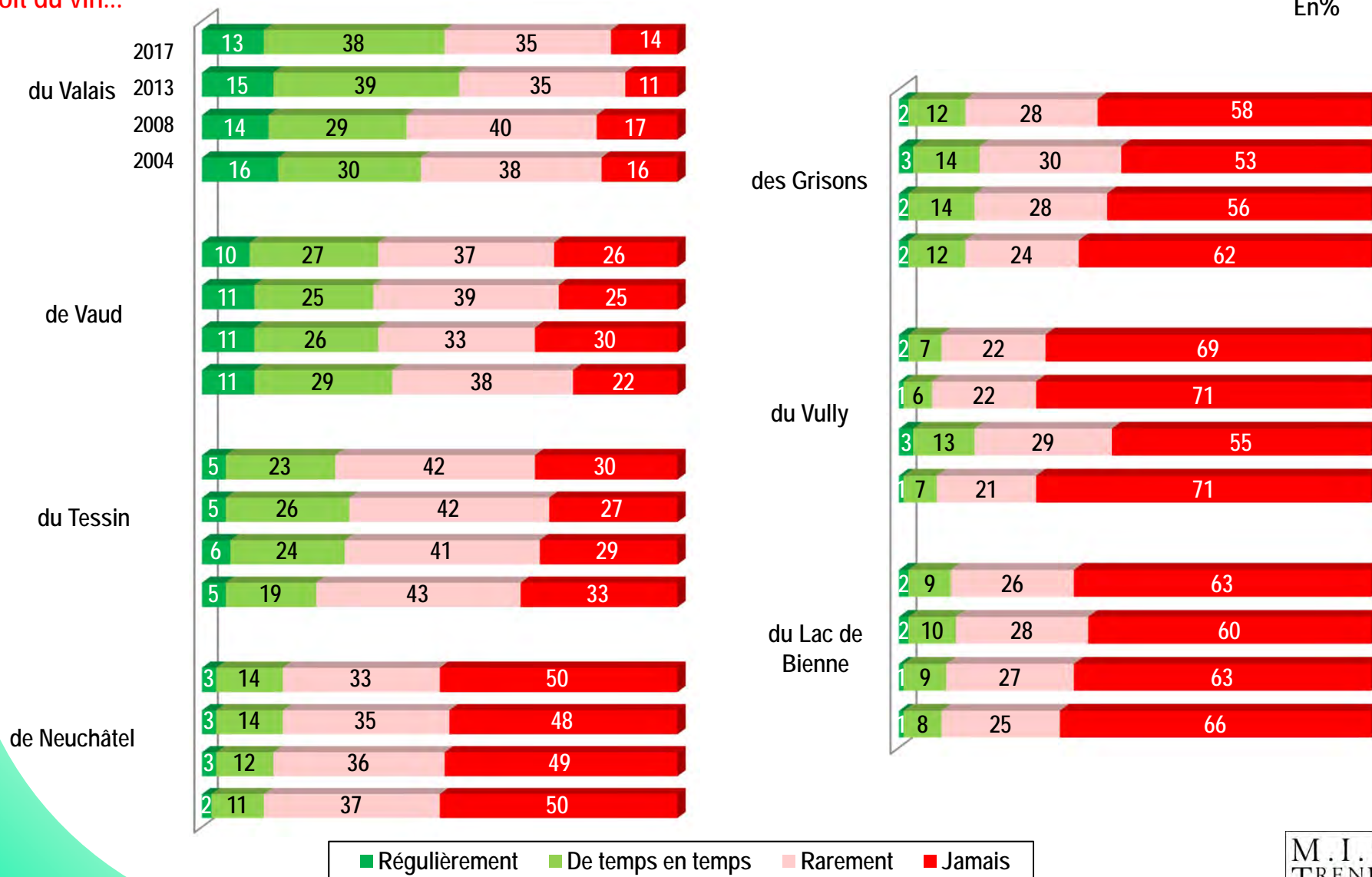


# Rythme de consommation des vins des différentes régions suisses 87

(Base : 1'202 consommateurs réguliers, au moins plusieurs fois par mois en 2017, 1'456 en 2013, 1'394 en 2008 et 1'470 en 2004)

Boit du vin...

En%



■ Régulièrement ■ De temps en temps ■ Rarement ■ Jamais

# Rythme de consommation des vins des différentes régions suisses 88

(Base : 1'202 consommateurs réguliers, au moins plusieurs fois par mois en 2017, 1'456 en 2013, 1'394 en 2008 et 1'470 en 2004)

Boit du vin...

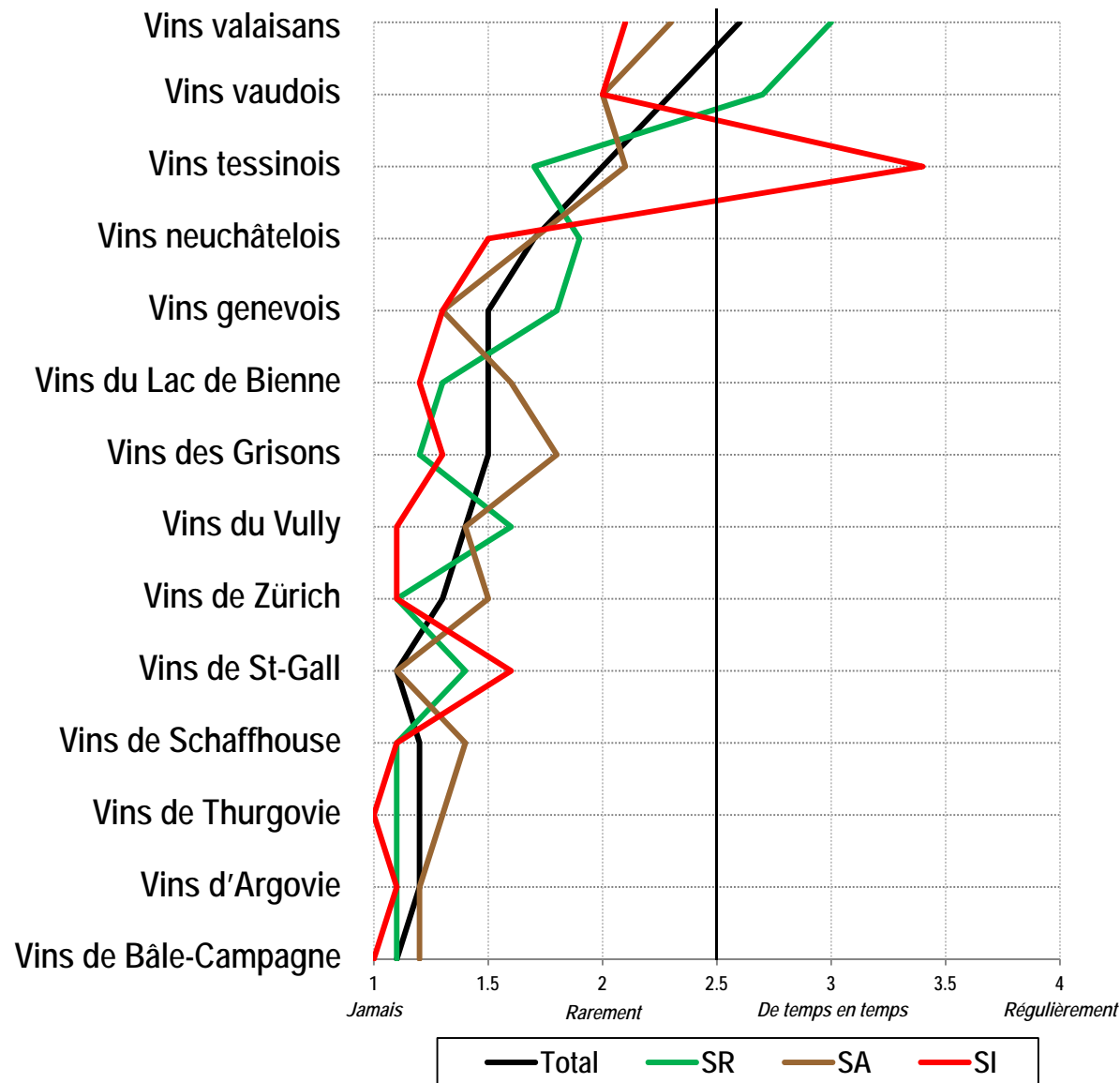


■ Régulièrement ■ De temps en temps ■ Rarement ■ Jamais



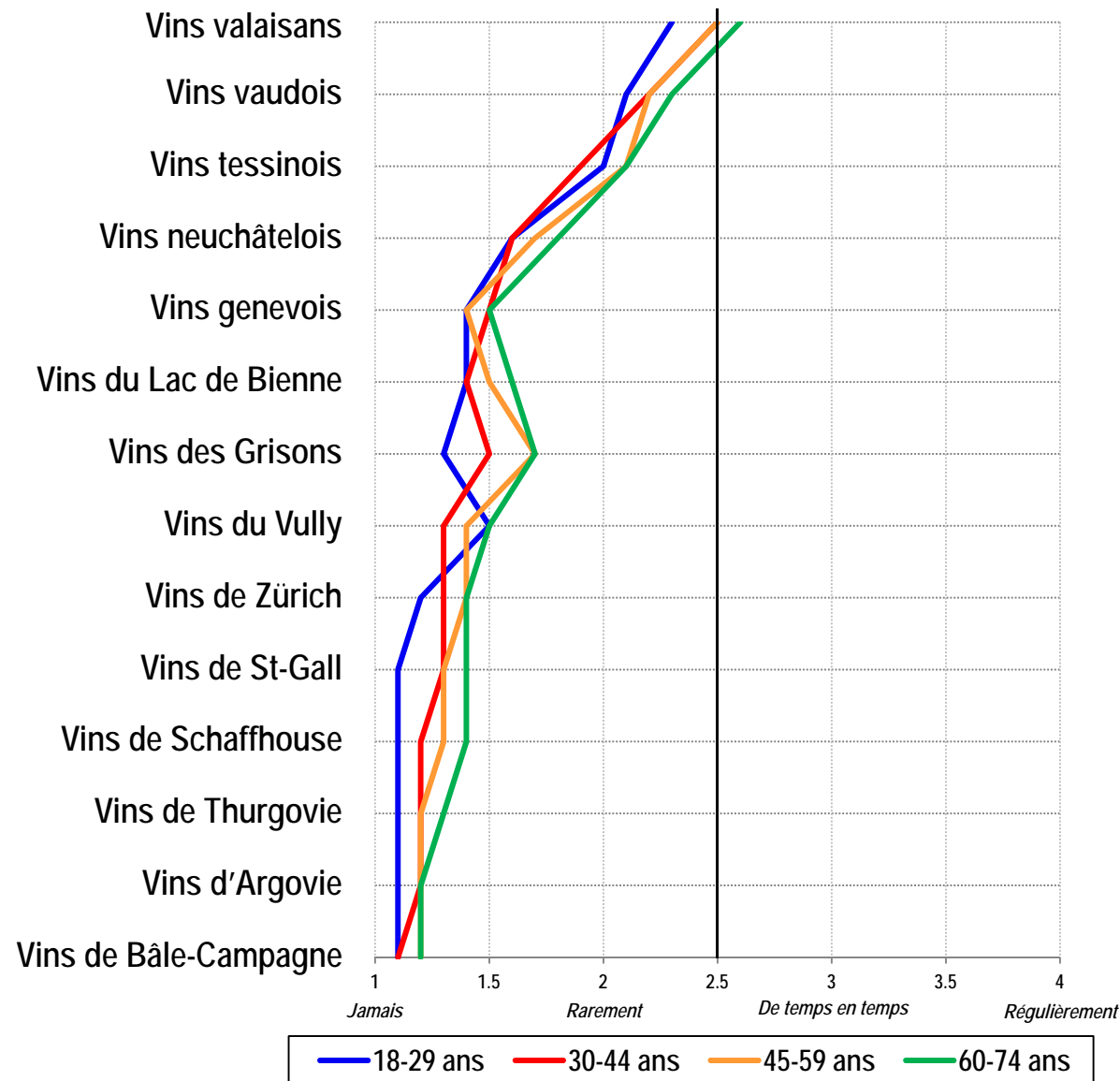
# Rythme de consommation des vins suisses

Selon la région linguistique



# Rythme de consommation des vins suisses

Selon le groupe d'âge



## 4.4. La consommation en

---

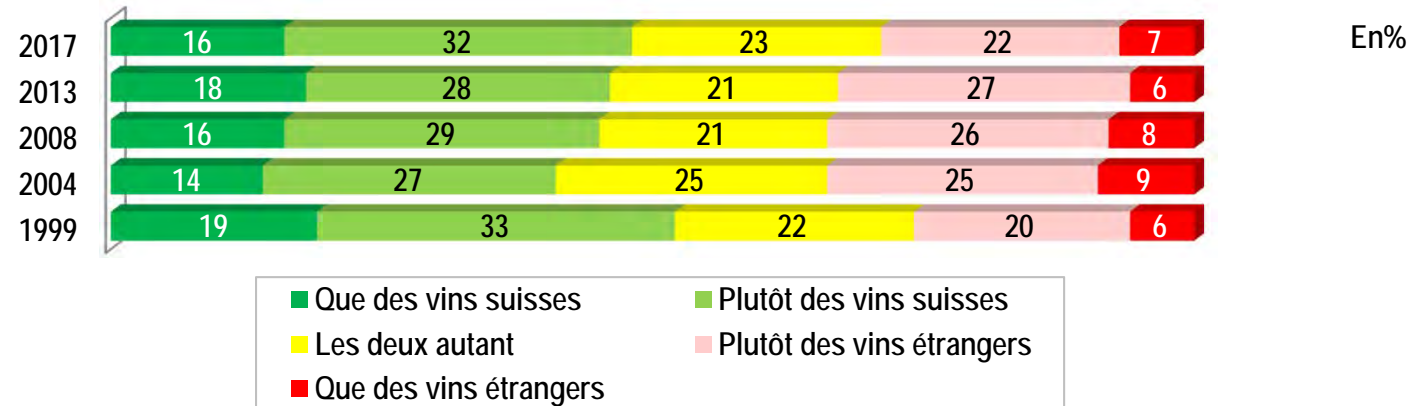
## circuit Horeca

## Les vins consommés au restaurant et leur prix

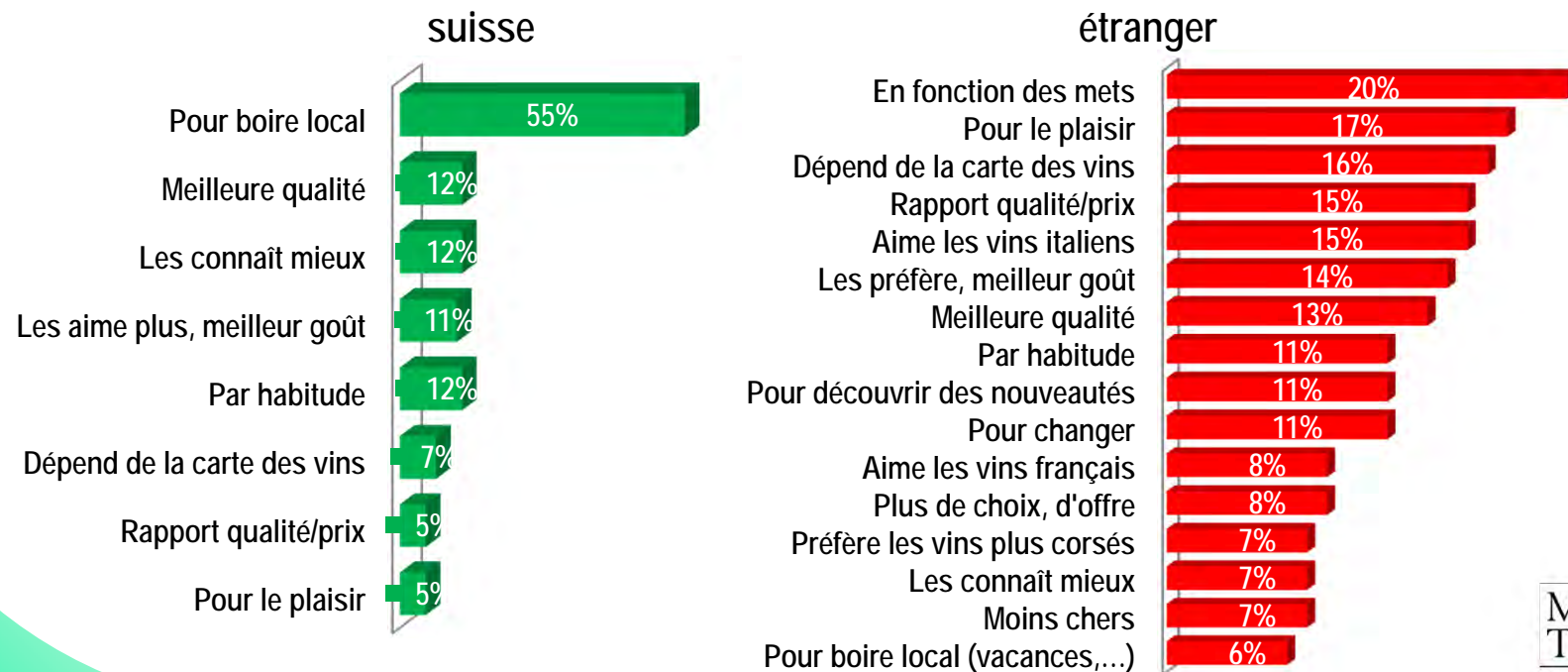
- Les vins suisses grignotent ici quelques pour-cent sur les vins étrangers lors de chaque étude depuis 2004 (**page 93**). Ils sont ainsi 48% à déclarer cette année boire surtout ou uniquement des vins suisses au restaurant, contre 41% il y 13 ans.
- Malheureusement, si le comparatif est très clairement à l'avantage des vins suisses en Romandie et au Tessin, ce n'est pas le cas en Suisse alémanique où c'est très équilibré, 41% privilégiant les vins suisses au restaurant contre 37% les vins étrangers.
- Spontanément, boire local est très clairement le motif numéro un de boire des vins suisses au restaurant, 55% l'exprimant. Derrière, avec un peu plus de 10% de citations, on trouve encore la meilleure qualité des vins, le fait qu'on les connaît mieux, qu'on les préfère ou, simplement, par habitude
- A l'opposé, les motifs de consommation de vins étrangers sont plus variés. Dans le registre négatif pour les vins suisses, 15% le font car ils estiment que le rapport qualité-prix des vins étrangers est meilleur, 13% qu'ils sont de meilleure qualité et 7% qu'ils sont moins chers. Sinon, cela dépend des mets ou de la carte des vins, ou alors on aime tout simplement les vins italiens ou français, etc.
- De toute manière, quelle que soit l'origine des vins, leur prix dans les restaurant est jugé cher ou excessif par une large majorité de répondants, et c'est malheureusement encore plus marqué pour les vins suisses (72% contre 64% pour les vin étrangers) (**page 94**).
- Plus le répondant est âgé et plus il juge le prix des vins suisses trop cher au restaurant. D'autre part, plus de neuf consommateurs sur dix partagent cette opinion au Tessin contre six sur dix dans les deux autres régions (mais un tiers estime clairement qu'il est excessif en Suisse alémanique contre un quart des Romands).

# Vins consommés au restaurant

(Base : 576 en 2017, 710 en 2013, 692 en 2008 et 731 en 2004, soit le demi-échantillon de consommateurs réguliers, et 1'695 en 1999)



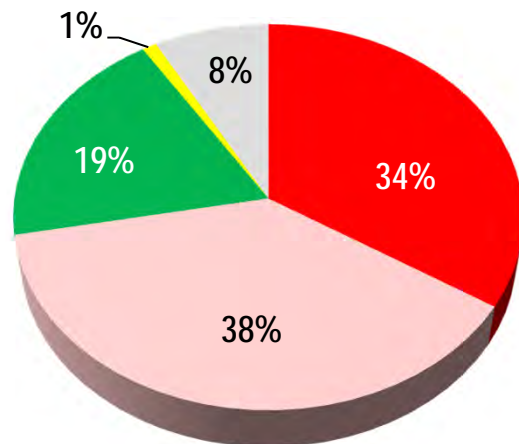
## Principales raisons de consommer du vin... au restaurant, en spontané



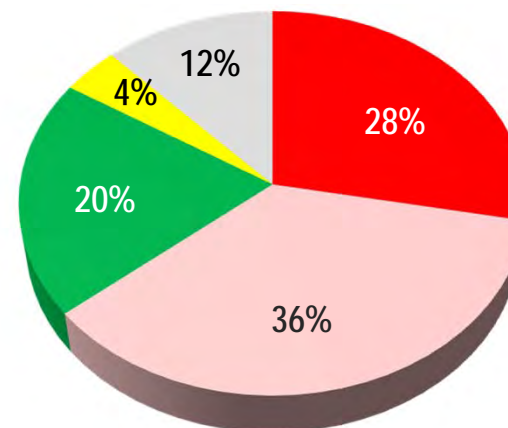
# Prix des vins dans les restaurants

(Base : 626 consommateurs réguliers)

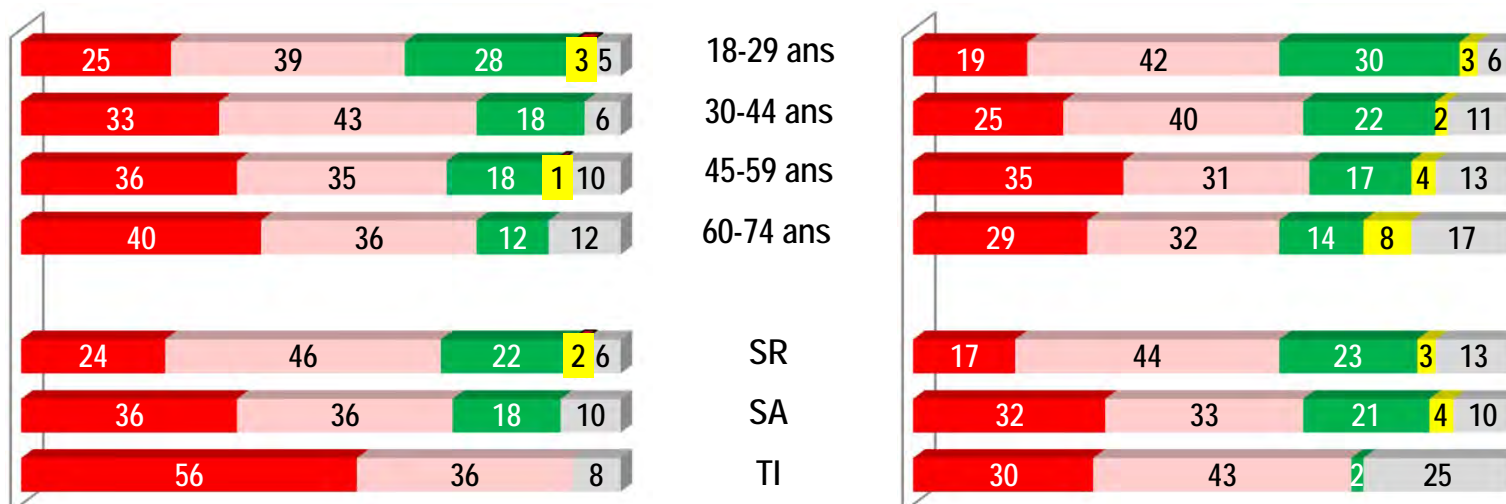
### Vins suisses



### Vins étrangers



■ Excessif ■ Un peu cher ■ Justifié ■ Plutôt bon marché ■ Ça dépend/Ne sait pas



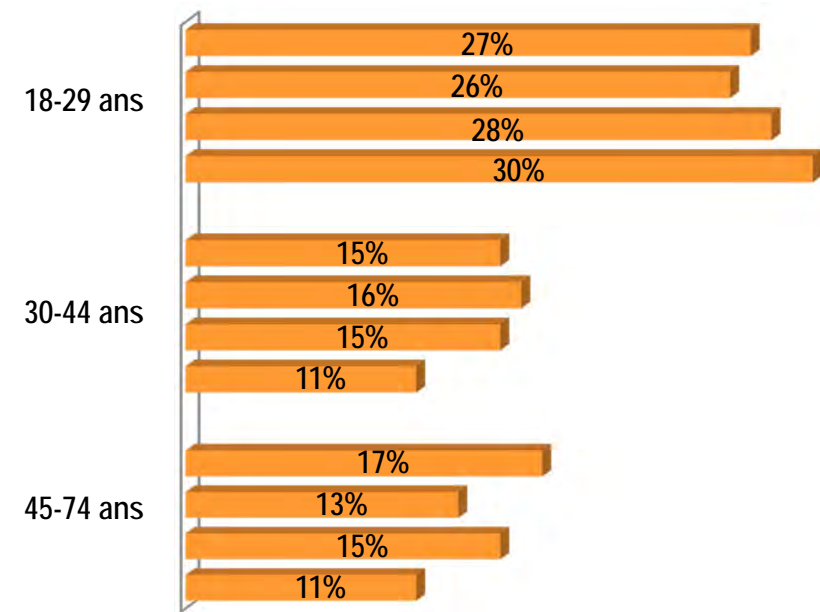
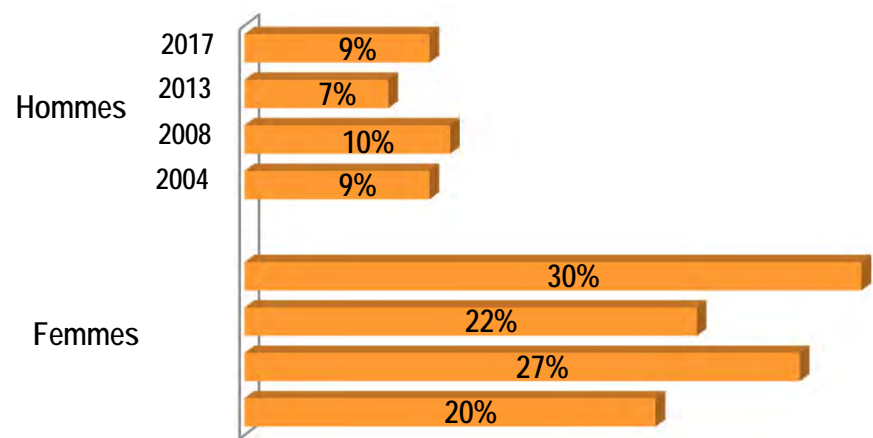
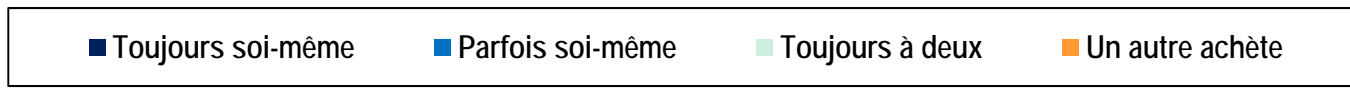
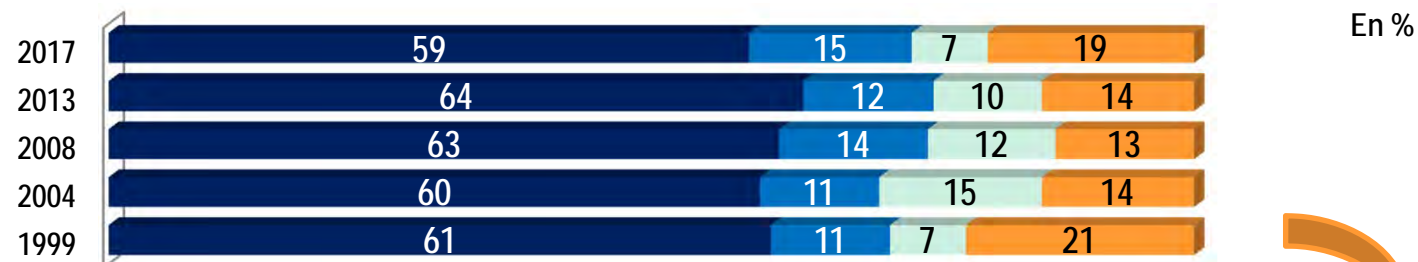
## 5. Les habitudes d'achat et --- les dégustations chez les producteurs

- On relève cette année un tout petit peu moins de répondants qui achètent toujours eux-mêmes le vin qu'ils consomment, la différence se faisant essentiellement en raison d'un peu plus de personnes n'achetant jamais eux-mêmes le vin (**page 97**), non acheteurs qui sont toujours avant tout des femmes et des moins de 30 ans.
- Parmi une série d'éléments proposés pouvant influencer les achats de vins, un seul ressort fortement, à savoir le bouche à oreille qui influence fortement ou assez près de huit personnes sur dix (**page 98**). Derrière, les promotions et les actions jouent également un rôle assez important en général, près de 60% s'exprimant en ce sens.
- Plus loin, tous les éléments proposés n'influencent qu'une minorité de répondants. Cependant, cette minorité est tout de même d'un tiers environ en ce qui concerne les sommeliers de grands restaurants, les médailles attribuées à un vin ainsi que le fait qu'un vin soit certifié bio, proportion non négligeable tout de même. Enfin, l'avis de producteurs, les newsletters et autres publicités ainsi que les appréciations des grands guides impactent encore un quart des répondants alors que l'on passe sous les 20% pour les recommandations sur Internet et les réseaux sociaux, la presse spécialisée et les journalistes en général.
- Les résultats sont assez similaires en fonction de l'âge des répondants (**page 99**), on relèvera tout de même que les plus jeunes sont un peu plus sensibles aux promotions et actions, probablement car disposant d'un moins grand pouvoir d'achat, ainsi qu'aux réseaux sociaux, l'influence de ces derniers décroissant en parallèle à l'augmentation de l'âge du répondant, tout comme l'influence des sommeliers
- De manière générale, les Tessinois sont moins influencés par chaque éléments que les Romands et les Alémaniques (**page 100**), sauf en ce qui concerne les médailles, la certification bio et l'avis d'autres producteurs pour lesquels ils s'expriment comme les autres. Les Alémaniques sont en revanche particulièrement influencés par le bouche à oreille, les promotions ainsi que la publicité et les grands guides.



# Qui achète le vin consommé ?

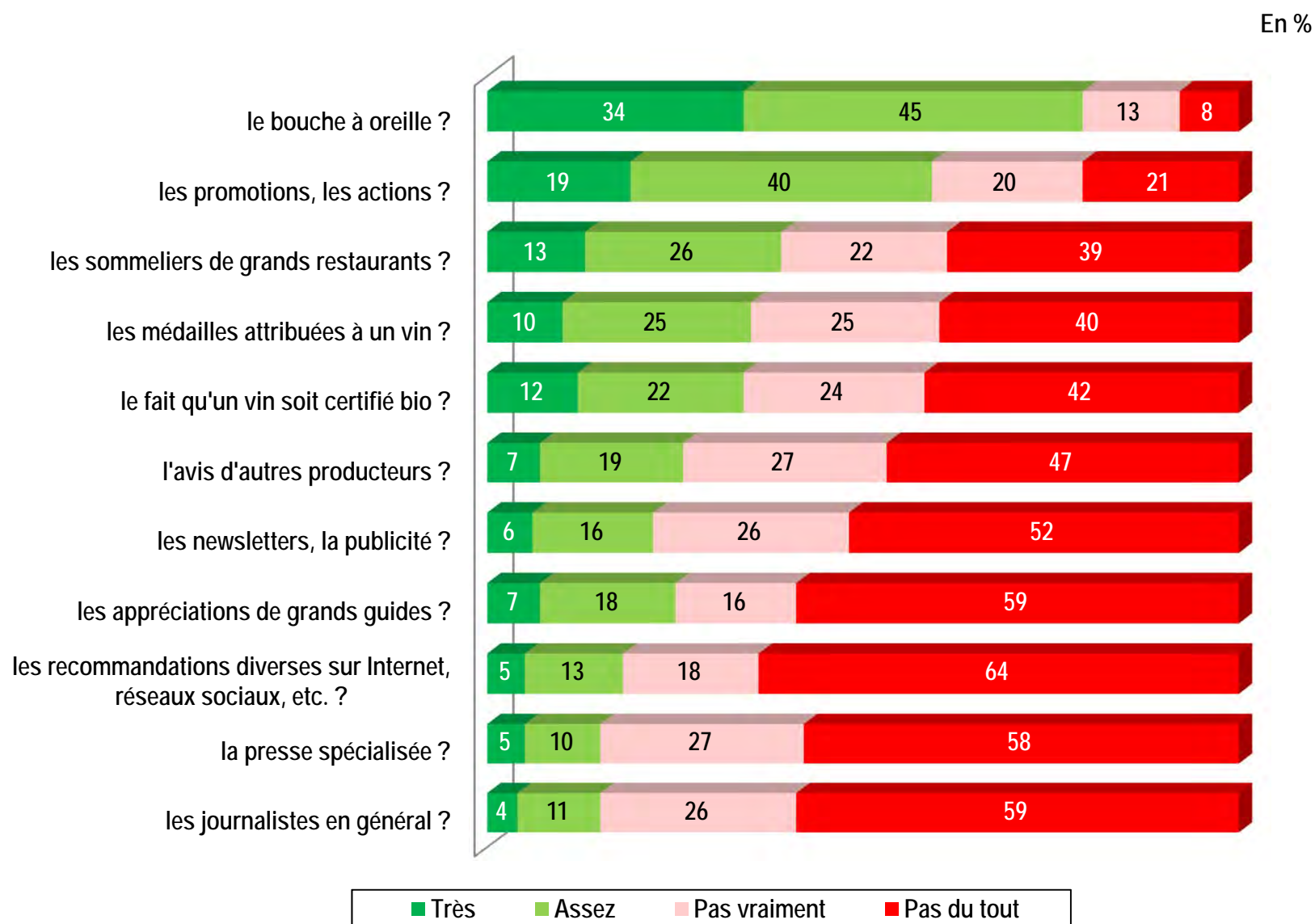
(Base : 576 en 2017, 710 en 2013, 692 en 2008 et 731 en 2004, soit le demi-échantillon des consommateurs de vin et 1'695 en 1999)



# Lorsque vous achetez du vin, êtes-vous influencé par...

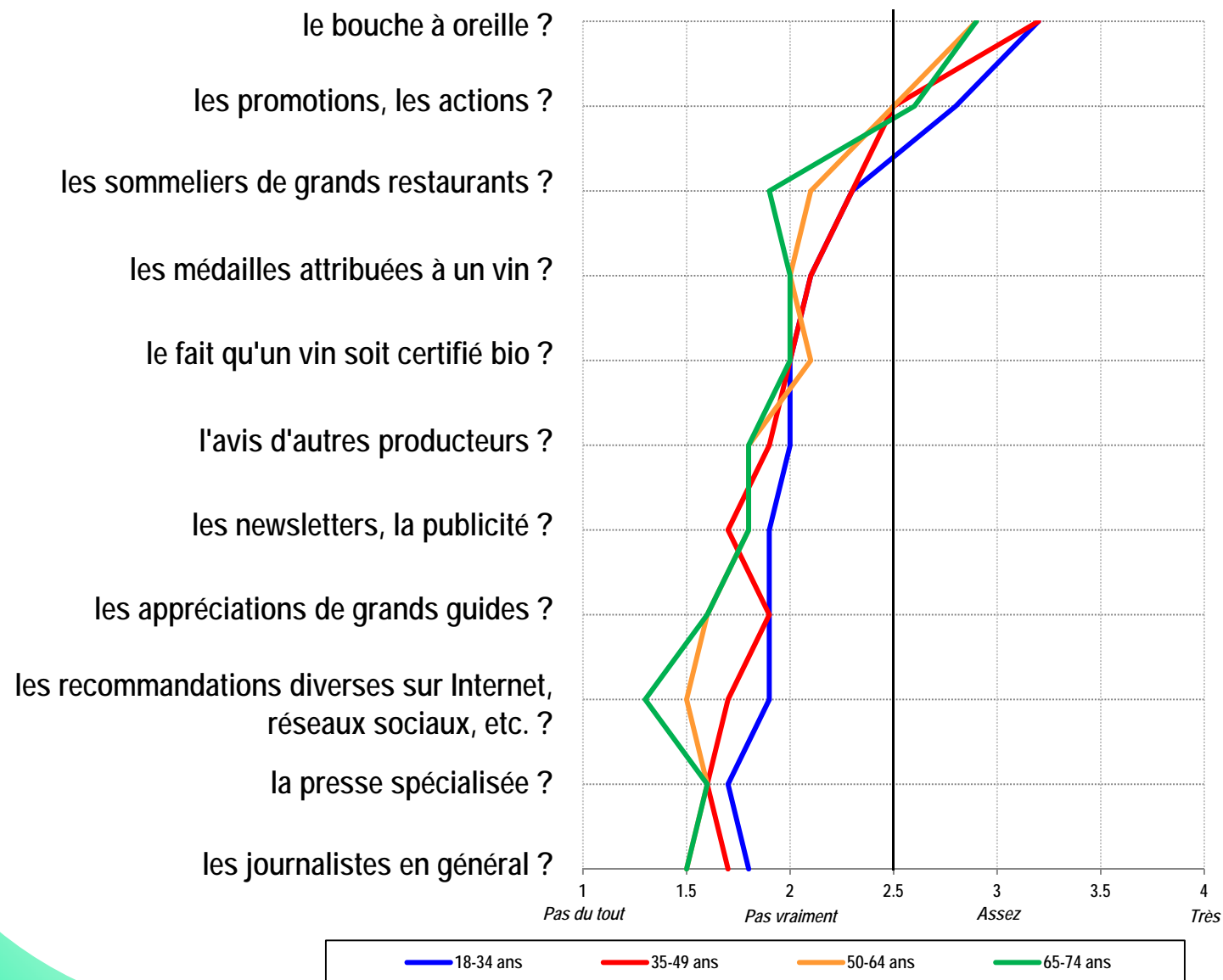
98

(Base : 470 consommateurs réguliers et acheteurs)



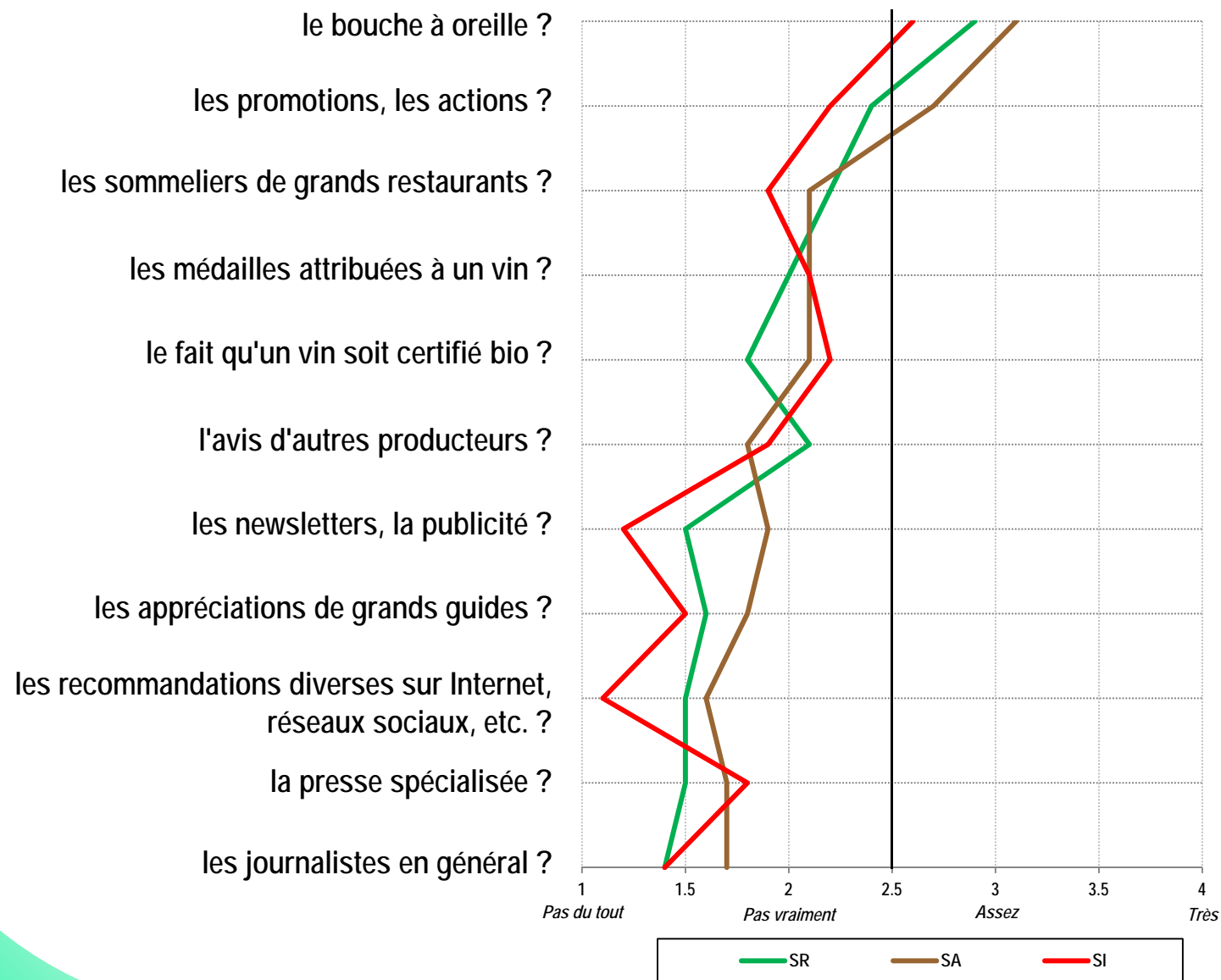
# Lorsque vous achetez du vin, êtes-vous influencé par...

## Selon le groupe d'âge



# Lorsque vous achetez du vin, êtes-vous influencé par...

## Selon la région linguistique



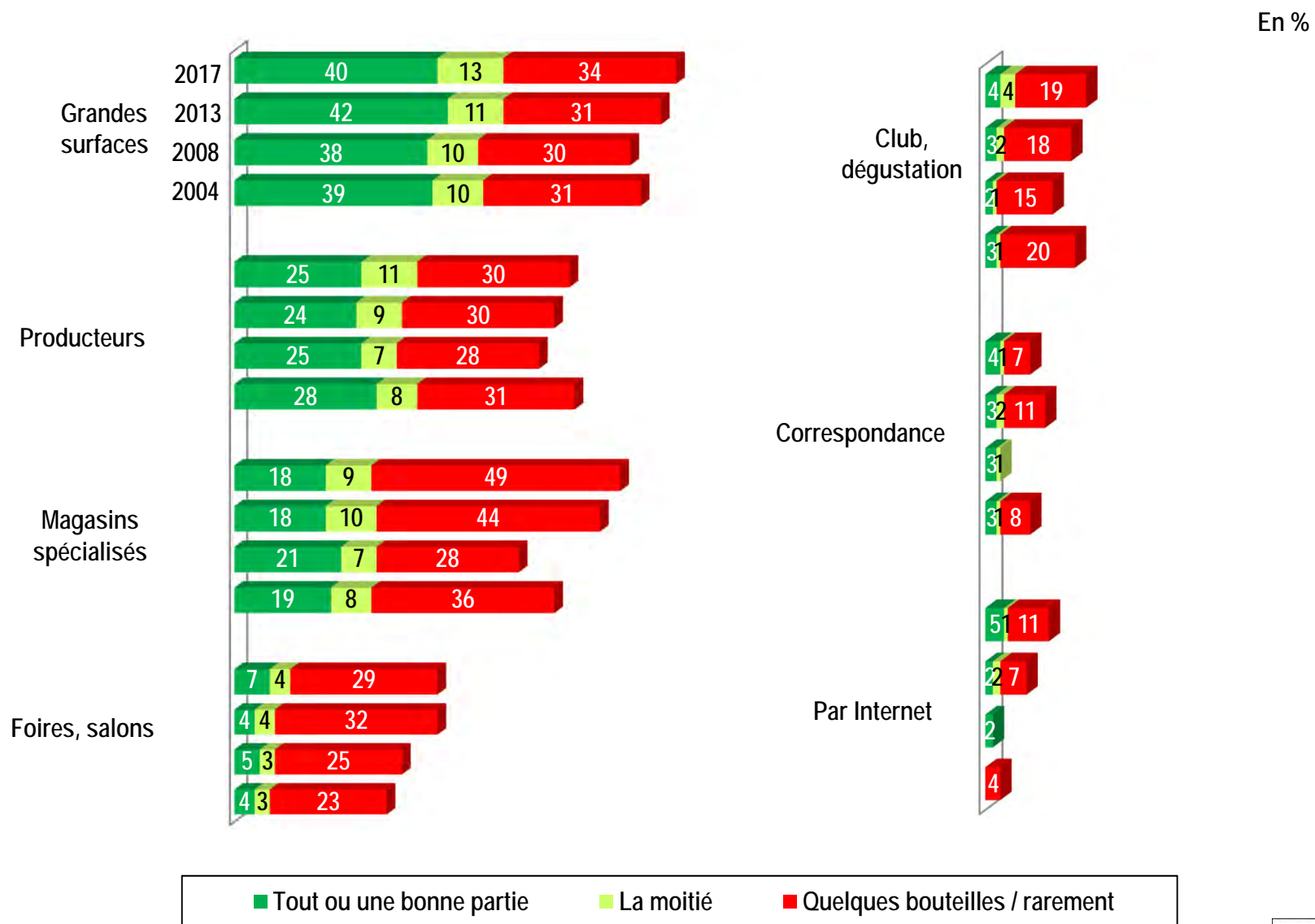
## Les lieux d'achat et les dégustations

101

- Les grandes surfaces restent encore et toujours le principal lieu d'achat de vin, sans changement par rapport à 2013 avec 40% des répondants qui y achètent tout ou une bonne partie de leurs vins (**page 102**). De même, c'est toujours l'achat chez les producteurs qui est ensuite privilégié avec encore 25% qui s'y procurent l'essentiel ou la totalité de leur vin, proportion toujours intéressante mais qui n'augmente malheureusement pas.
- En troisième position, on retrouve les magasins spécialisés chez qui près d'une personne sur cinq fait la majorité de ses achats de vin. Mais dans ce type de lieu, il y a surtout la moitié des répondants qui n'y achètent que rarement quelques bouteilles.
- Derrière, les achats dans des foires, des clubs ou des dégustations, par correspondance et par Internet restent assez négligeables. Cependant, les achats par Internet, presque inexistant en 2008 et 2004, ont commencé à devenir un peu plus sérieux en 2013, et cette progression se confirme cette année.
- Plus le répondant est jeune et plus il achète son vin en grandes surfaces, alors que c'est tout le contraire pour l'achat chez les producteurs (**page 103**). De même, l'apparition des achats par Internet se fait surtout grâce aux moins de 45 ans.
- Concernant la participation à des dégustations, la tendance est à une légère hausse pour celles dans les grandes surfaces, mais à la stabilité pour celles auprès de producteurs (**page 104**). Par contre, près des trois quarts achètent toujours ou presque du vin chez le producteur après une dégustation, contre un peu plus de 50% dans les grandes surfaces.
- Enfin, un peu plus de la moitié, comme en 2013, considère le respect de l'environnement comme un critère d'achat important, avis un peu plus partagé par les aînés ainsi que par les Alémaniques et les Tessinois par rapport aux Romands (**page 105**).

# Les lieux d'achat

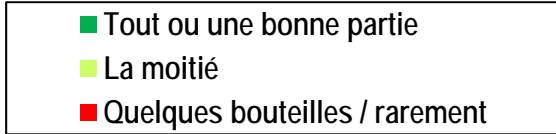
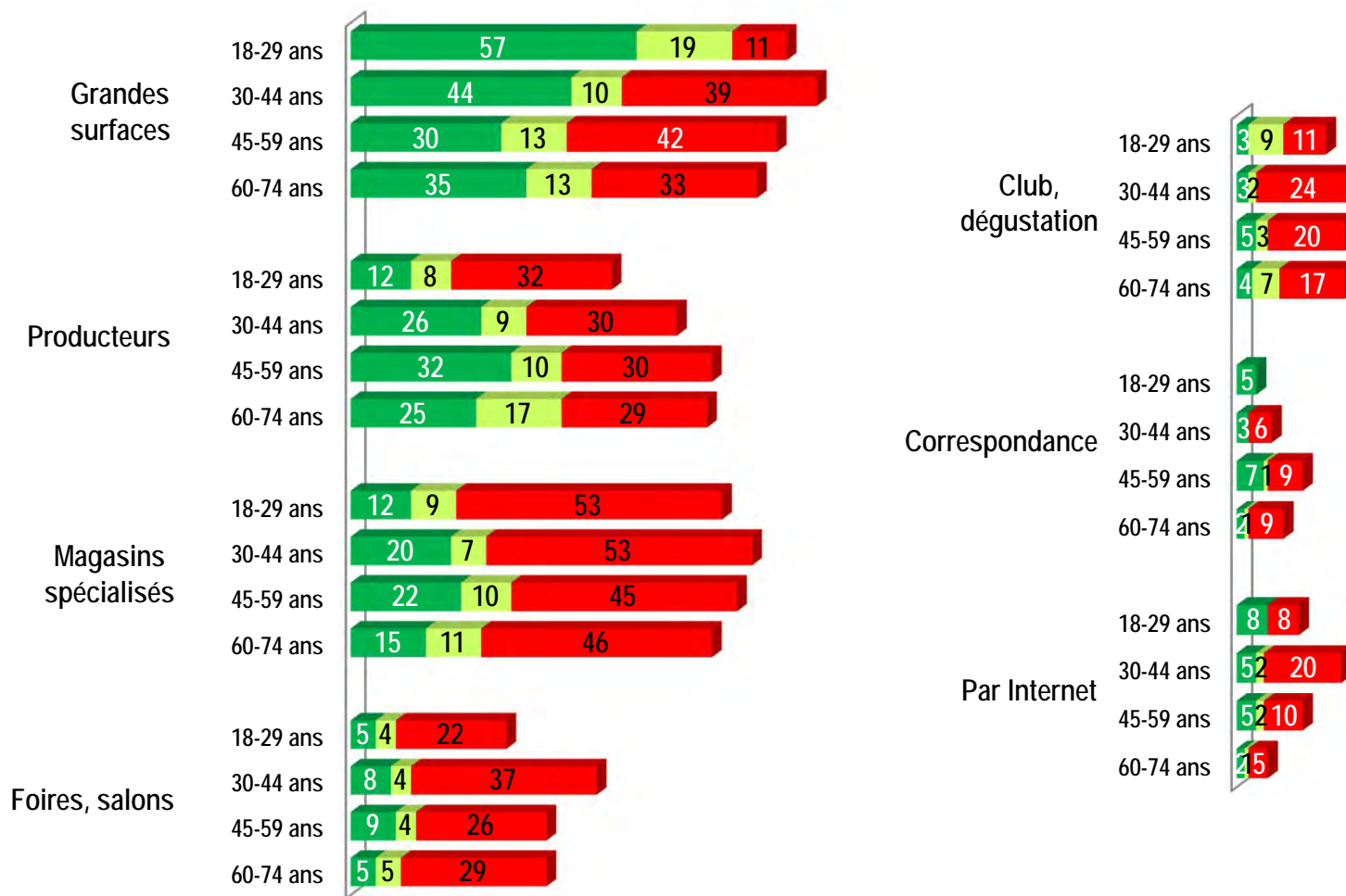
(Base : 470 consommateurs réguliers et acheteurs en 2017, 612 en 2013, 604 en 2008 et 631 en 2004)



# Les lieux d'achat par tranches d'âges

(Base : 470 consommateurs réguliers et acheteurs)

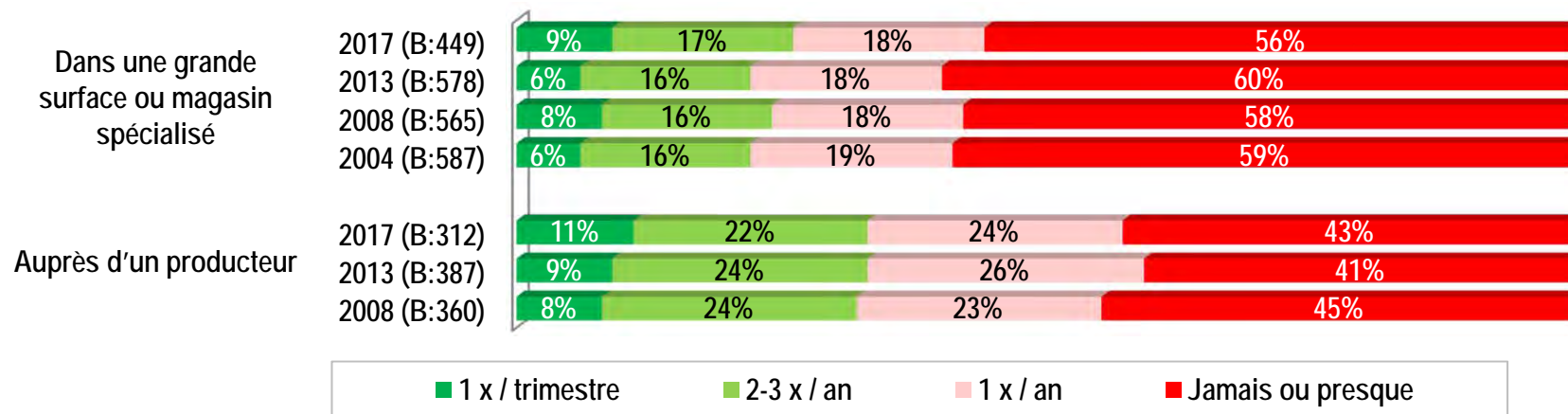
En %



# Dans les 12 derniers mois, participation à une dégustation ...

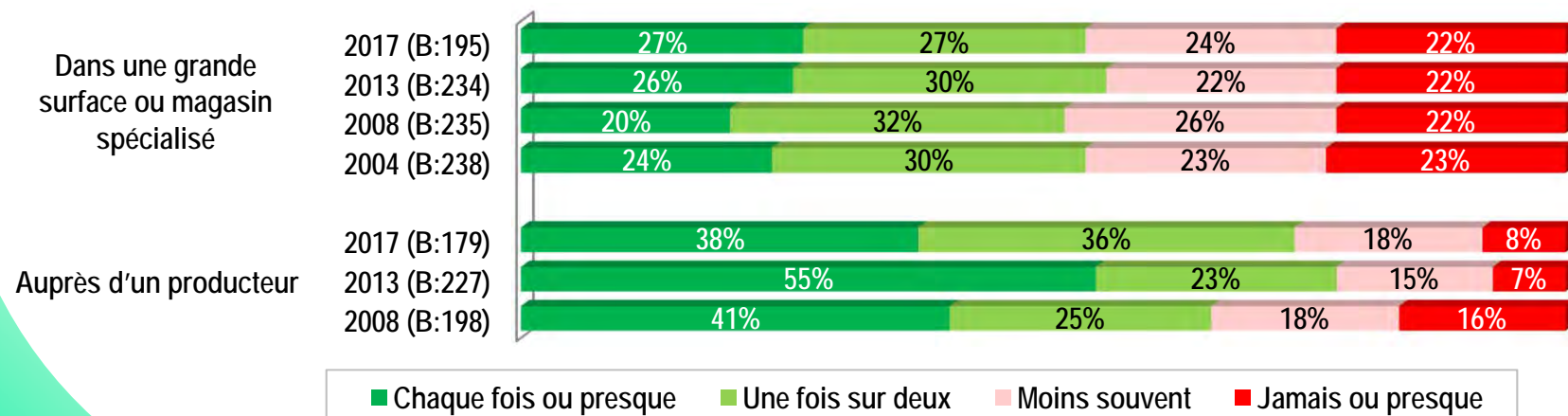
104

(Base : consommateurs réguliers et acheteurs)



## Achat du vin dégusté?

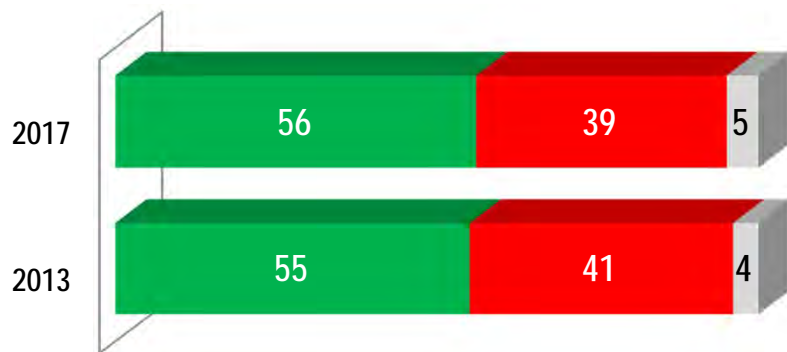
(Base : consommateurs réguliers ayant participé à une dégustation)



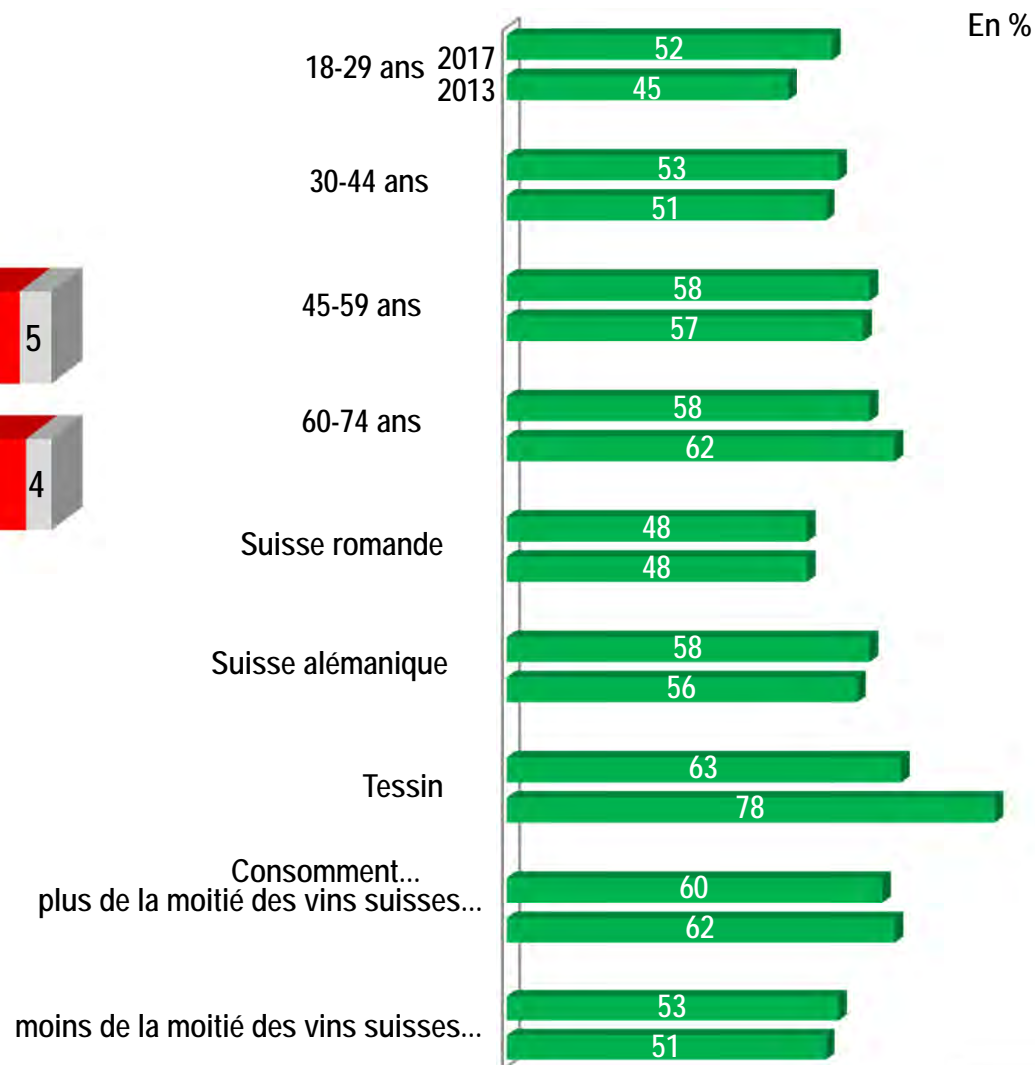


# Le respect de l'environnement par la production viticole est-il un critère important pour les achats de vin?

(Base : 470 acheteurs de vin en 2017 et 612 en 2013)



■ Oui ■ Non ■ Ne sait pas

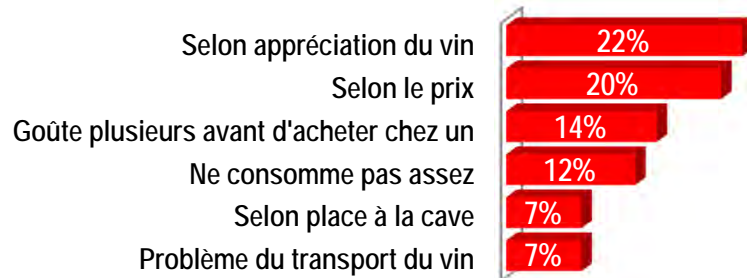


- Lorsqu'on demande aux consommateurs qui ont participé à une ou plusieurs dégustations chez un producteur pourquoi il n'a alors pas acheté de vin, un sur cinq se justifie en disant que ça dépend de l'appréciation du vin ainsi que des prix (**page 107**). Sinon, 14% mentionnent le fait qu'ils dégustent chez plusieurs producteurs avant d'acheter et 12% qu'ils ne consomment pas assez pour acheter à chaque fois.
- Parmi les adeptes de dégustations chez les producteurs, une moitié déclare aller toujours chez les mêmes, l'autre cherchant plutôt à découvrir des nouveaux, cette dernière pratique étant nettement plus répandue chez les plus jeunes et chez les Tessinois.
- Sept sur dix choisissent les producteurs en fonction de recommandations d'amis, et si on va déguster des vins chez les producteurs, un peu moins d'un tiers le fait pour découvrir de nouveaux vins ou millésimes ainsi que pour la convivialité, le partage, l'ambiance et un quart pour la proximité, le contact avec le producteur ou pour avoir plus de conseils et d'informations sur les vins.
- En ce qui concerne les caves ouvertes, un peu plus d'un tiers y a déjà participé au moins une fois : près de deux tiers des Romands, une moitié des Tessinois et, enfin, un tiers des Alémaniques qu'il faudrait donc attirer un peu plus à ces événements (**page 108**).
- Un tiers de ceux qui n'ont jamais participé à des caves ouvertes mentionnent simplement qu'ils ne sont pas intéressés mais un quart déclare qu'il n'y a pas de raison particulière et 12% qu'ils n'ont pas eu assez d'info, soit des personnes qu'il devrait être possible d'attirer.

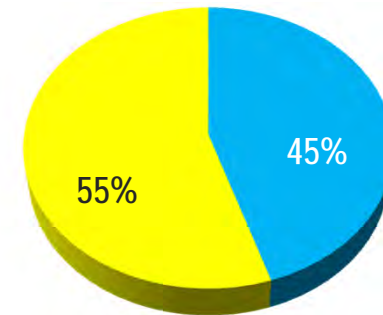
# Dégustation chez le producteur

(Base : 188 consommateurs réguliers ayant participé à une dégustation chez un producteur dans les 12 derniers mois)

## En spontané, pourquoi ne pas acheter le vin dégusté ?

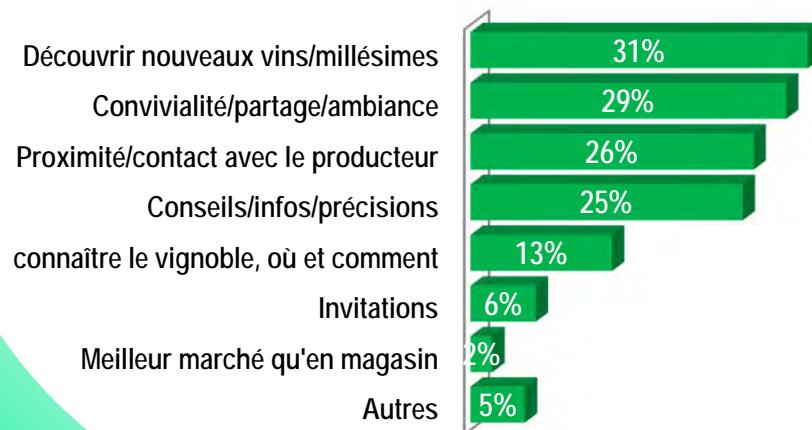


## Toujours les mêmes ou non ?

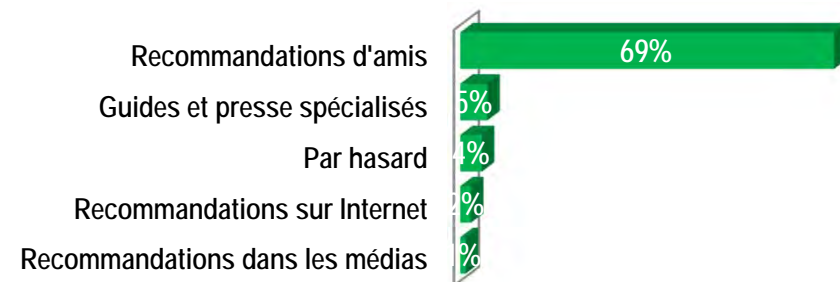


■ Va toujours chez le ou les mêmes  
■ Essaie de découvrir des nouveaux

## En spontané, pourquoi aller déguster chez un producteur ?

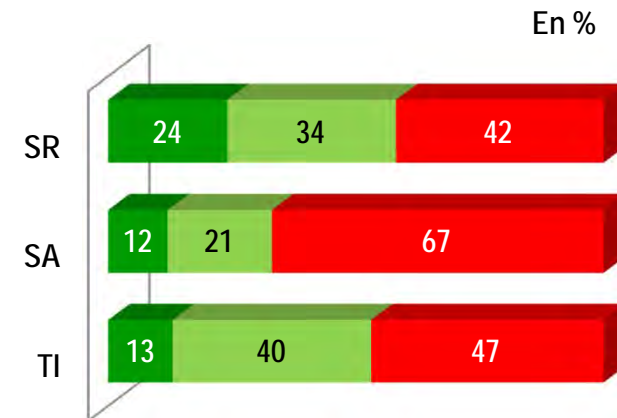
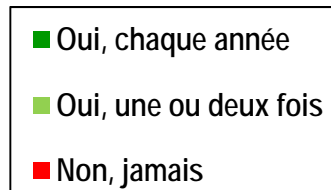
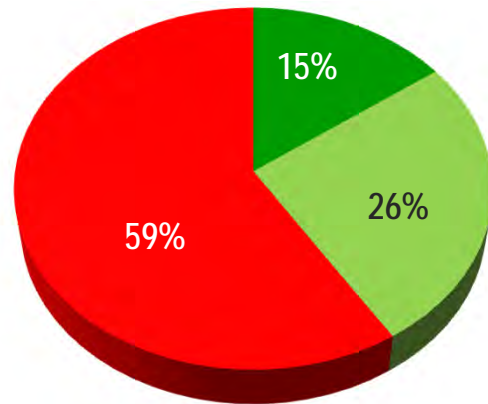


## En spontané, comment avez-vous choisi le producteur ?

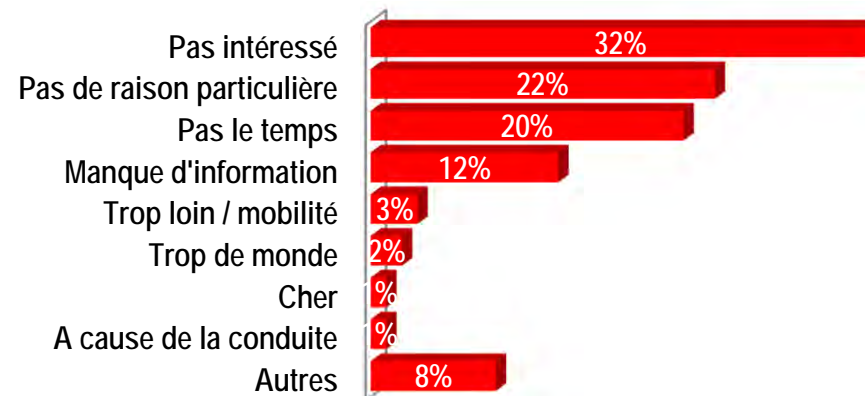


# Lors des 3 dernières années, avez-vous participé à des caves ouvertes 108

(Base : 576 consommateurs réguliers)



## En spontanée, les raisons de ne pas avoir participé à des caves ouvertes



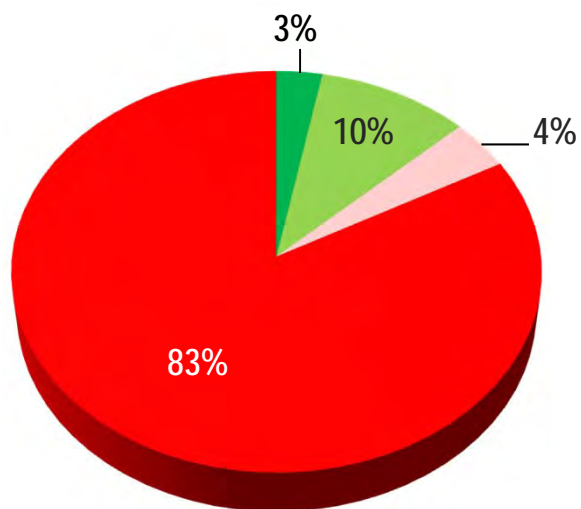
# 6. Achats par Internet

---

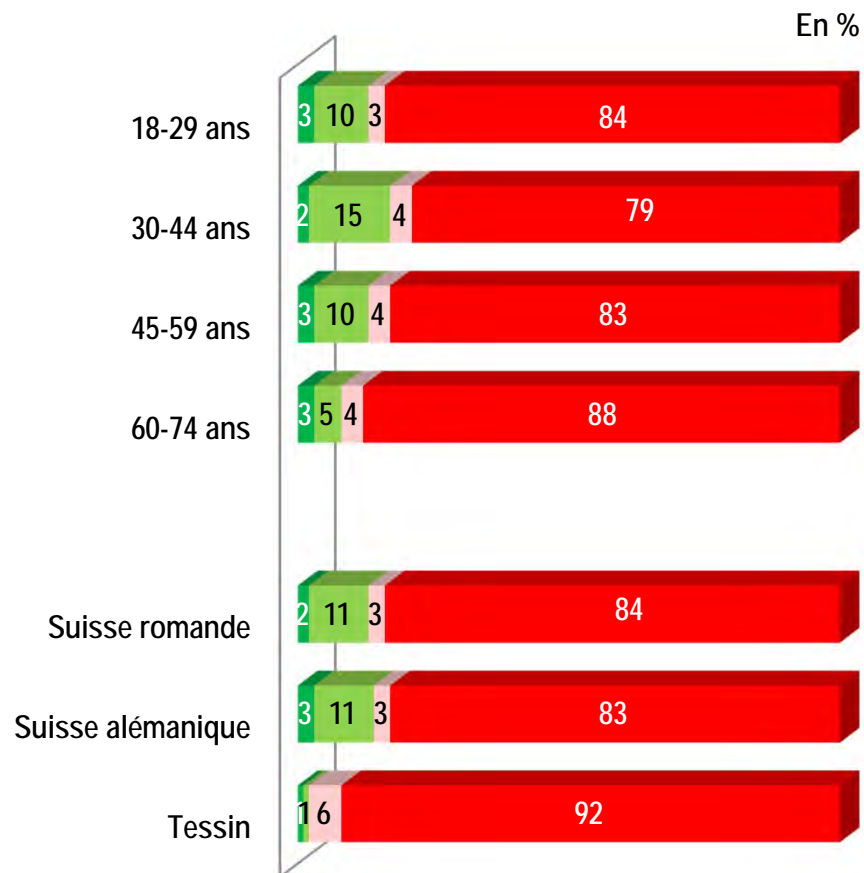
- Comme on l'a déjà vu auparavant, l'achat de vin par Internet ne concerne qu'une minorité de 10% environ, dont très peu le font souvent (**page 111**). C'est un peu plus le cas des moins de 60 ans ainsi que des Romands et des Alémaniques, presque aucun Tessinois ne le faisant.
- Les personnes qui achètent du vin en ligne le font à 22% pour profiter de promotion ou pour éviter d'avoir à se déplacer. Derrière, 18% parce que c'est rapide et 16% pour acheter des vins étrangers. Enfin, ils sont encore un sur dix environ à mentionner la découverte de nouveaux produits, le choix plus varié, la volonté d'acheter un vin spécifique ou des vieux millésimes (**page 112**).
- A l'opposé, les consommateurs n'achetant pas de vin par Internet déclarent à 27% (proportion importante en spontané) qu'ils veulent pouvoir déguster le vin avant de l'acheter, ceci étant clairement le motif principal (**page 113**). En outre, un peu plus de 10% mentionnent qu'ils n'ont pas confiance, que c'est compliqué ou alors que l'offre est trop importante, qu'il est difficile de s'y repérer.
- Environ les deux tiers des consommateurs achetant parfois du vin sur Internet le font pour acheter principalement des vins étrangers, seuls 14% d'entre eux privilégiant les vins suisses (**page 114**). D'autre part, si un tiers achète surtout des vins à boire rapidement, un tiers opte avant tout pour des vins à garder et une moitié achète de nouveaux millésimes, contre un cinquième qui privilégie les anciens.
- Enfin, si 70% des consommateurs réguliers disent spontanément ne pas chercher d'info sur Internet en matière de vin, les 30% restant le font essentiellement pour se renseigner sur un producteur ou sur un cépage (**page 115**).

# Vous arrive-t-il d'acheter du vin par Internet ?

(Base : 1'202 consommateurs réguliers)



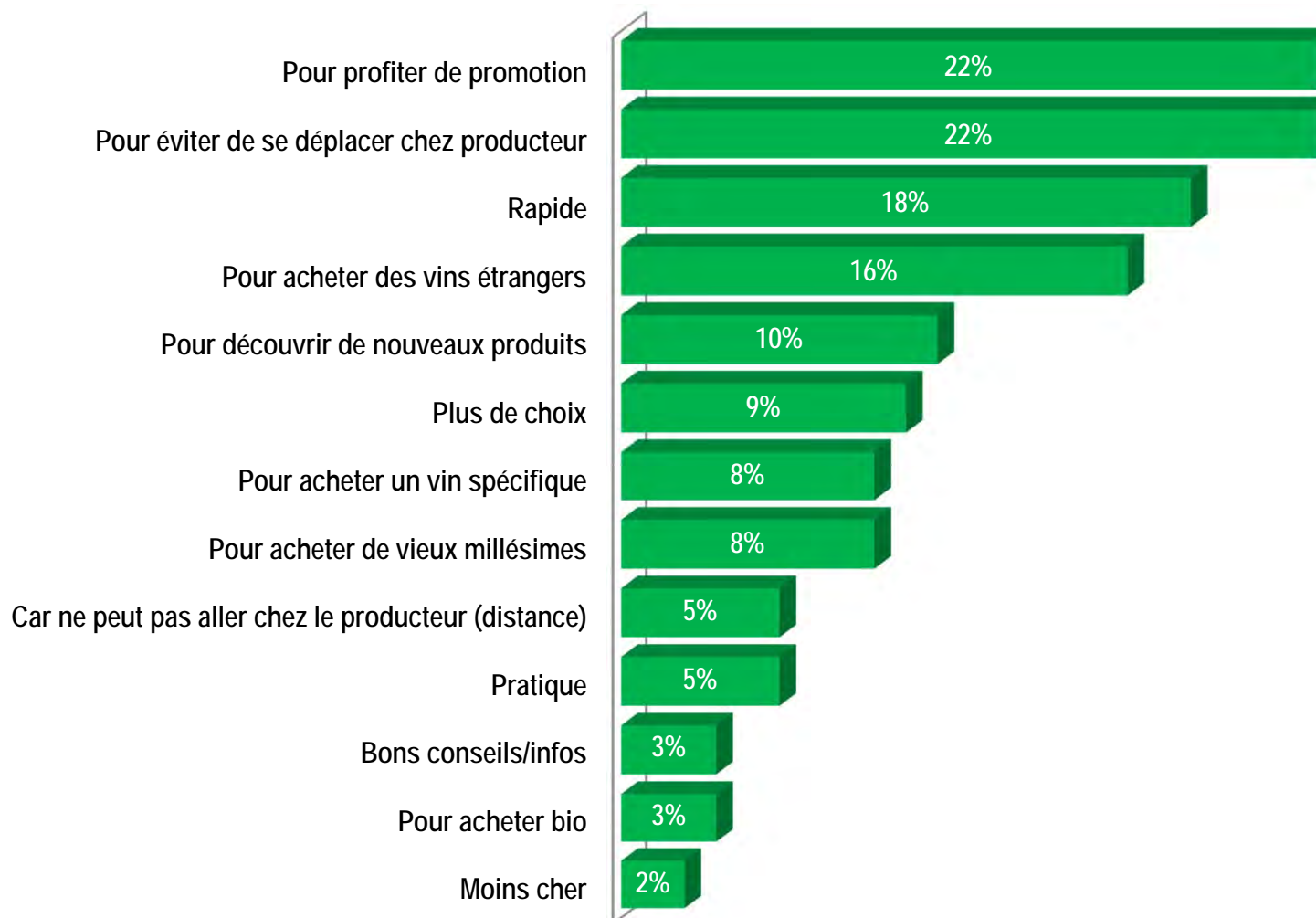
- Oui, souvent
- Oui, parfois
- Ne l'a fait qu'une fois
- Non, jamais



# En spontané, les raisons d'acheter du vin par Internet ?

112

(Base : 158 consommateurs réguliers achetant du vin par Internet)

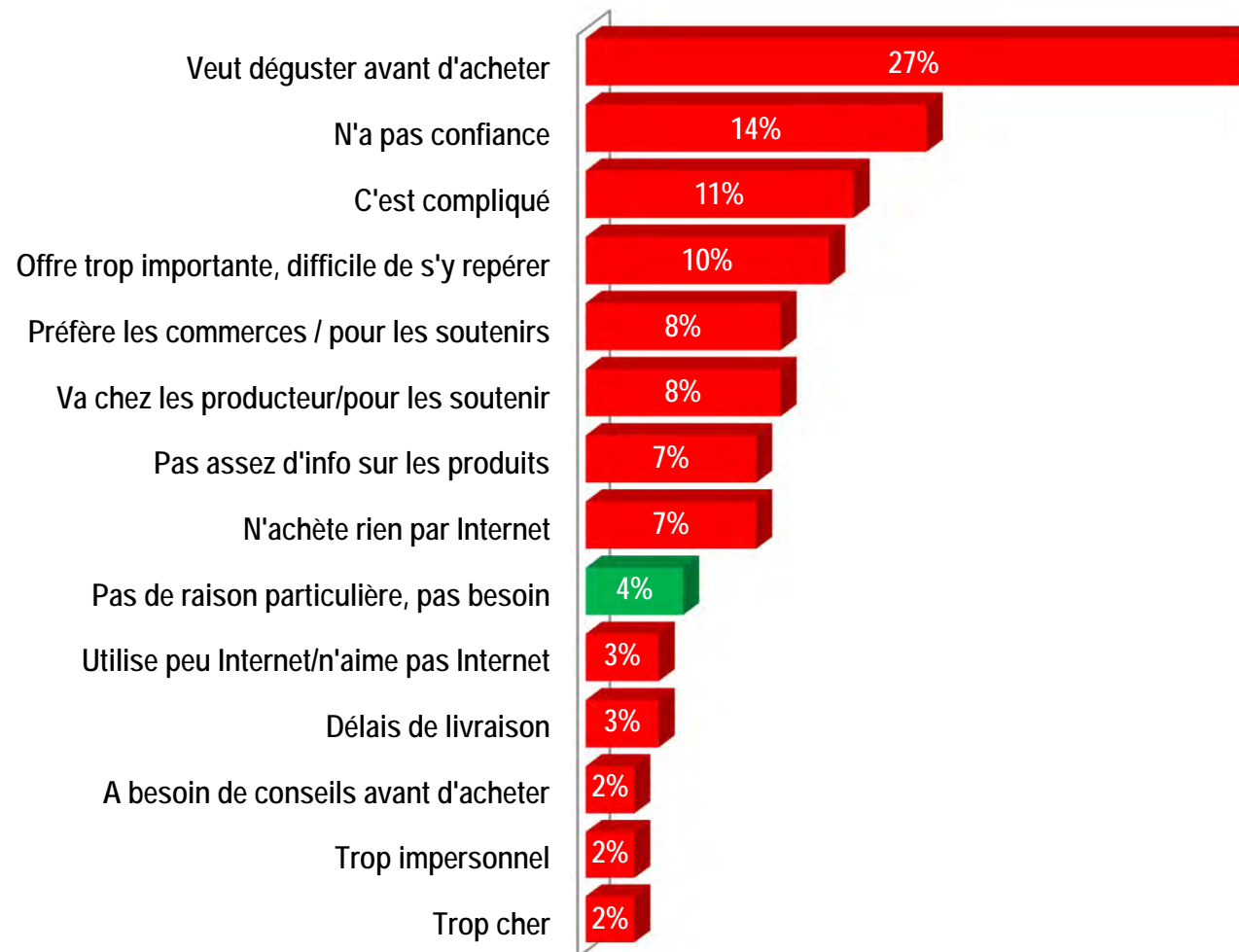




# En spontané, les raisons de ne pas acheter du vin par Internet ?

113

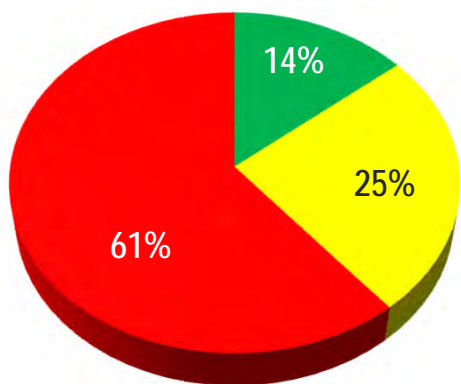
(Base : 1'044 consommateurs réguliers n'achetant pas de vin par Internet)



# Les habitudes d'achat par Internet

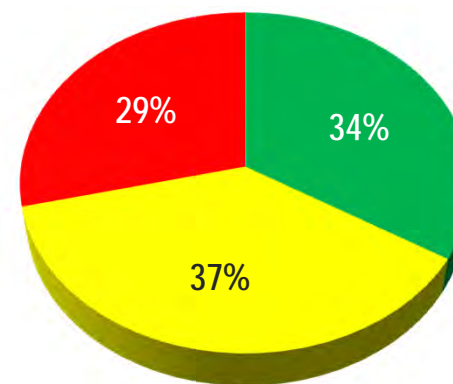
(Base : 158 consommateurs réguliers achetant parfois ou souvent du vin par Internet)

## Vins suisses ou étrangers ?



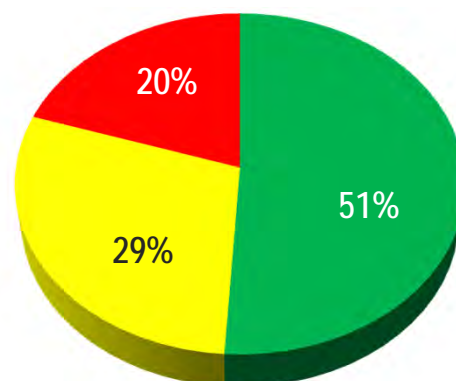
- Principalement suisses
- Les deux autant
- Principalement étrangers

## Vins à boire rapidement ou à garder ?



- Principalement à boire rapidement
- Les deux autant
- Principalement à garder

## Nouveaux ou anciens millésimes ?

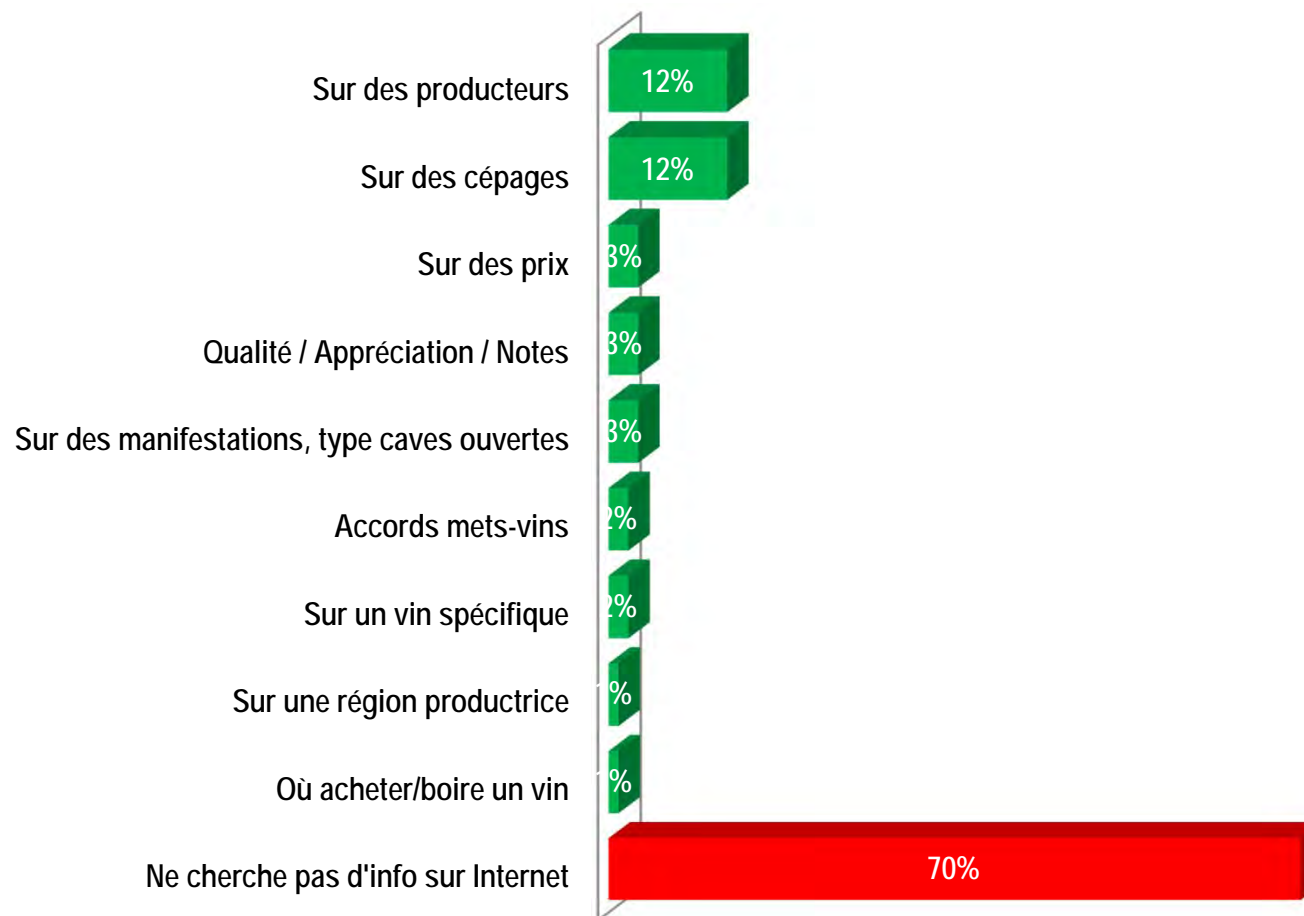


- Principalement nouveaux
- Les deux autant
- Principalement anciens

# Quels renseignements cherchez-vous sur Internet en matière de vin?

115

(Base : 1'202 consommateurs réguliers)

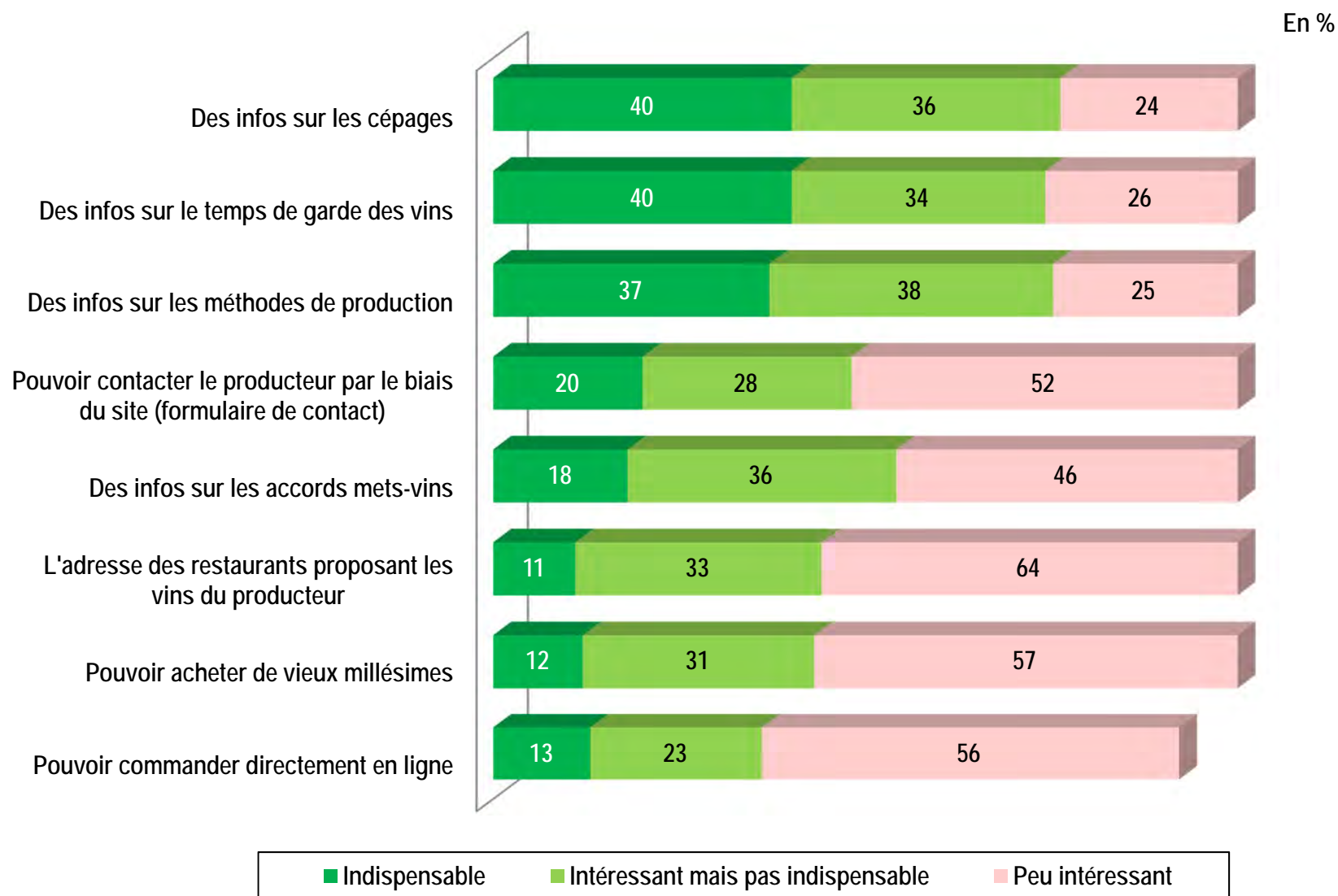


- Trois éléments sont jugés indispensables par 40% des consommateurs (et encore plus en Suisse alémanique) pour le site Internet d'un producteur de vin, à savoir les informations sur les cépages, sur le temps de garde des vins et sur les méthodes de production (tous trois encore plus en Suisse alémanique) (**page 117**). Si l'on ajoute le tiers de répondants qui estime ces informations intéressantes sans être indispensable, on peut considérer qu'un bon site devrait les comporter.
- Deux éléments suivent déjà passablement plus loin mais tout de même jugés indispensables ou pour le moins intéressants par la moitié des consommateurs : pouvoir contacter le producteur par le biais du site ainsi que des informations sur les accords mets-vins.
- Par contre, l'adresse de restaurants proposant les vins du producteur, pouvoir acheter de vieux millésimes ou commander directement en ligne ne suscitent guère d'enthousiasme.
- Seul un consommateur sur vingt a déjà visité le site de Swiss Wine, auquel il faut ajouter tout de même 14% qui connaissent son existence mais ne s'y sont jamais connecté (**page 118**). Les rares personnes qui l'ont donc déjà découvert l'ont fait essentiellement pour obtenir des informations sur les vins suisses en général ou par hasard, parce qu'une recherche sur Google les y a amenés.

# Les éléments importants du site Internet d'un producteur de vin

117

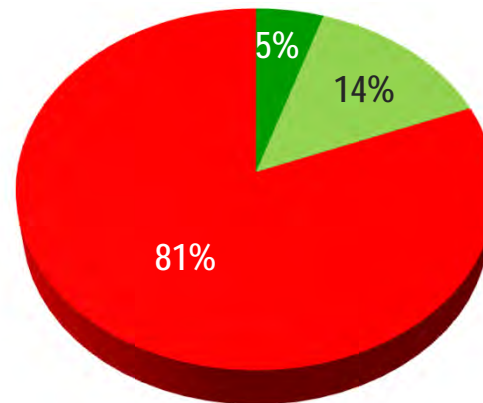
(Base : 1'202 consommateurs réguliers)



# Connaissez-vous le site de Swiss Wine et l'avez-vous consulté ?

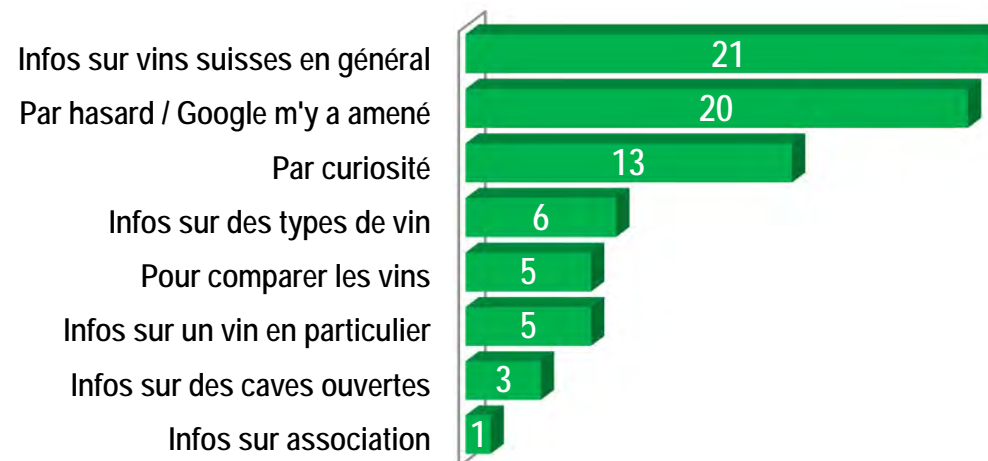
118

(Base : 1'202 consommateurs réguliers)



■ Connaît et consulté    ■ Connaît mais pas consulté    ■ Ne connaît pas

## Les principales raisons de l'avoir consulté, en spontané



# 7. Les prix des vins

---

- Le comparatif du prix des vins rouges suisses et étrangers en général reste clairement en défaveur des premiers pour les vins italiens et espagnols, et de façon un peu plus marquée cette année qu'en 2013 (**page 121**). C'est par contre plus équilibré par rapport aux vins français et d'Outre-Mer avec une moitié qui considère que les vins suisses sont plus chers et une autre qui pense le contraire ou que les prix sont pareils, les résultats étant ainsi très proches de ceux de 2013.
- Nous avons cette année tenté de nuancer cette question en distinguant les vins haut de gamme et ceux d'entrée de gamme (**page 122**). Et pour les premiers, la comparaison devient plus favorable aux vins suisses : un peu par rapport aux vins français, mais clairement par rapport aux vins italiens et espagnols. Par contre, c'est légèrement moins bien avec les vins haut de gamme d'Outre-Mer.
- Du côté des vins rouges d'entrée de gamme, les résultats sont grosso modo les mêmes que pour l'appréciation en général des prix vis-à-vis des vins français et d'Outre-Mer, avec par contre une tendance légèrement positive pour les vins suisses par rapport aux vins italiens et espagnols.
- Pour les vins blancs, la comparaison générale est la même que pour les vins rouges avec un comparatif équilibré avec les vins français et d'Outre-Mer mais négatif pour les vins suisses par rapport aux vins italiens et espagnols (**page 123**). Et lorsque l'on distingue les vins blancs haut de gamme, c'est malheureusement plus négatif pour les vins suisses, une personne sur cinq environ les jugeant beaucoup plus chers que ceux des trois autres régions (**page 124**).
- Par contre, c'est nettement mieux lorsqu'on parle de vins blancs d'entrée de gamme puisque la proportion de répondants jugeant alors les vins suisses au même prix augmente sensiblement pour tous les vins, sauf pour ceux d'Outre-Mer pour lesquels les résultats sont similaires à ceux de la comparaison des prix en général.
- Cependant, malgré ces comparatifs peu favorables aux vins suisses, la moitié des consommateurs estiment tout de même que leur prix est justifié (**page 125**). C'est 10% de moins qu'en 2013 mais cela reste une proportion intéressante, surtout qu'ils ne sont toujours que 9% à estimer qu'il est excessif.



# Prix comparatif d'un vin rouge suisse

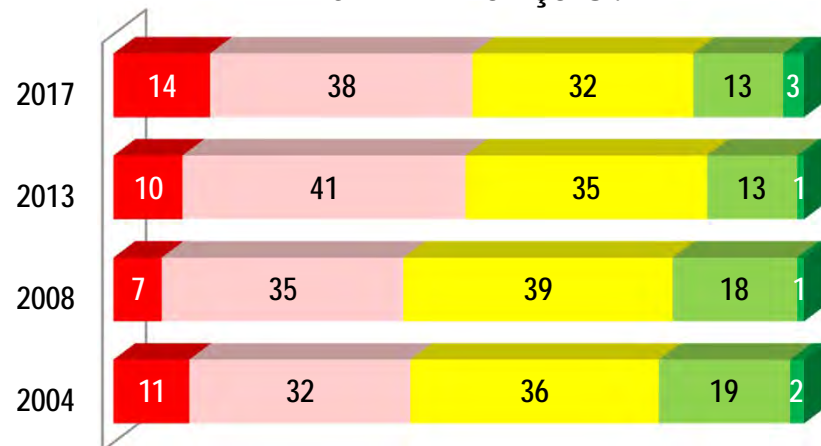
121

(Base : 299 consommateurs réguliers, au moins plusieurs fois par mois en 2017, 306 en 2013, 315 en 2008 et 320 en 2004)

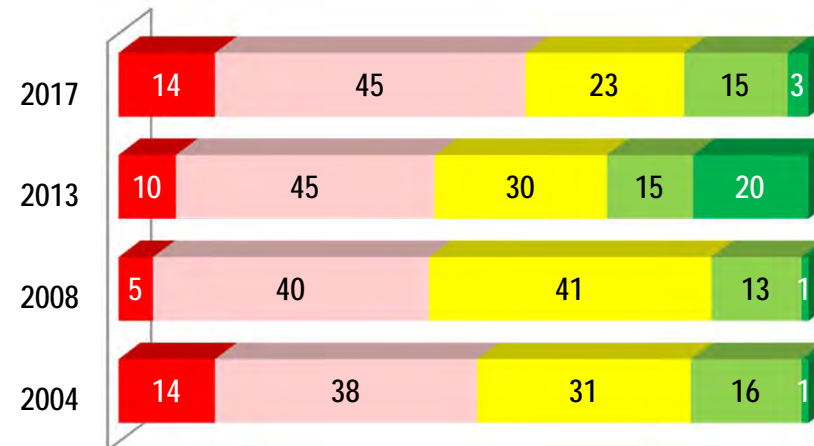
par rapport à...

En %

... un vin français?

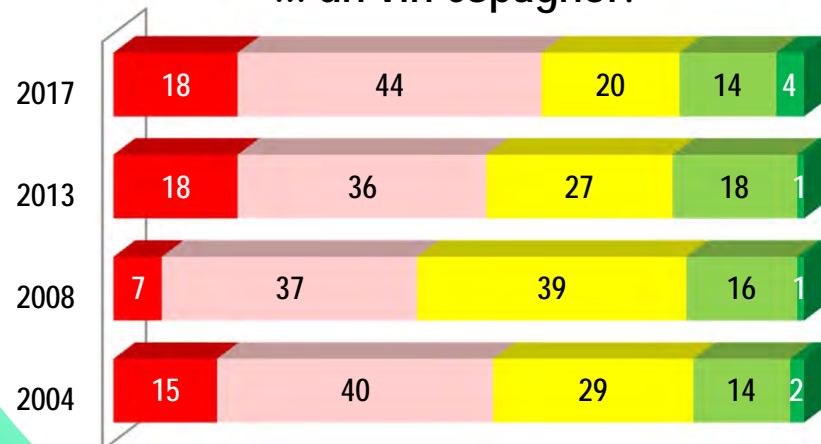


... un vin italien?

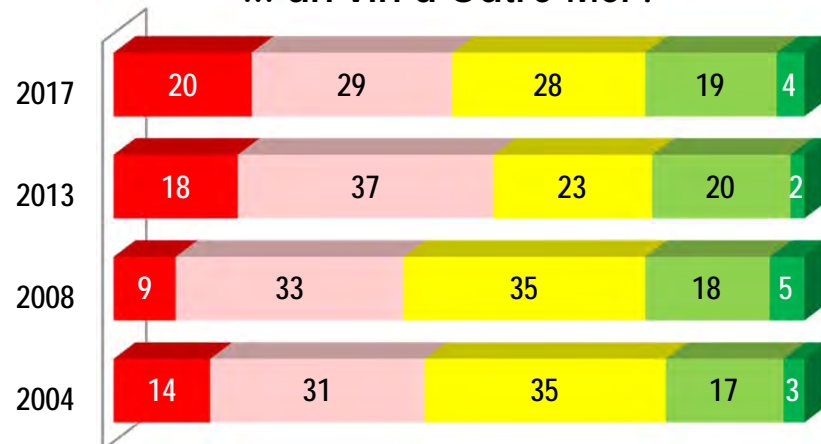


■ Beaucoup plus cher ■ Un peu plus ■ Au même prix ■ Un peu moins ■ Beaucoup moins

... un vin espagnol?



... un vin d'Outre-Mer?



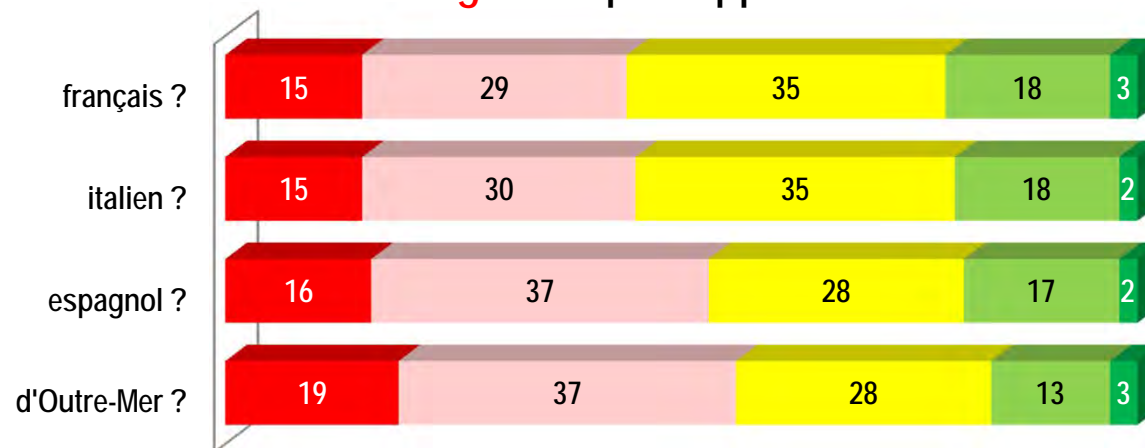
# Prix comparatif d'un vin rouge suisse...

(Base : 299 consommateurs réguliers, au moins plusieurs fois par mois)

122

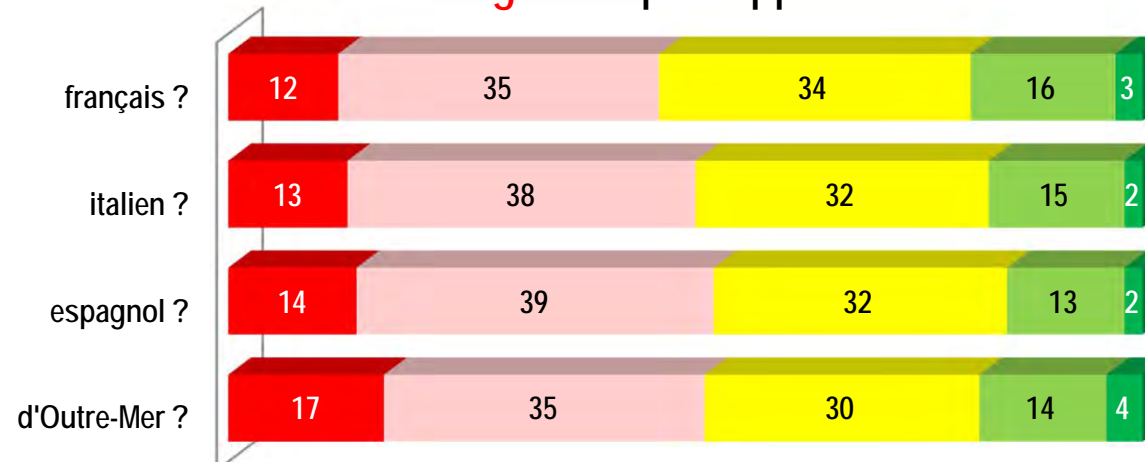
En %

## haut de gamme par rapport à un vin...



■ Beaucoup plus cher   ■ Un peu plus   ■ Au même prix   ■ Un peu moins   ■ Beaucoup moins

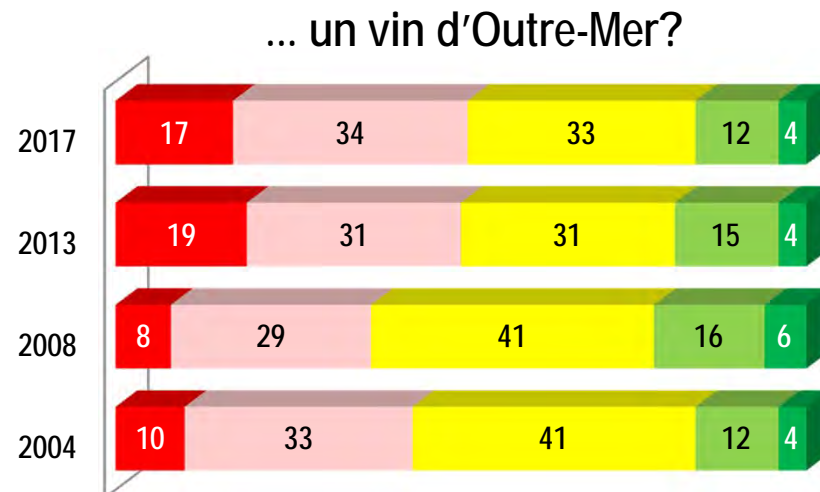
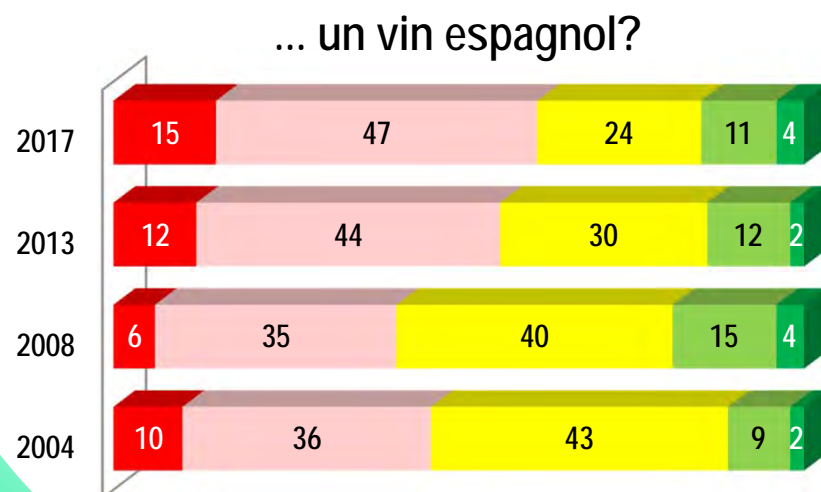
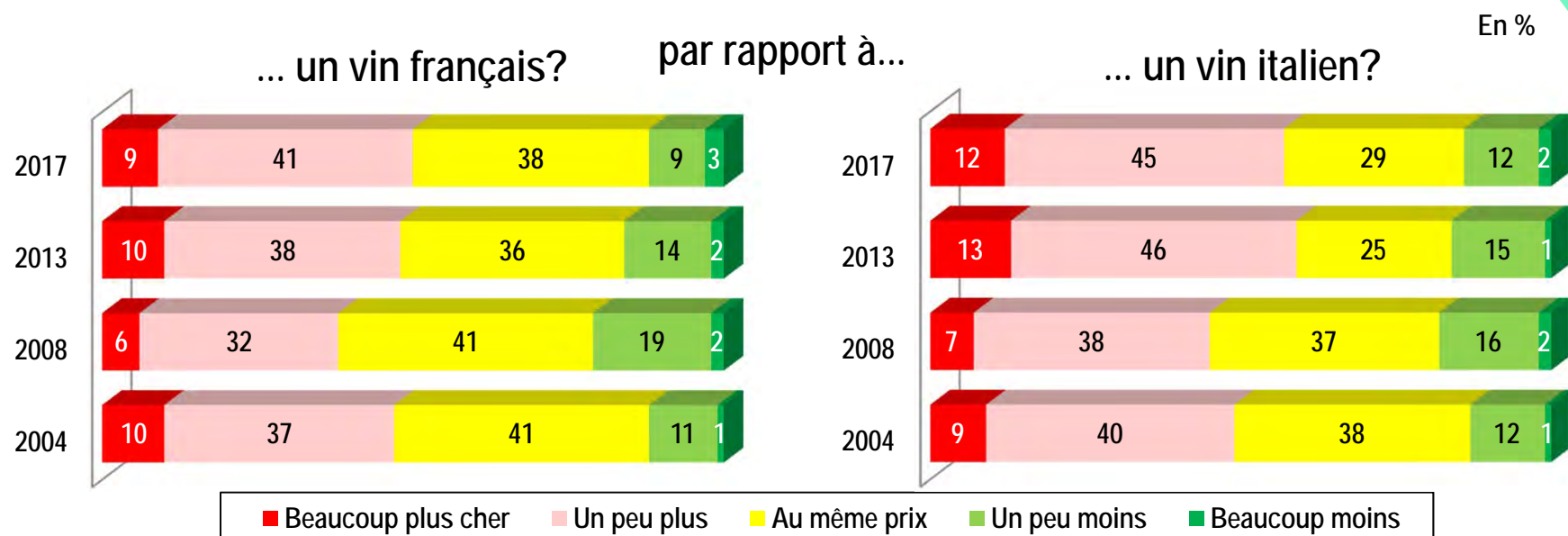
## d'entrée de gamme par rapport à un vin...



# Prix comparatif d'un vin blanc suisse

123

(Base : 277 consommateurs réguliers, au moins plusieurs fois par mois en 2017, 306 en 2013, 315 en 2008 et 320 en 2004)



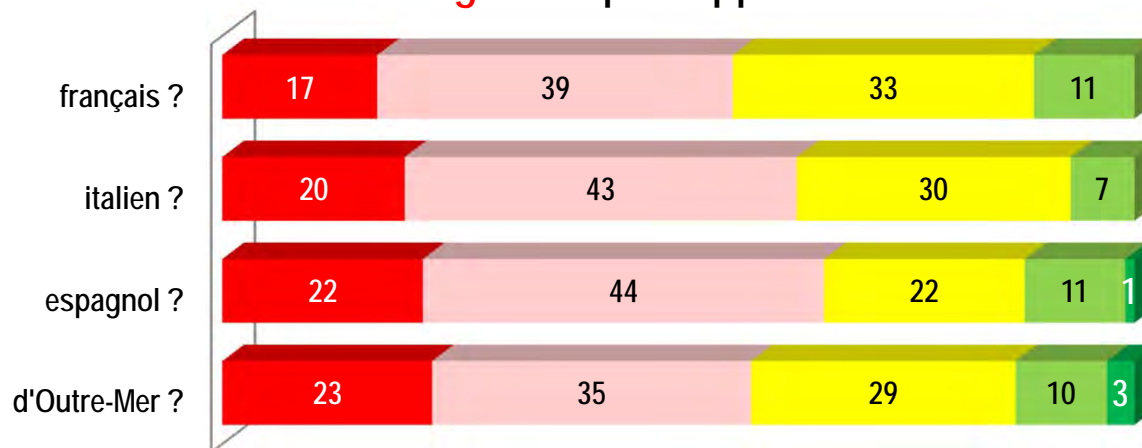
# Prix comparatif d'un vin blanc suisse...

(Base : 277 consommateurs réguliers, au moins plusieurs fois par mois)

124

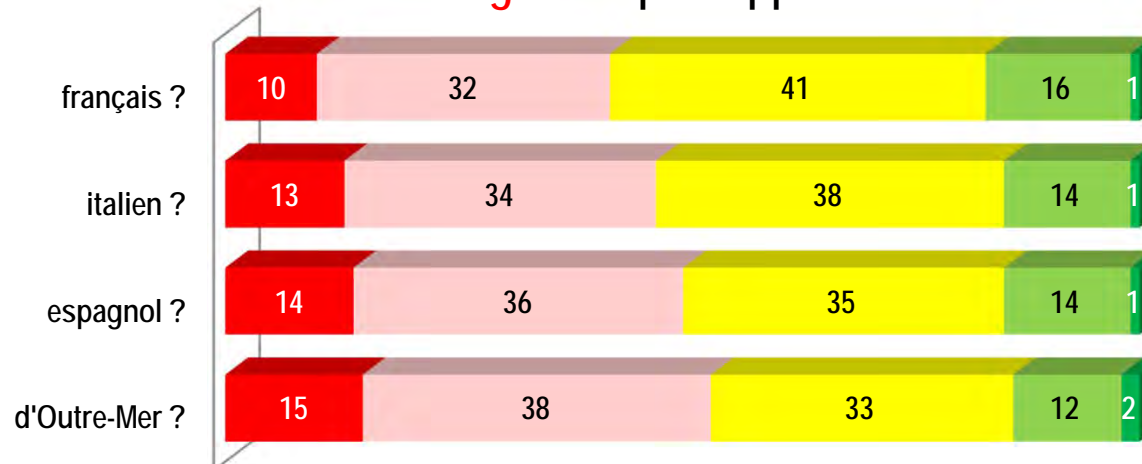
En %

## haut de gamme par rapport à un vin...



■ Beaucoup plus cher ■ Un peu plus ■ Au même prix ■ Un peu moins ■ Beaucoup moins

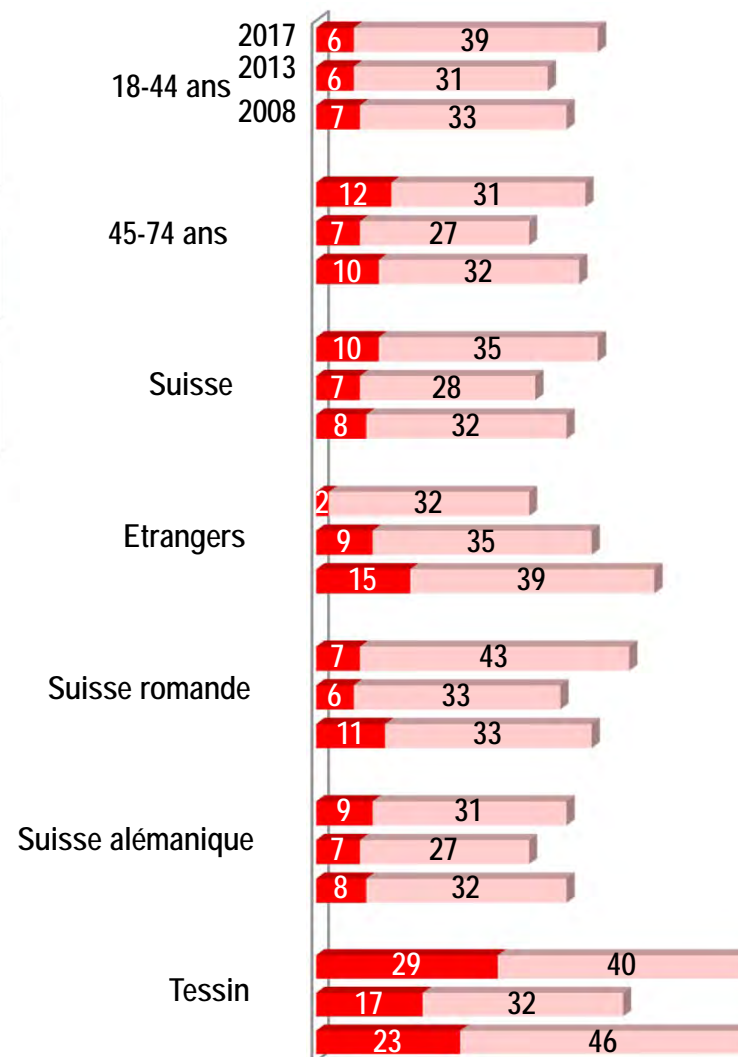
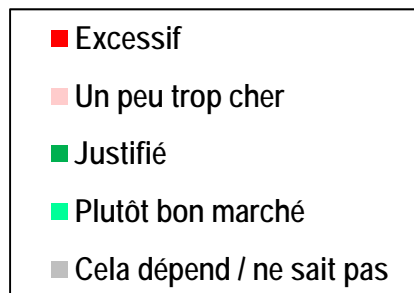
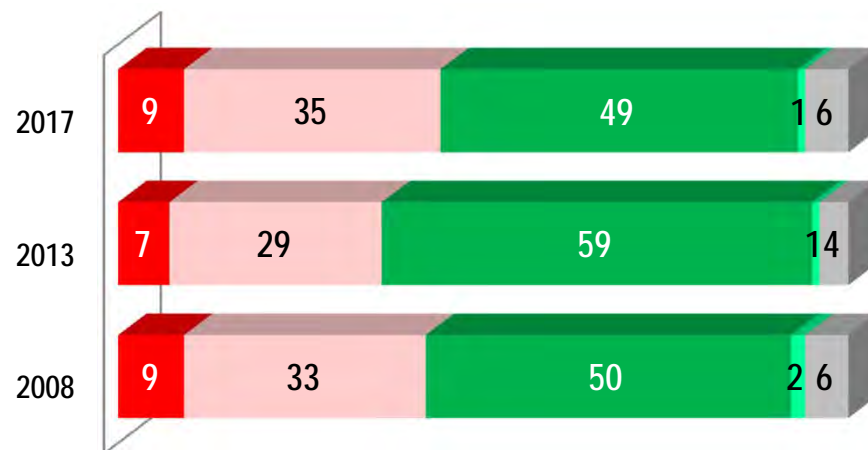
## d'entrée de gamme par rapport à un vin...



# Prix des vins suisses en général

(Base : 576 consommateurs réguliers en 2017, 710 en 2013 et 692 en 2008, soit le demi-échantillon)

En %



## 8. Image des vins suisses, des régions, --- et attachement

# 8.1. Comparaison vins suisses et vins étrangers

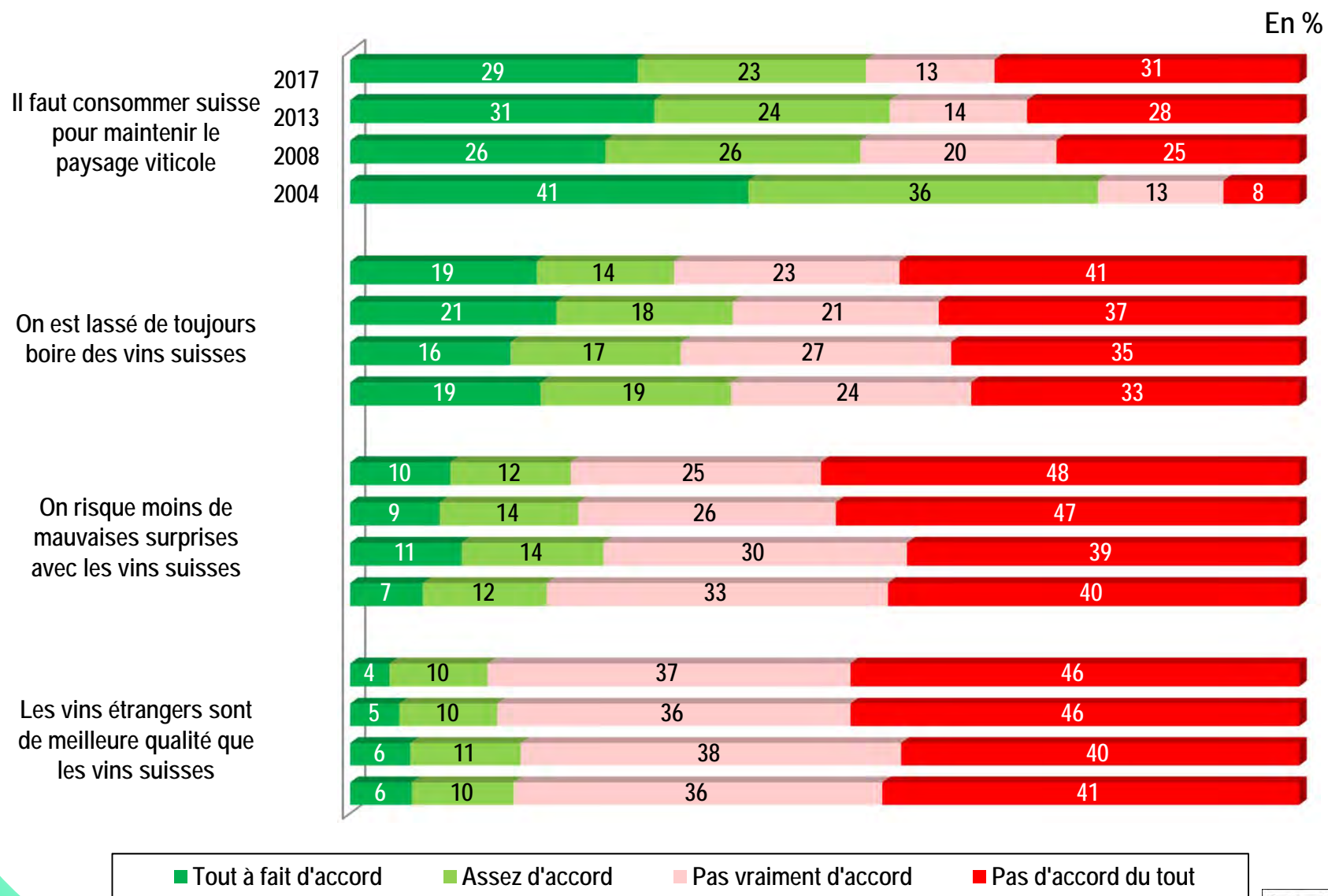
---

- Consommer du vin suisse pour protéger le paysage viticole continue à réunir une majorité (52%) des consommateurs interrogés et les positions par rapport à cette question n'ont quasiment pas évolué depuis 2008 (**page 129**).
- Par contre, les répondants sont de plus en plus nombreux à ne pas être du tout d'accord avec le fait d'être lassés de toujours boire des vins suisses, ce qui est réjouissant. Reste tout de même un tiers qui partage peu ou prou cet avis. Mais ensuite, ils ne sont toujours que 14%, comme en 2013, à considérer que les vins étrangers sont de meilleure qualité que les suisses.
- Sinon, les consommateurs sont de moins en moins d'accord avec l'idée que l'on risque moins de mauvaises surprises avec les vins suisses. On refuse donc de considérer que les vins suisses sont moins bons que les vins étrangers, mais on ne considère pas non plus que ces derniers sont moins fiables.
- A prix égal, un tiers des consommateurs achètent un vin suisse contre un peu moins d'un quart qui va plutôt opter pour un vin étranger, les 42% restant déclarant que cela dépend, réponse qui apparaît de plus en plus depuis 2008 (**page 130**). En outre, la préférence pour les vins indigènes reste plus prononcée chez les 45 ans et plus, même si c'est un peu moins marqué qu'en 2013. Chez les moins de 30 ans, c'est vraiment très partagé, avec un quart environ pour les vins suisses et autant pour les vins étrangers.
- Lorsqu'il s'agit d'offrir du vin, près de la moitié des consommateurs réguliers optent pour un vin suisse, proportion stable depuis 2008, contre un quart qui choisissent plutôt un vin étranger, proportion en diminution depuis 2008, ce qui est encourageant (**page 131**). Sinon, un peu moins d'un tiers déclare que ça dépend, en très grande majorité du goût de la personne à qui le vin est offert.



# Image des vins suisses et étrangers

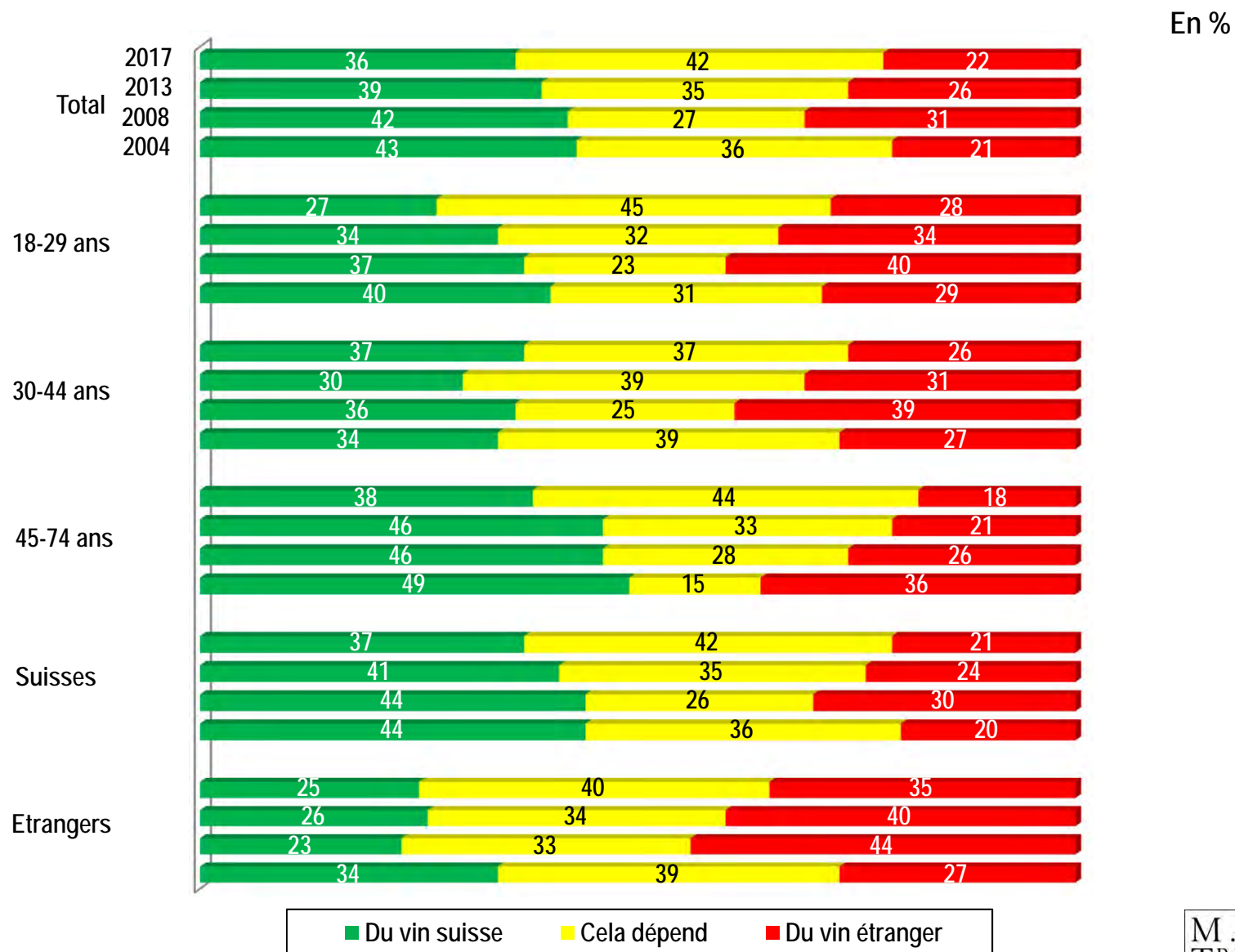
(Base : 576 en 2017, 710 en 2013, 692 en 2008 et 731 en 2004, soit le demi-échantillon de consommateurs réguliers)



# A prix égal, achat de quel vin ?

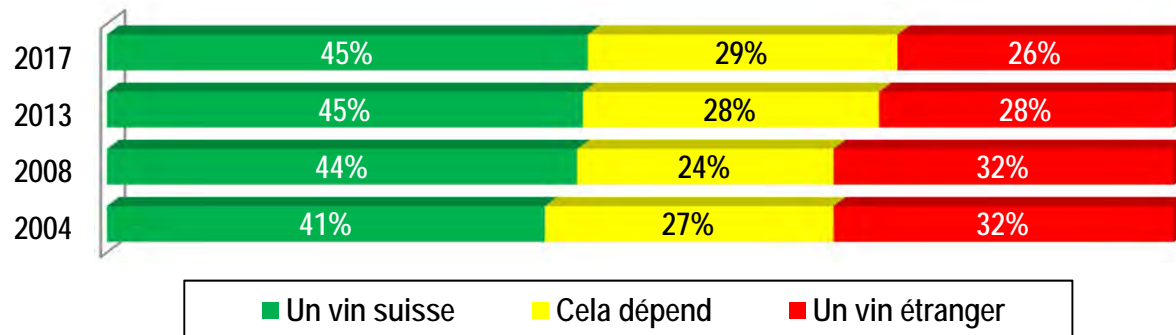
130

(Base : 470 consommateurs réguliers et acheteurs en 2017, 612 en 2013, 604 en 2008 et 631 en 2004)

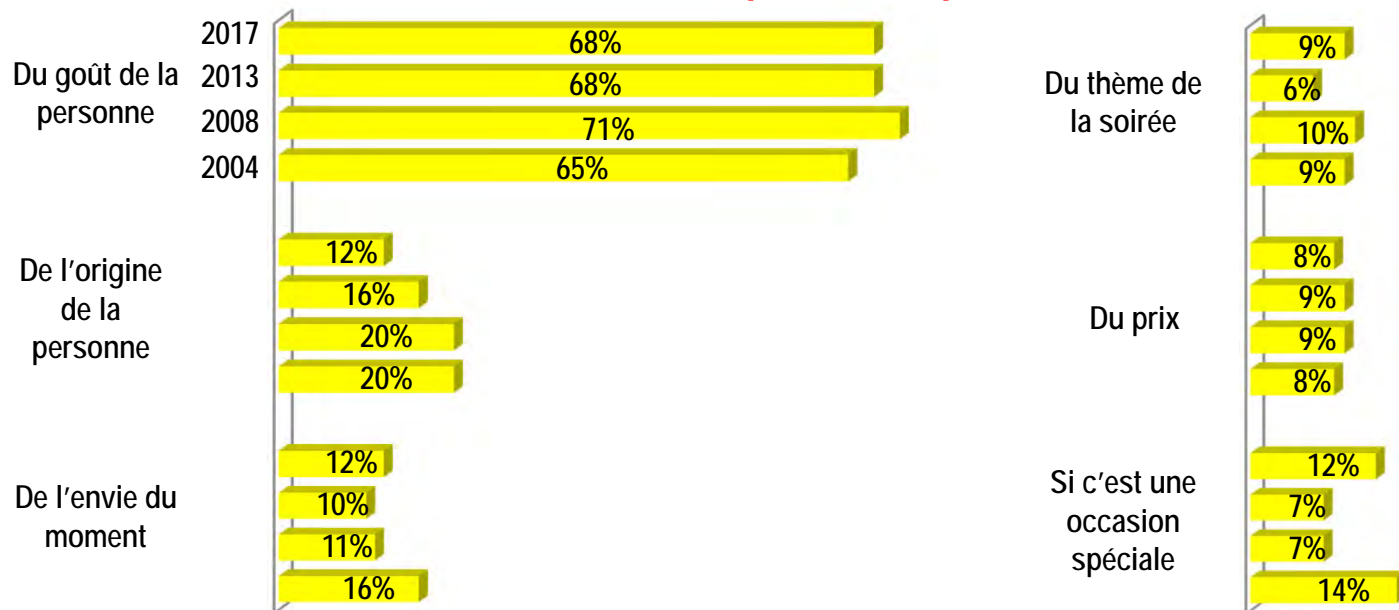


# Quel vin offrez-vous ?

(Base : 576 consommateurs réguliers, au moins plusieurs fois par mois en 2017, 1'456 en 2013, 1'394 en 2008 et 1'470 en 2004)



## Cela dépend de quoi?



## 8.2. Image des vins suisses en général

---

### et par région

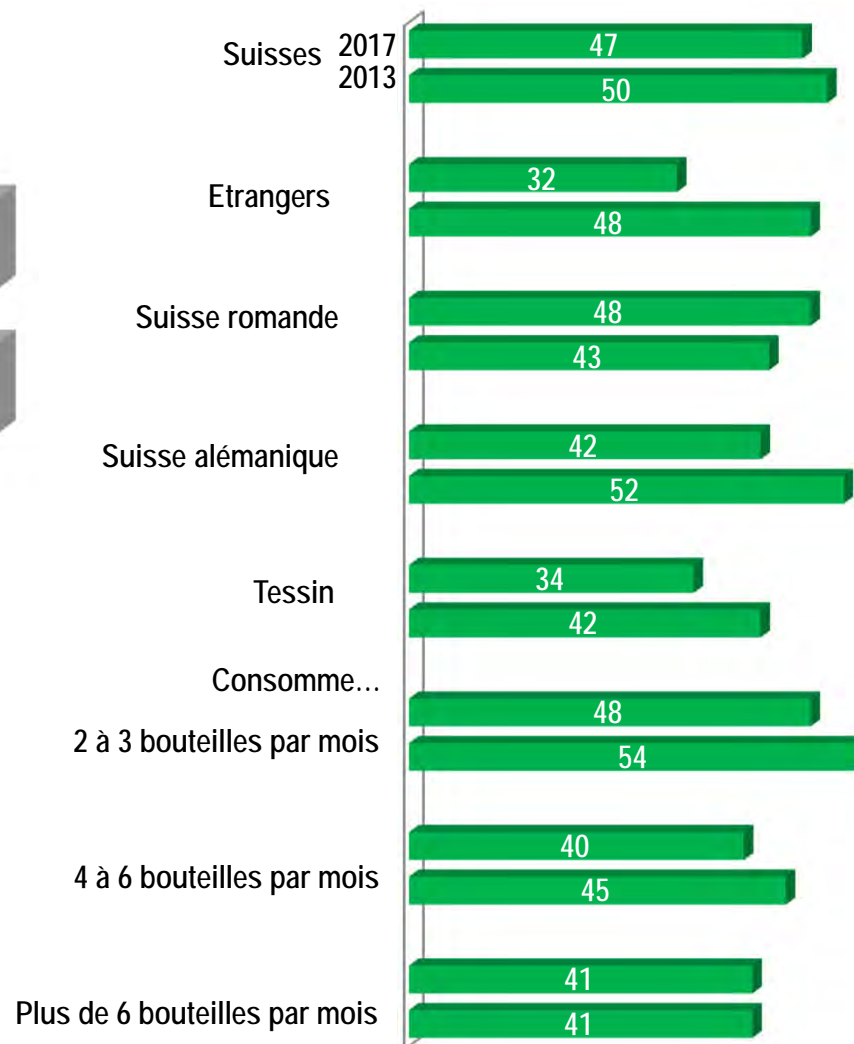
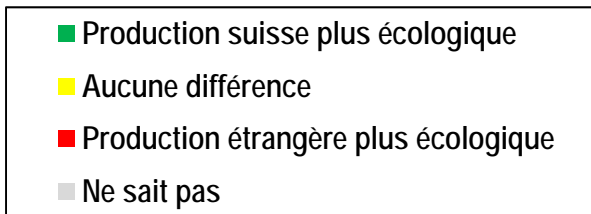
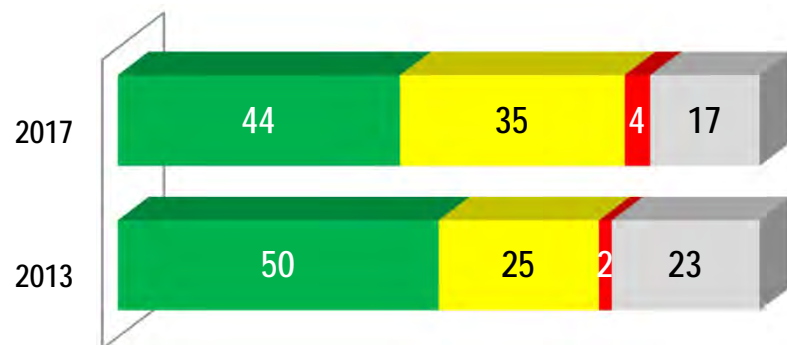
- Une petite moitié estime toujours que la production suisse est plus écologique, mais un tiers pense qu'il n'y a pas de différence contre un quart en 2013 (page 134). L'avis positif vis-à-vis de la production suisse est nettement moins partagé par les étrangers ainsi que par les Tessinois.
- La quasi-totalité des consommateurs réguliers pensent toujours que la diversité des vins suisses est importante et neuf sur dix que les vignes sont utiles à la sauvegarde du paysage, les vins authentiques et bien habillés, avec de belles étiquettes, résultats similaires à ceux de 2013 (pages 135 à 138).
- Derrière, les trois quarts estiment que les vins suisses s'accordent avec tous les mets, que certains vins suisses sont prestigieux, que l'on peut faire confiance aux producteurs et qu'ils tiennent la comparaison avec les vins étrangers. Pour ce dernier avis, le résultat est parfaitement similaire à celui de 2013. Par contre, on enregistre une diminution de 7% pour le premier, de 8% pour le deuxième et, surtout, de 12% pour le troisième, les quelques affaires dont on a passablement parlé dans les médias ces dernières années expliquant sans doute cela.
- La majorité reste positive quant à la production écologique, leur originalité ou le fait qu'il n'y a rien de meilleur pour l'apéro, mais avec un quart seulement de répondants vraiment affirmatifs; ces résultats sont ainsi fortement similaires à ceux de 2013.
- Ils sont également une majorité à penser qu'il y a des vins suisses pour toutes les bourses, mais cette majorité est moins nette qu'en 2013 car en baisse de 8%. D'autre part, ils sont près d'un tiers à penser le contraire, contre un quart il y a quatre ans.
- Enfin, l'appréciation de la publicité pour les vins suisses s'améliore légèrement, mais il y a toujours assez peu de convaincus et, surtout, quatre répondants négatifs sur dix.

# La viticulture suisse a-t-elle une production plus écologique que la production étrangère ?

(Base : 470 acheteurs de vin en 2017 et 612 en 2013)

134

En %

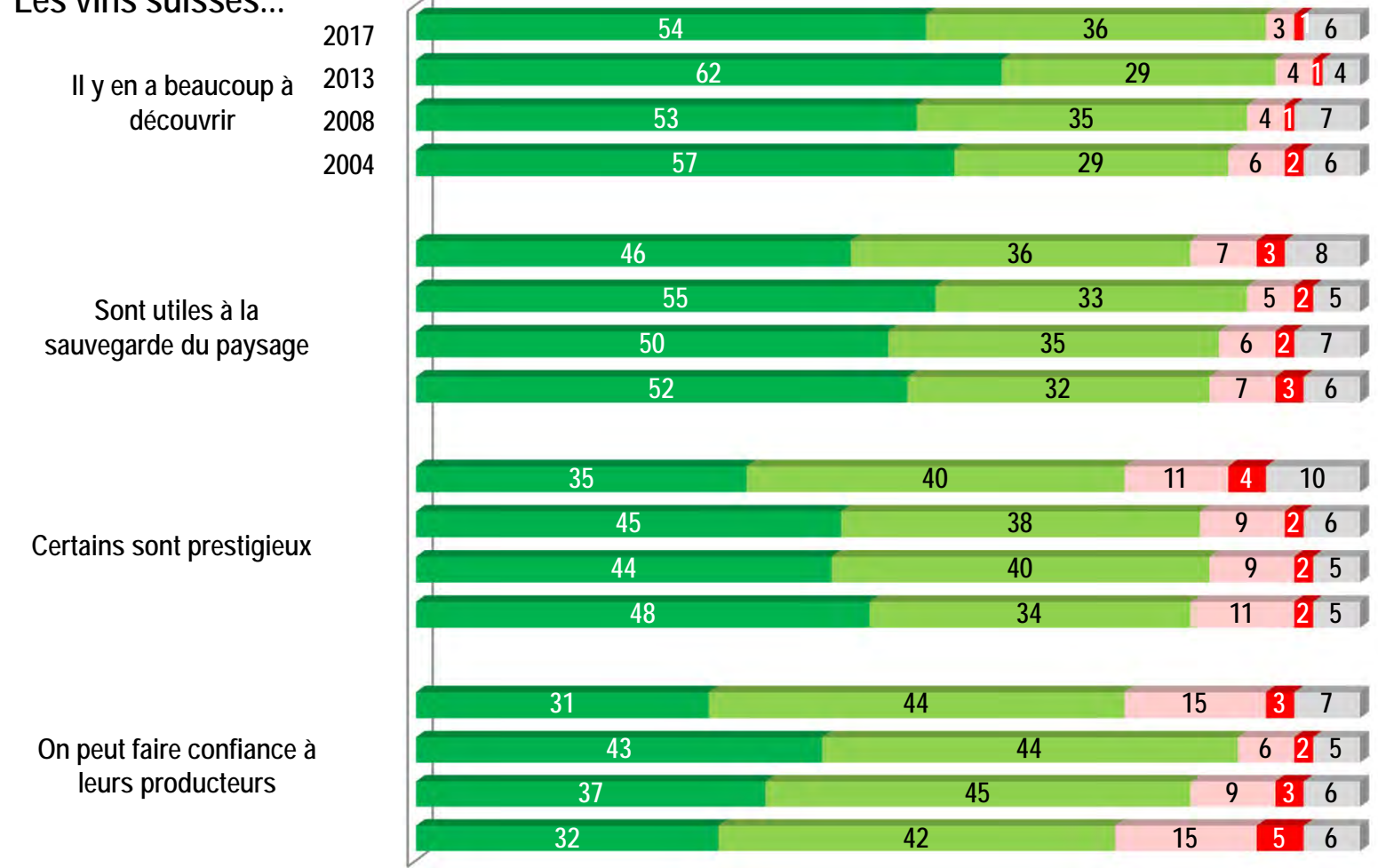


# Image des vins suisses

(Base : 576 consommateurs réguliers, au moins plusieurs fois par mois en 2017, 1'456 en 2013, 1'394 en 2008 et 1'470 en 2004)

Les vins suisses...

En %



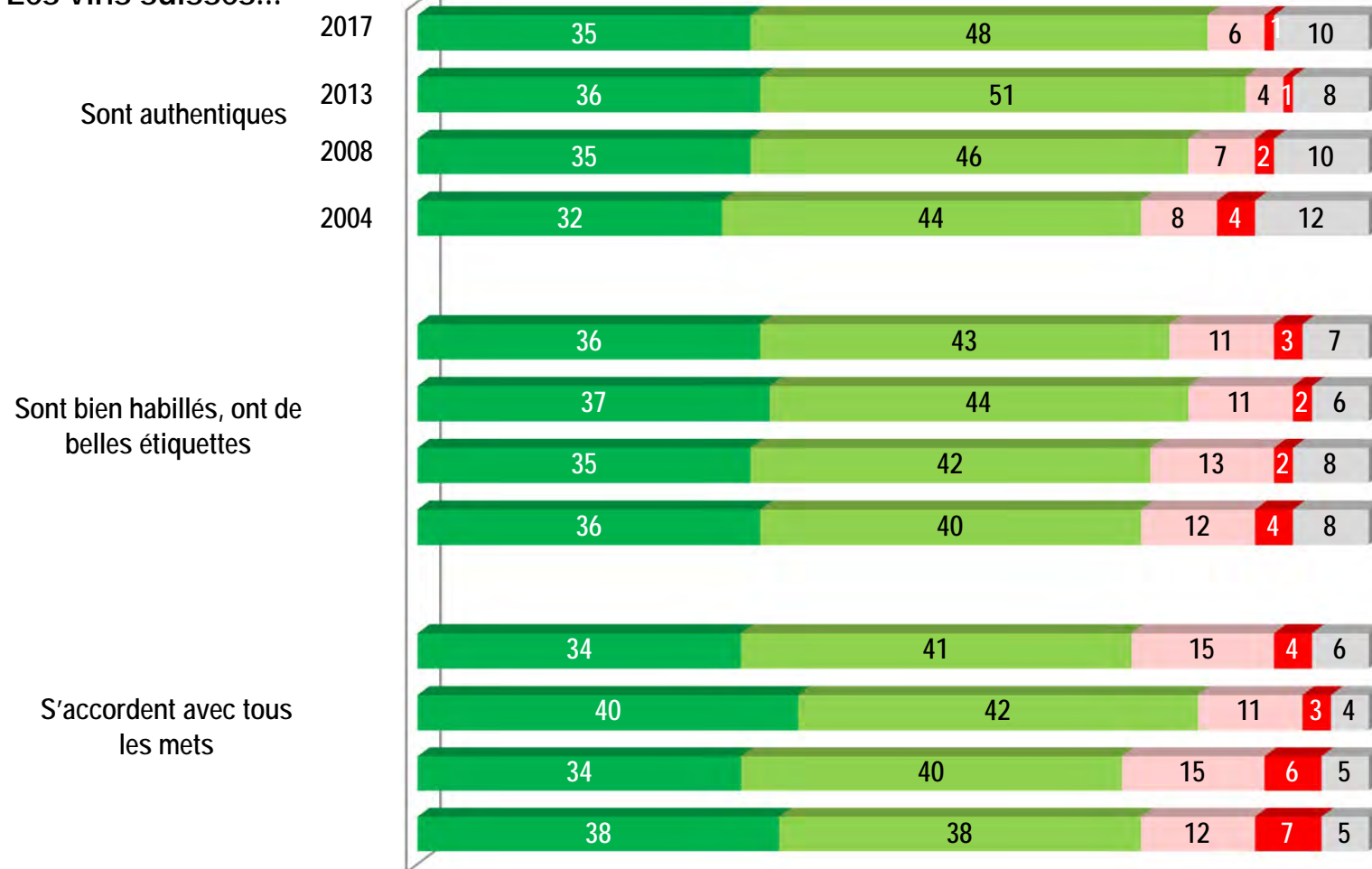
■ Tout à fait d'accord ■ Assez d'accord ■ Pas vraiment d'accord ■ Pas d'accord du tout ■ Ne sait pas

# Image des vins suisses (suite)

(Base : 576 consommateurs réguliers, au moins plusieurs fois par mois en 2017, 1'456 en 2013, 1'394 en 2008 et 1'470 en 2004)

Les vins suisses...

En %



■ Tout à fait d'accord 
 ■ Assez d'accord 
 ■ Pas vraiment d'accord 
 ■ Pas d'accord du tout 
 ■ Ne sait pas

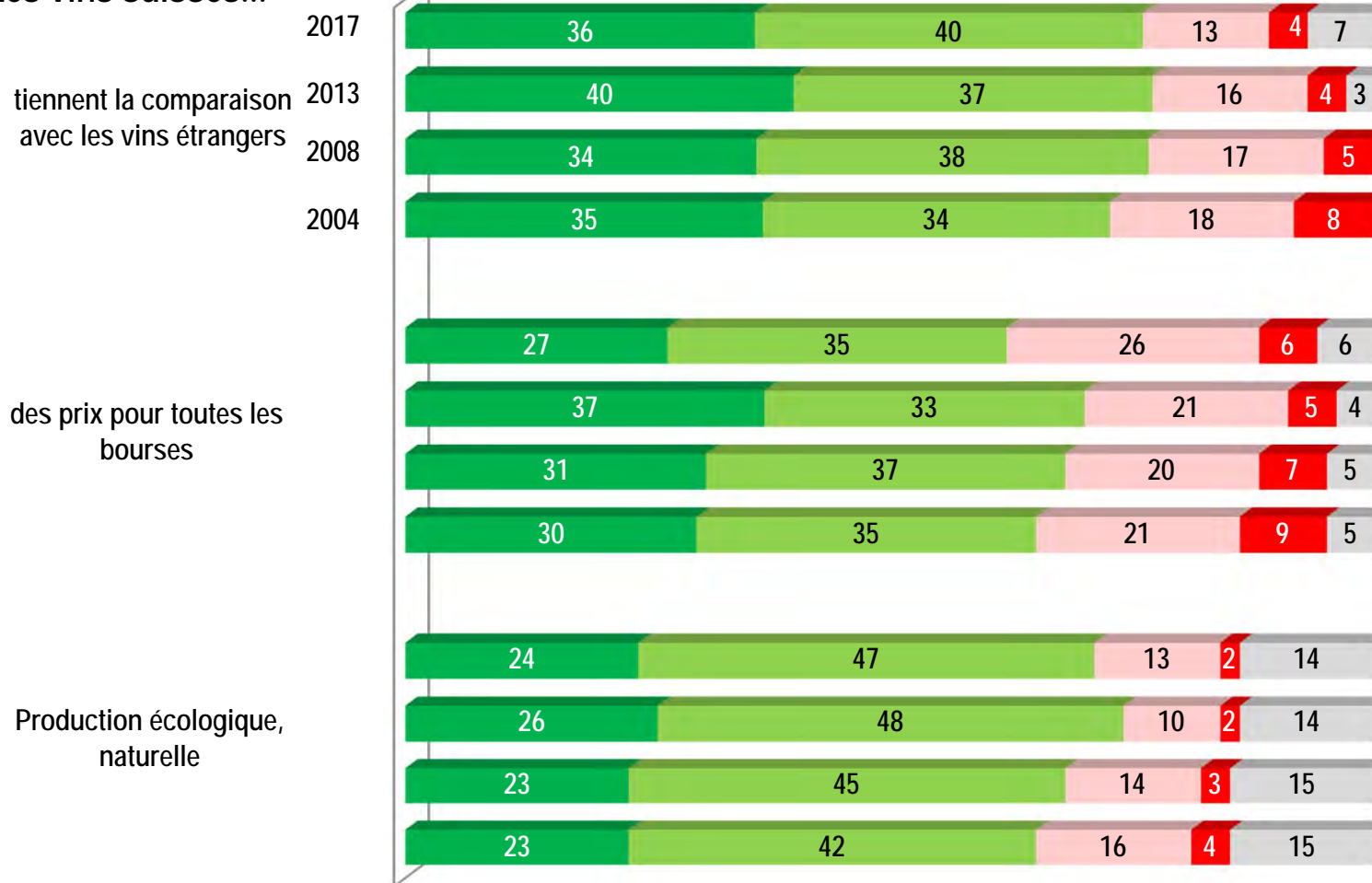


# Image des vins suisses (suite)

(Base : 576 consommateurs réguliers, au moins plusieurs fois par mois en 2017, 1'456 en 2013, 1'394 en 2008 et 1'470 en 2004)

Les vins suisses...

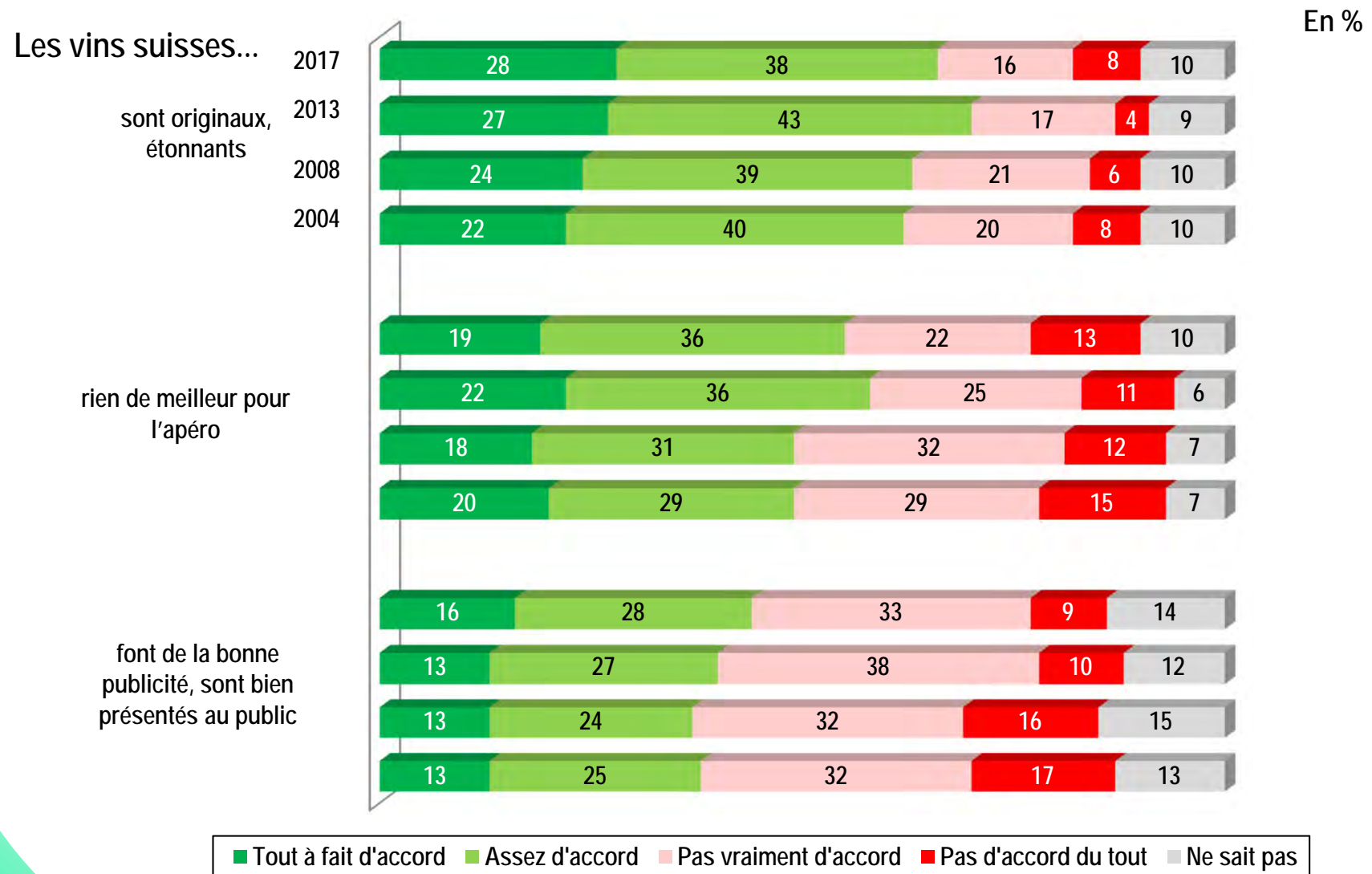
En %



■ Tout à fait d'accord ■ Assez d'accord ■ Pas vraiment d'accord ■ Pas d'accord du tout ■ Ne sait pas

# Image des vins suisses (suite)

(Base : 576 consommateurs réguliers, au moins plusieurs fois par mois en 2017, 1'456 en 2013, 1'394 en 2008 et 1'470 en 2004)

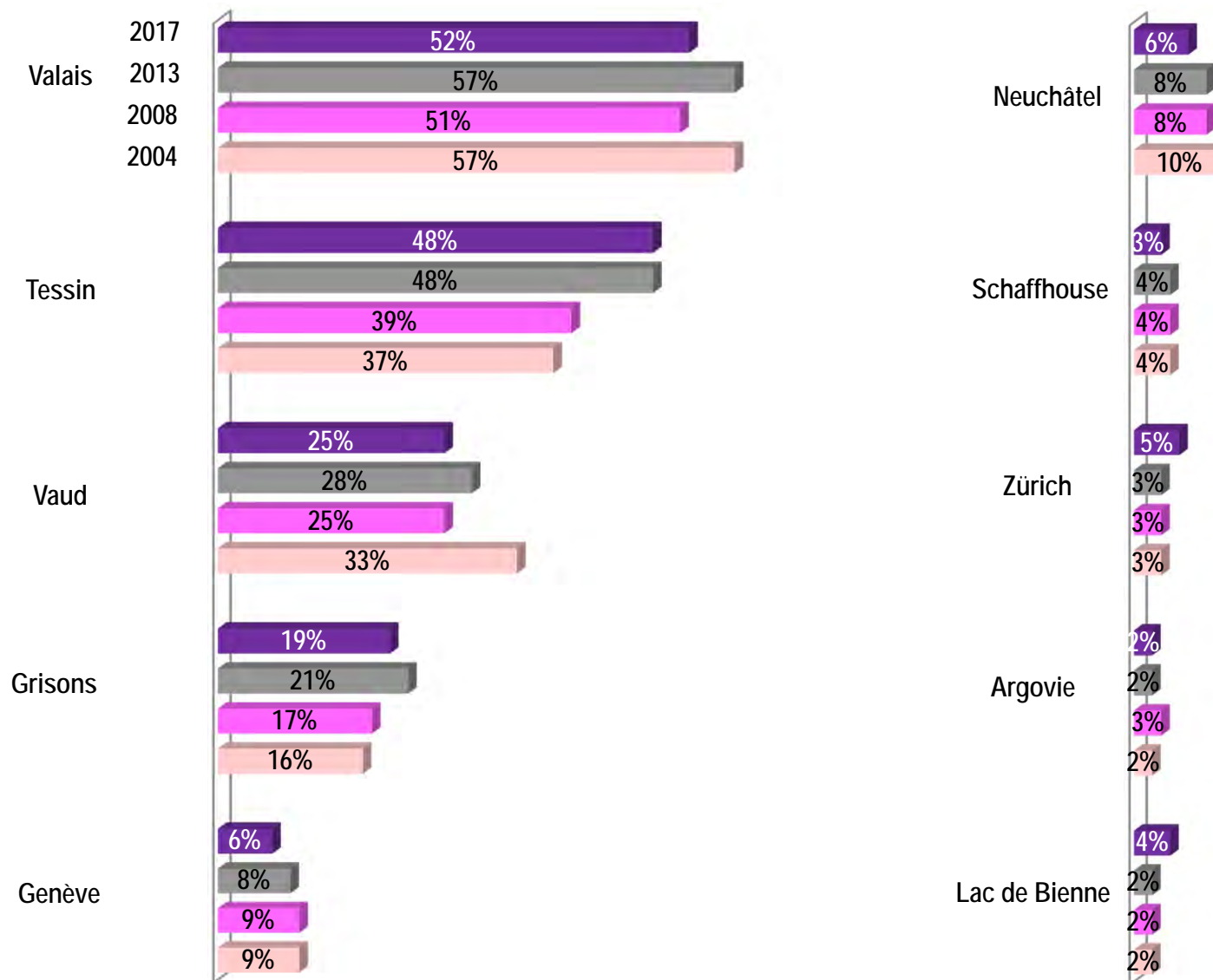


- Le Valais domine toujours le classement pour les vins rouges, mais en perdant 5% cette année il ne devance plus que de 4% le Tessin, autant dire que ces deux cantons sont en fait à égalité (**page 140**).
- Vaud garde sa troisième place mais ne confirme pas les 3% gagnés en 2013 et les perd cette année. Ces changements ne sont pas significatifs mais semblent indiquer qu'il n'y a malheureusement pas vraiment de progression pour les vins rouges vaudois dans la tête des consommateurs.
- Les Grisons restent quatrième avec 19% de mentions, soit la même proportion que les années précédentes. On trouve ensuite Genève et Neuchâtel, mais très loin derrière avec 6% de citations.
- En ce qui concerne les vins blancs (**page 141**), le Valais doit partager cette année sa première place avec Vaud, mais parce qu'il perd 6% de citations et non pas parce que Vaud a progressé. Au contraire, ce canton perd 2%, différence non significative mais malheureusement dans le trend depuis 2004, Vaud étant passé de 57% en 2004 à 48% en 2017.
- Ces deux cantons devancent cependant très largement le troisième, à savoir Neuchâtel, qui reste au même niveau qu'il y a 4 ans (14%). Genève suit de très près et progresse légèrement alors que le Tessin et le Lac de Bièvre restent à nouveau juste sous les 10%.

# Quel canton suisse produit les meilleurs vins rouges

140

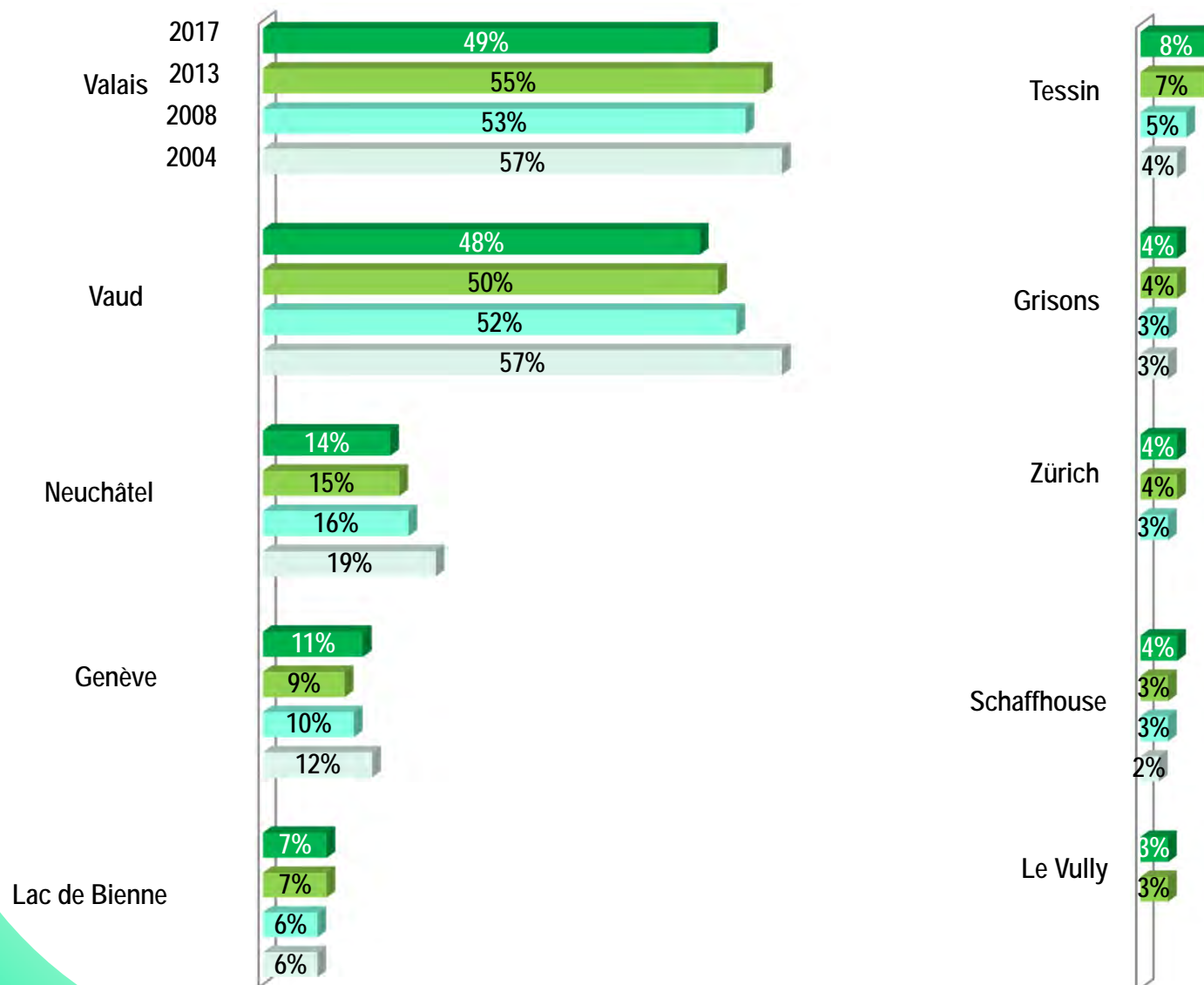
(Base : 576 consommateurs réguliers, au moins plusieurs fois par mois en 2017, 1'456 en 2013, 1'394 en 2008 et 1'470 en 2004)



# Quel canton suisse produit les meilleurs vins blancs

141

(Base : 576 consommateurs réguliers, au moins plusieurs fois par mois en 2017, 1'456 en 2013, 1'394 en 2008 et 1'470 en 2004)

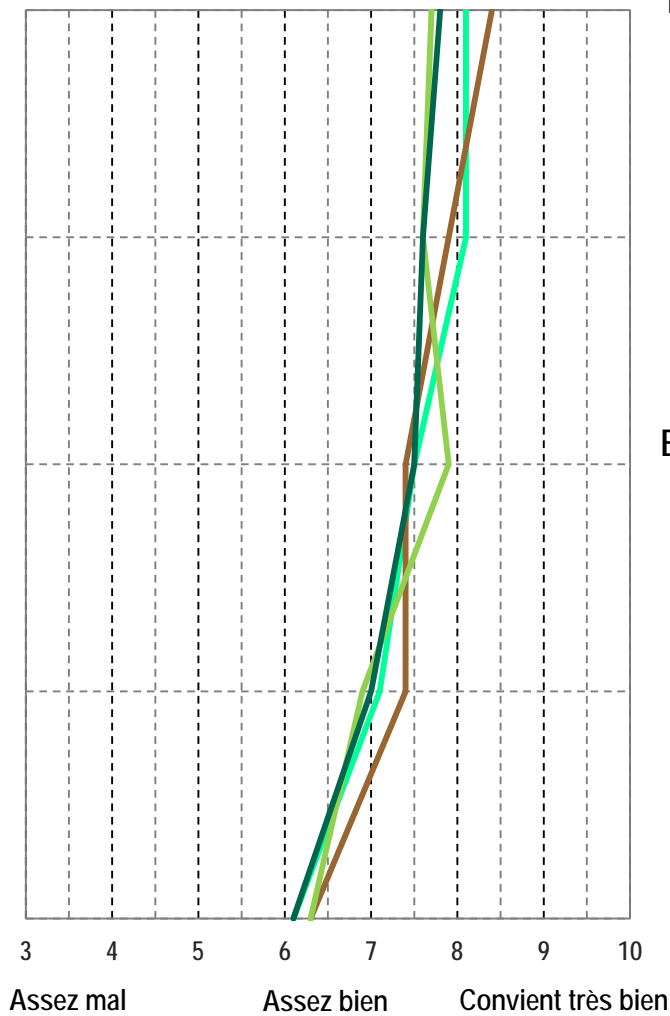


- **Valais (pages 143 et 144)** : c'est toujours très bon pour les vins valaisans, blancs ou rouges, qui sont globalement jugés comme lors des éditions précédentes : ils ont surtout beaucoup de goût et de charme et sont très fiables (notes moyennes supérieures à 8 sur 10), mais offrent également un bon choix pour les grandes occasions (7,5). Ils sont en outre variés, surtout les vins rouges (7,5). Comme chaque année, c'est un peu moins bien sur le fait d'être à la mode, moderne, mais l'appréciation moyenne est tout de même en légère hausse pour les vins rouges.
- En spontané, les vins valaisans évoquent avant tout la bonne ou la grande qualité pour 56% des répondants, proportion très importante.
- **Vaud (pages 145 et 146)** : les points forts et faibles ressemblent beaucoup à ceux analysés pour le Valais, mais les vins vaudois restent toujours en deçà des valaisans, surtout qu'ils sont légèrement moins bien jugés qu'en 2013. Comme chaque année, le vin blanc vaudois s'en sort mieux que le rouge qui accuse un certain déficit par rapport à la diversité de l'offre et à sa qualité pour les grandes occasions.
- Ce sont aussi les termes «bonne qualité» et «grande qualité» qu'évoquent essentiellement les vins vaudois, mais pour 43%, soit 13% de moins que les vins valaisans, différence qui résume bien l'écart entre l'image globale des vins vaudois et valaisans.
- **Genève (pages 147 et 148)** : Les vins blancs sont globalement jugés comme en 2013 : plutôt bien sur leur goût et leur charme, mais un peu moins sur leur fiabilité et leur choix pour les grandes occasions. Du côté des vins rouges, c'est toujours positif également pour le goût, mais tout de même en baisse par rapport à la dernière étude. Par contre, ils obtiennent une très bonne note concernant leur fiabilité et leur choix pour les grandes occasions, en hausse importante, tout comme pour le fait d'être à la mode, plutôt moderne. Ce sont d'ailleurs les mieux jugés sur ce dernier point parmi l'ensemble des cantons. Enfin, ils sont 55% à ne pas pouvoir qualifier spontanément les vins genevois, ce qui paraît beaucoup mais tout de même 16% de moins qu'il y a quatre ans. En outre, les évocations de qualité sont en hausse.

# Jugement sur les vins valaisans

(Base : consommateurs réguliers, au moins plusieurs fois/mois, de vins valaisans blancs ou rouges)

### Vins blancs



Beaucoup de goût, qui ont du charme

Fiables, sûr de ce que l'on achète

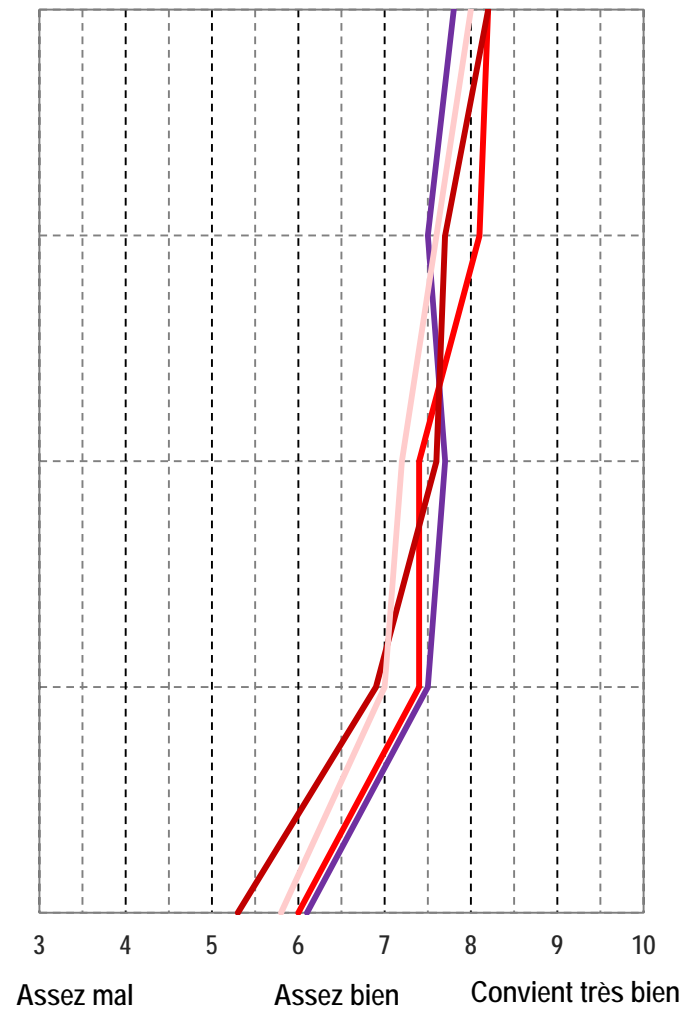
Bon choix pour grandes occasions

Variés, différents les uns des autres

Vins à la mode, plutôt modernes

En 2017 (B:160)    En 2013 (B:367)  
 En 2008 (B:145)    En 2004 (B:176)

### Vins rouges

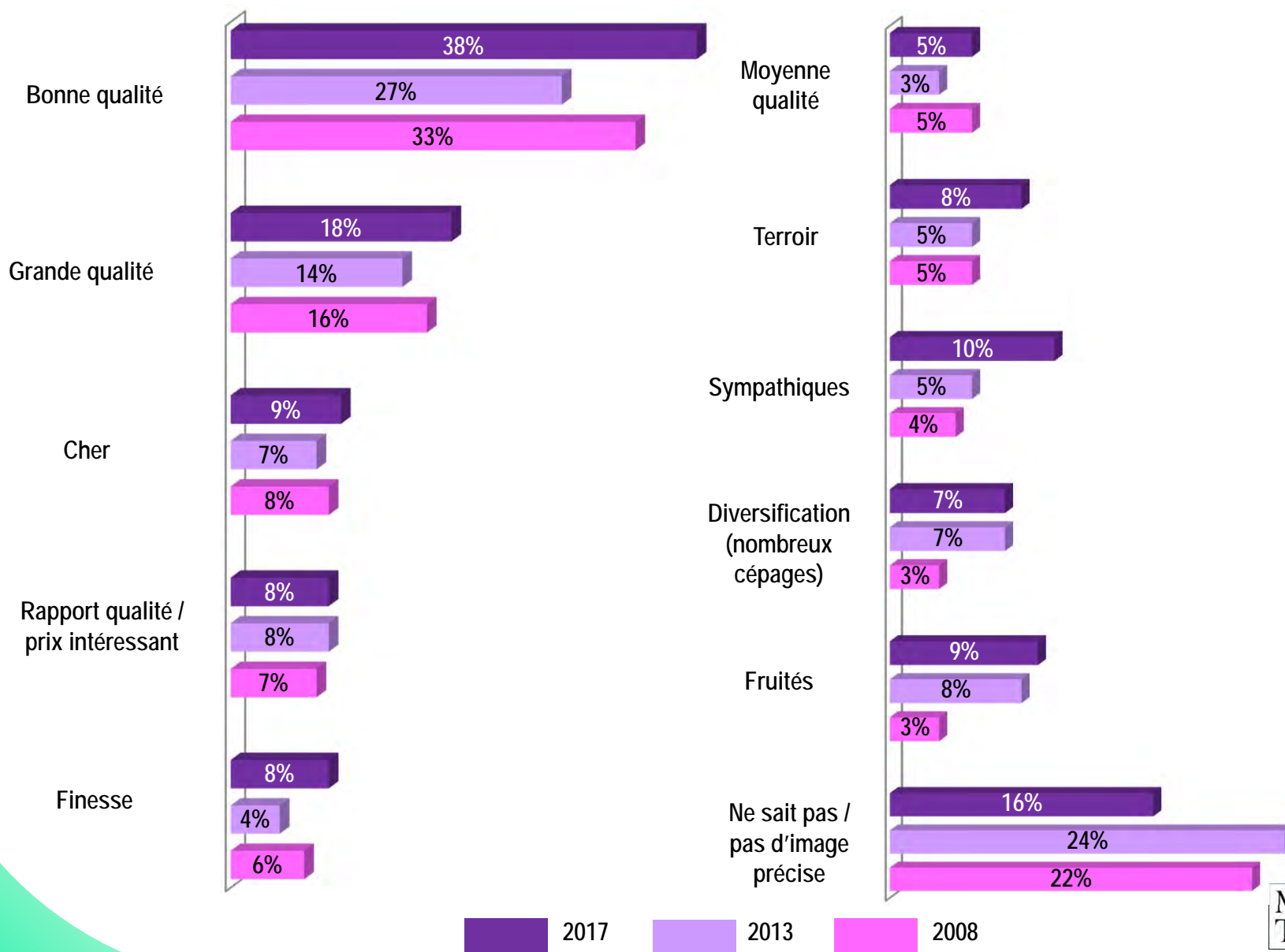


En 2017 (B:124)    En 2013 (B:269)  
 En 2008 (B:131)    En 2004 (B:144)



# Les principales évocations spontanées quant aux vins valaisans

(Base : 1'171 consommateurs réguliers sachant que le Valais produit du vin en 2017, 1'441 en 2013 et 1'373 en 2008)

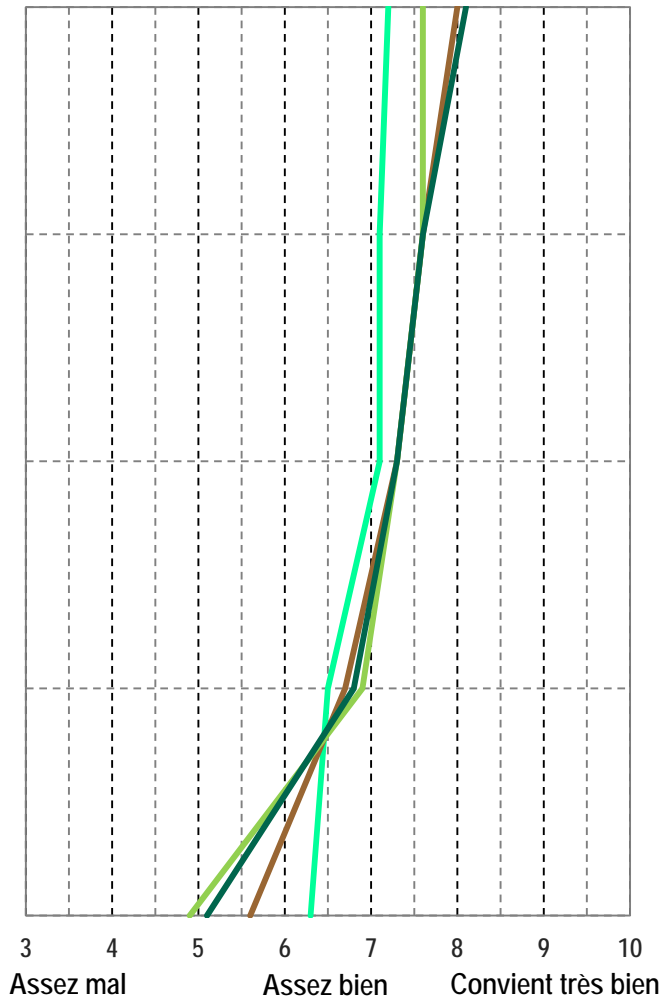




# Jugement sur les vins vaudois

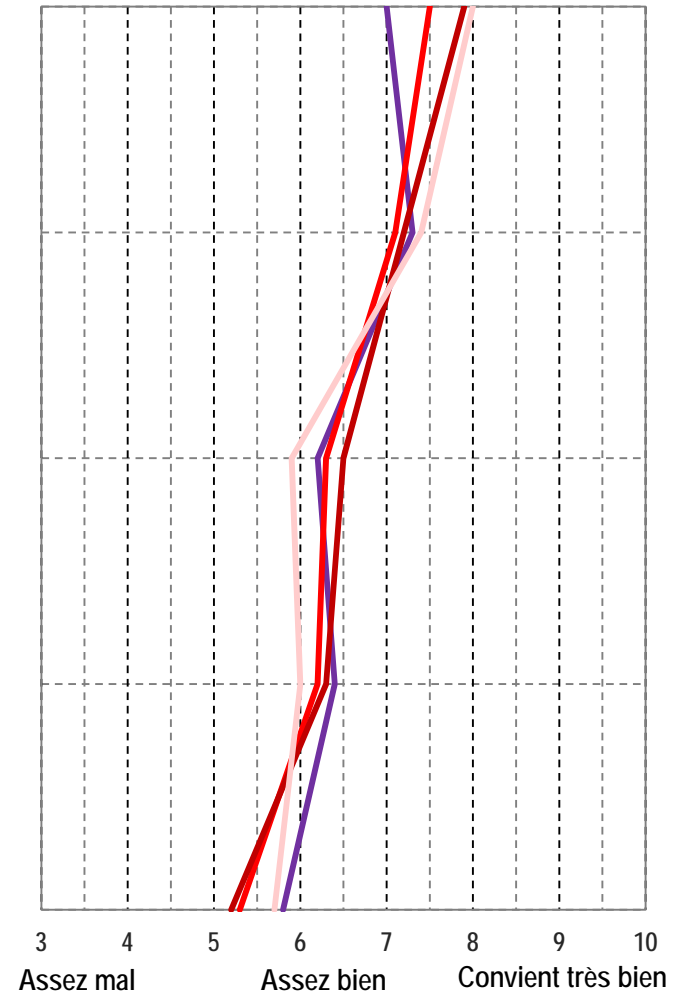
(Base : consommateurs réguliers, au moins plusieurs fois/mois, de vins vaudois blancs ou rouges)

### Vins blancs



En 2017 (B:125)    En 2013 (B:255)  
 En 2008 (B:124)    En 2004 (B:150)

### Vins rouges

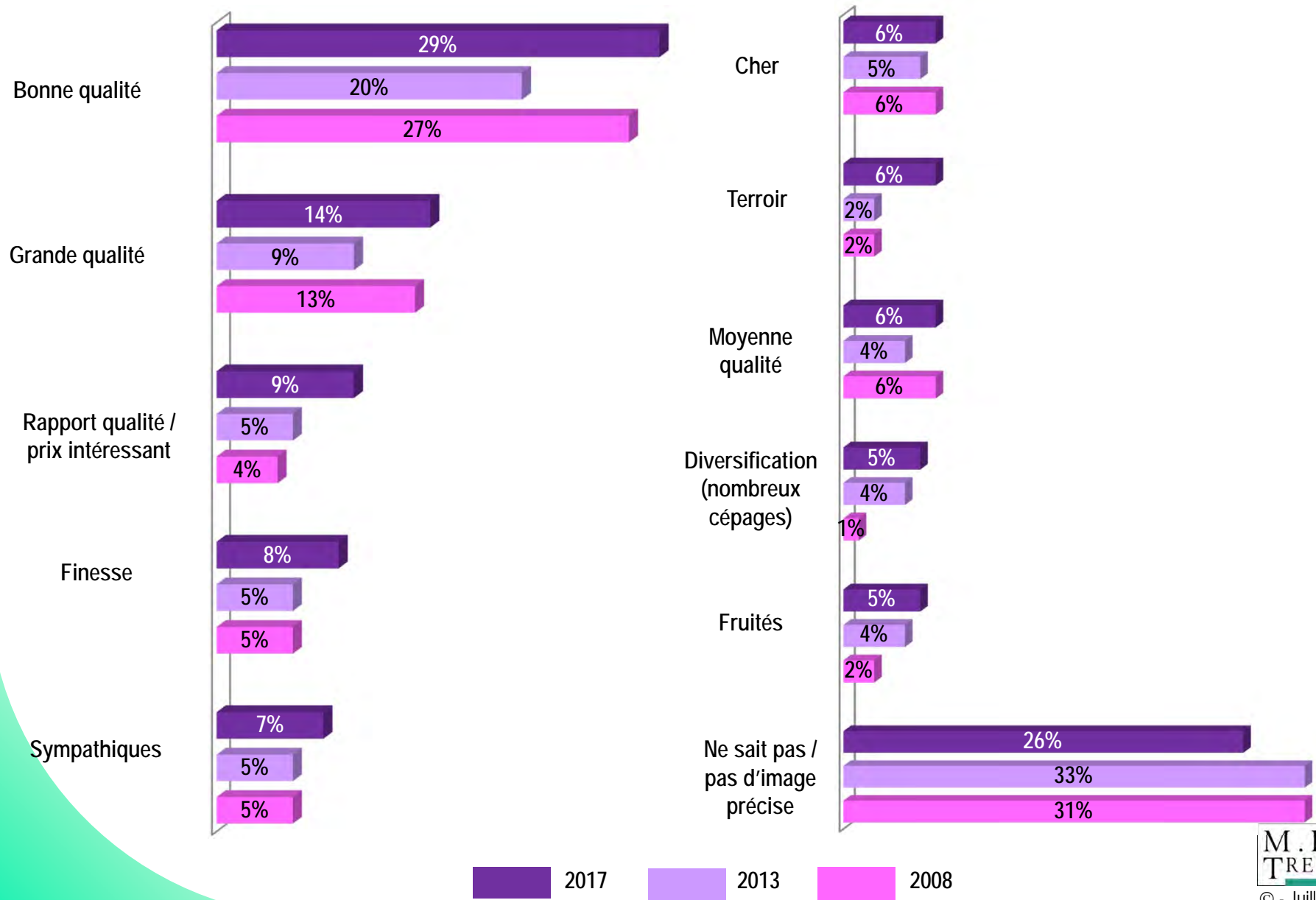


En 2017 (B:97)    En 2013 (B:165)  
 En 2008 (B:114)    En 2004 (B:94)



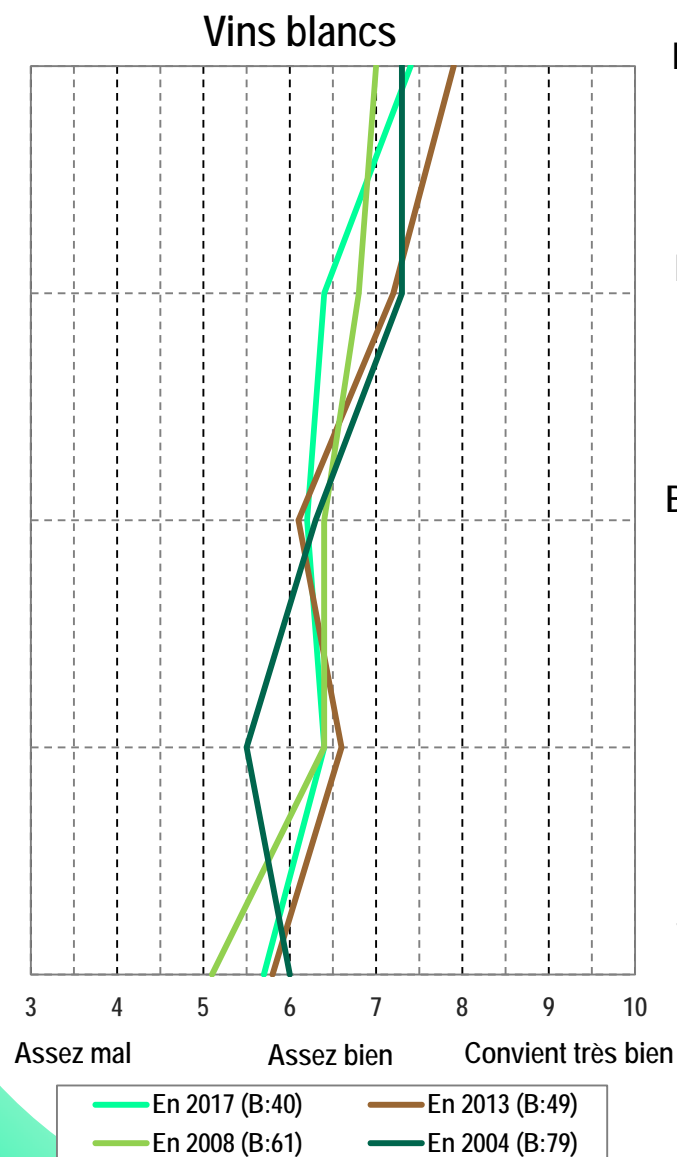
# Les principales évocations spontanées quant aux vins vaudois

(Base : 1'132 consommateurs réguliers sachant que Vaud produit du vin en 2017, 1'441 en 2013 et 1'373 en 2008)



# Jugement sur les vins genevois

(Base : consommateurs réguliers, au moins plusieurs fois/mois, de vins genevois blancs ou rouges)



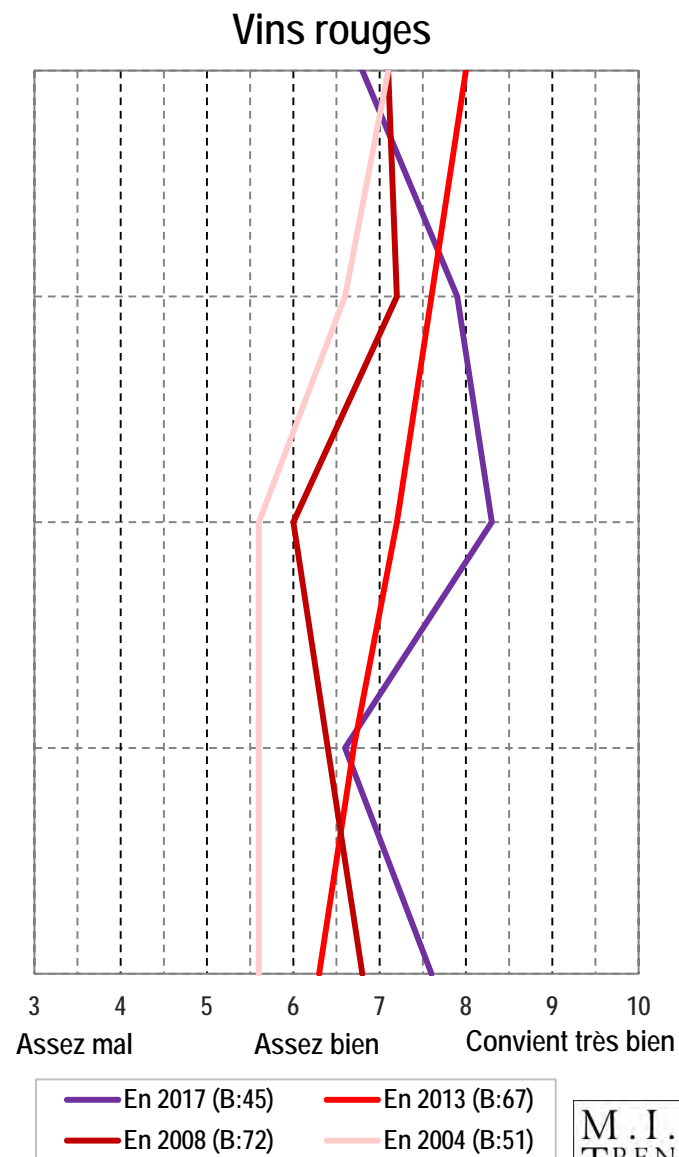
Beaucoup de goût, qui ont du charme

Fiables, sûr de ce que l'on achète

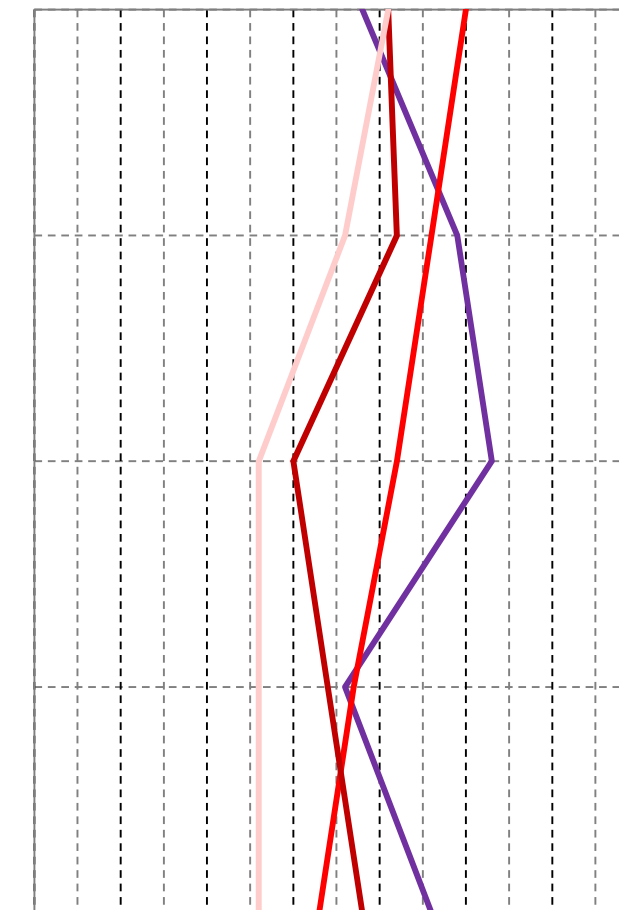
Bon choix pour grandes occasions

Variés, différents les uns des autres

Vins à la mode, plutôt modernes



### Vins rouges

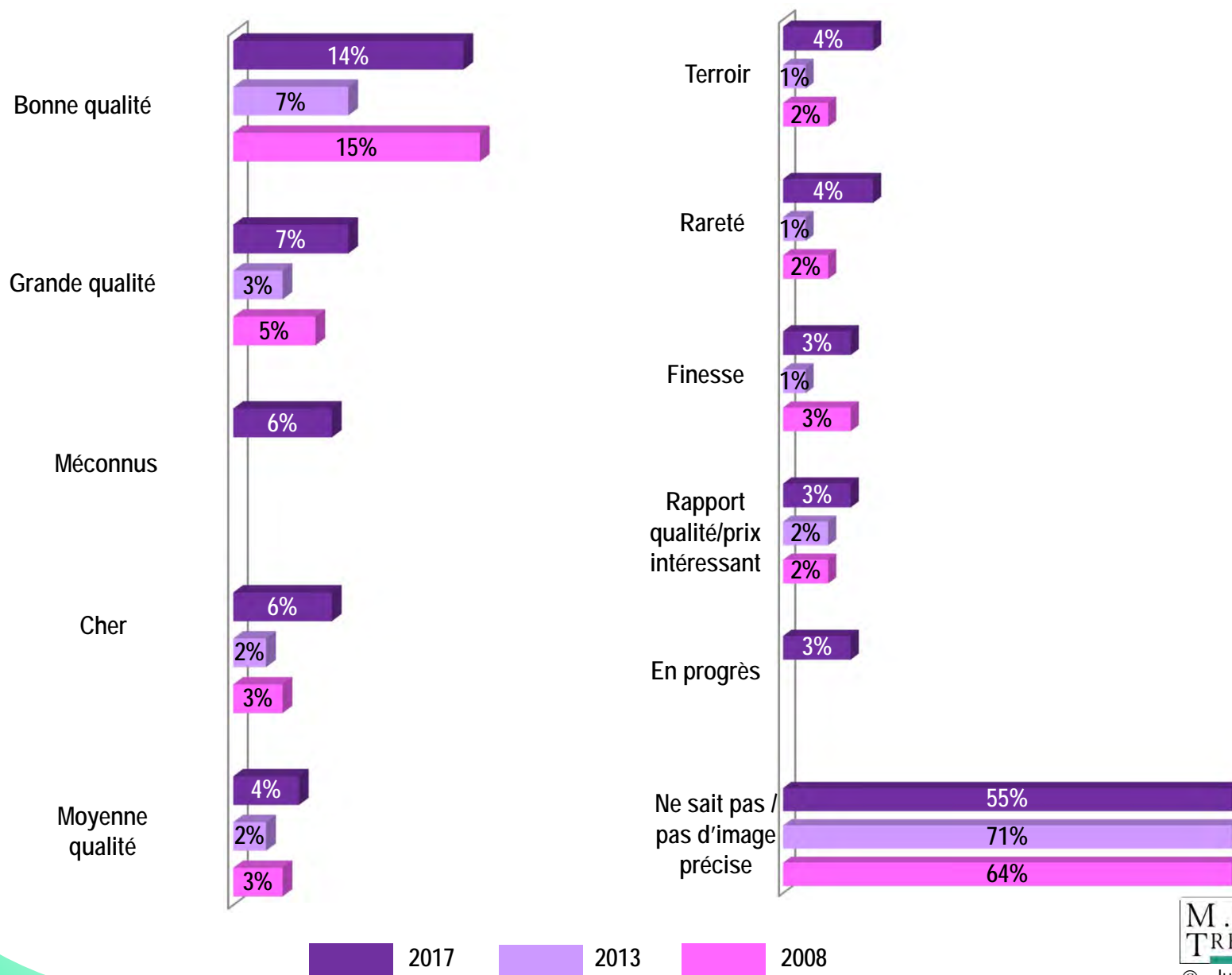


Assez mal Assez bien Convient très bien

En 2017 (B:45) En 2013 (B:67)  
En 2008 (B:72) En 2004 (B:51)

# Les principales évocations spontanées quant aux vins genevois

(Base : 932 consommateurs réguliers sachant que Genève produit du vin en 2017, 1'156 en 2013 et 1'095 en 2008)

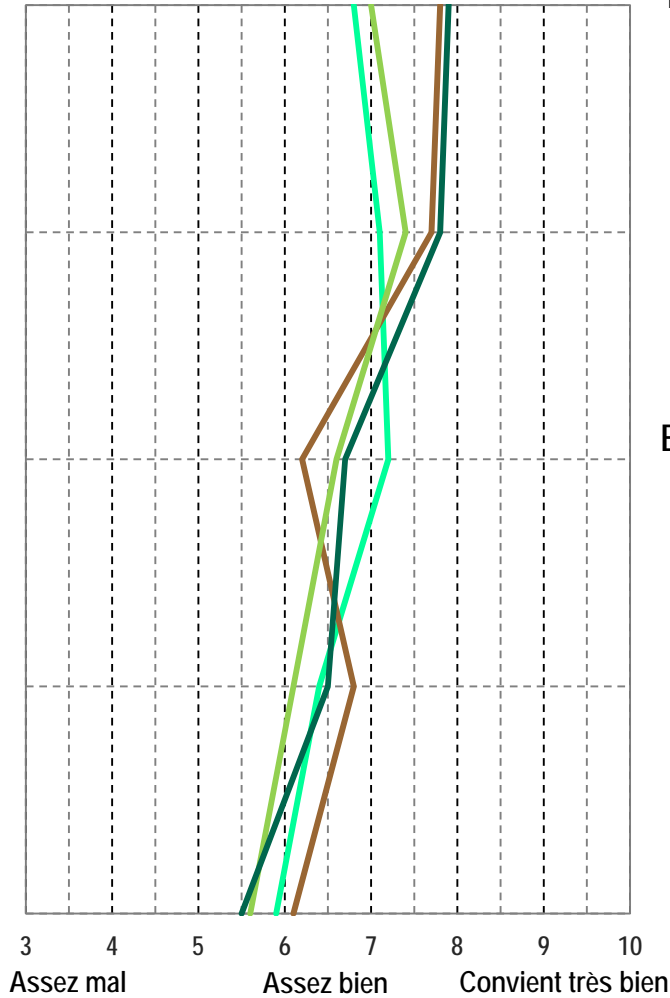


- **Région de Neuchâtel, Bienne et du Vully (pages 150 et 151)** : après quelques progrès en 2013, l'image des vins de ces régions retrouvent grosso modo le niveau de 2008, mais attention là aussi au nombre de répondants. Cependant, leur choix pour les grandes occasions est sensiblement mieux jugé, surtout du côté des vins rouges. Enfin, ils sont encore 40% à ne pas pouvoir les qualifier spontanément, ce qui représente tout de même une baisse intéressante de 17%.
- **Tessin (pages 152 et 153)**: Les vins rouges tessinois (les blancs n'étaient pas notés) se distinguent toujours par leur goût et leur charme ainsi que leur fiabilité qui sont tout proches du 8 sur 10. En revanche, ils sont jugés beaucoup moins variés que lors des études de 2013 et 2008. En spontané, ils évoquent la qualité, bonne ou grande, pour 33%.
- **Suisse alémanique (pages 154 et 155)** : les vins rouges s'en sortent globalement mieux que les blancs, particulièrement au niveau de la fiabilité, les rouges obtenant sur ce point une excellente note de 8 sur 10 contre 7 pour les blancs. L'image générale des rouges a d'ailleurs bien évolué vers le haut depuis 2004 alors que celle des blancs stagne un peu.

# Jugement sur les vins de la région de Neuchâtel, Bienne et du Vully

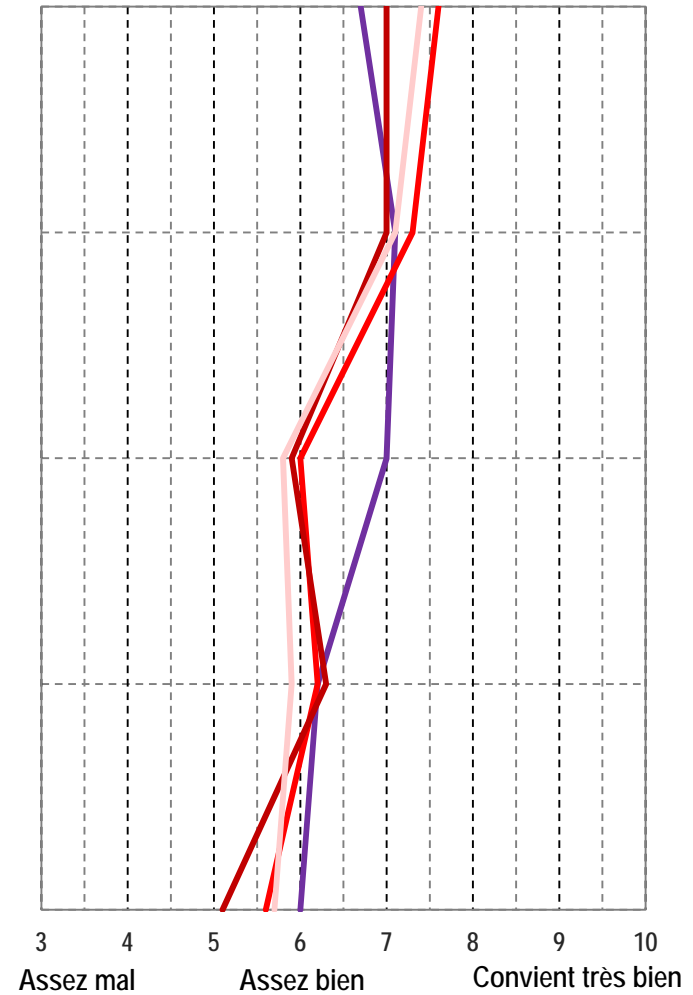
(Base : consommateurs réguliers, au moins plusieurs fois/mois, de vins de la région blancs ou rouges)

### Vins blancs



— En 2017 (B:71)      — En 2013 (B:168)  
— En 2008 (B:98)      — En 2004 (B:104)

### Vins rouges



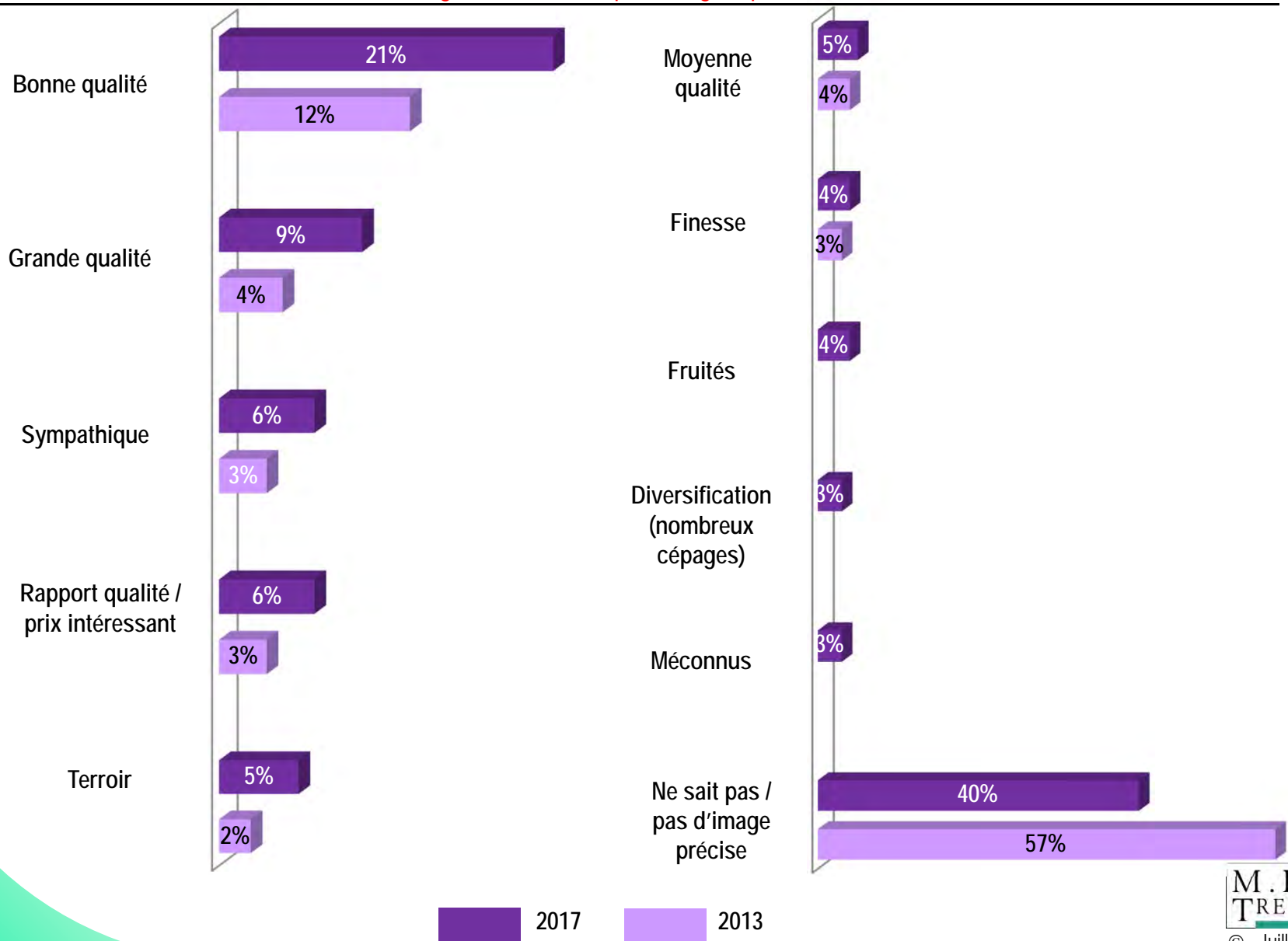
— En 2017 (B:62)      — En 2013 (B:165)  
— En 2008 (B:114)      — En 2004 (B:94)



# Les principales évocations spontanées quant aux vins de la région de Neuchâtel, Bienne et Vully

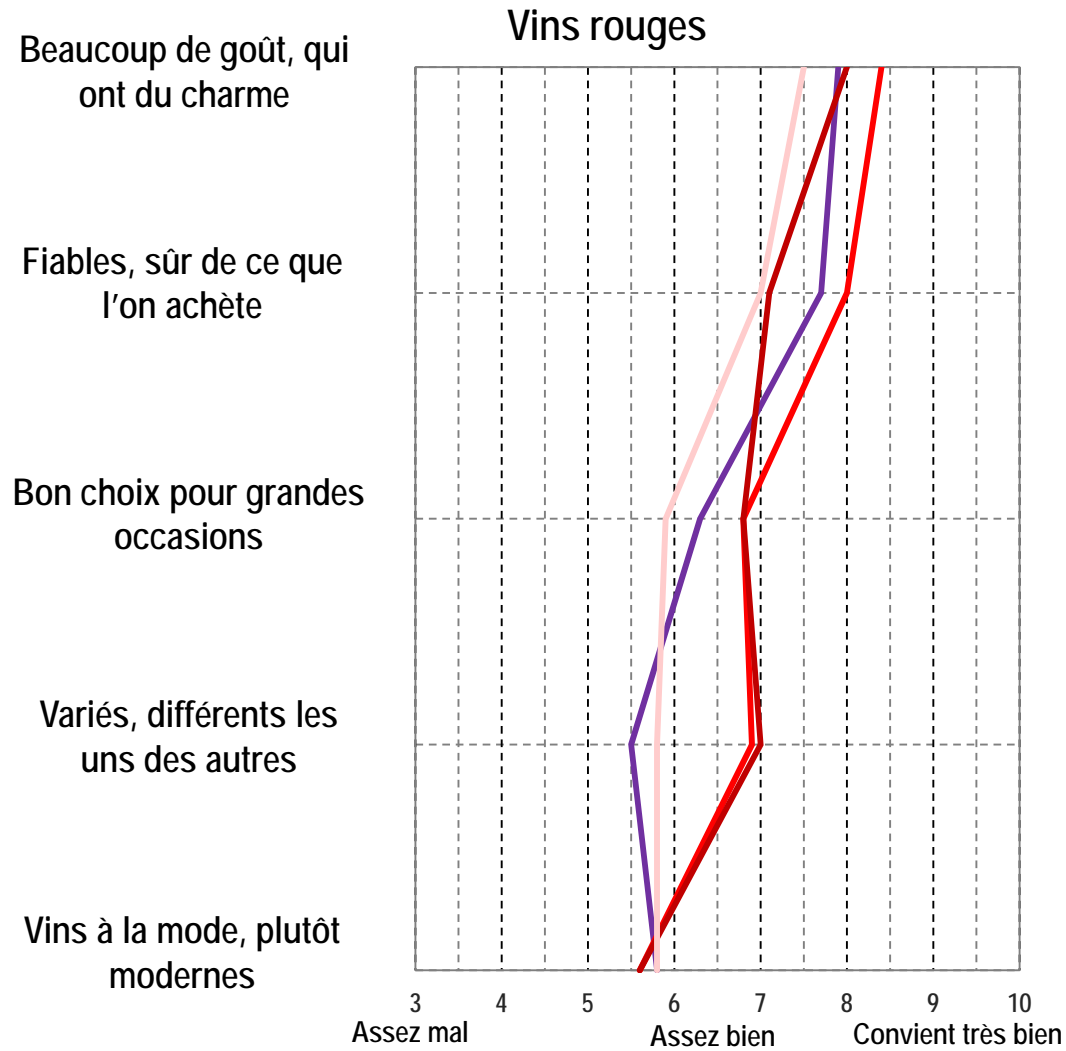
151

(Base : 1'098 consommateurs réguliers sachant que la région produit du vin en 2017 et 1'402 en 2013)



# Jugement sur les vins tessinois

(Base : consommateurs réguliers, au moins plusieurs fois/mois, de vins tessinois rouges)

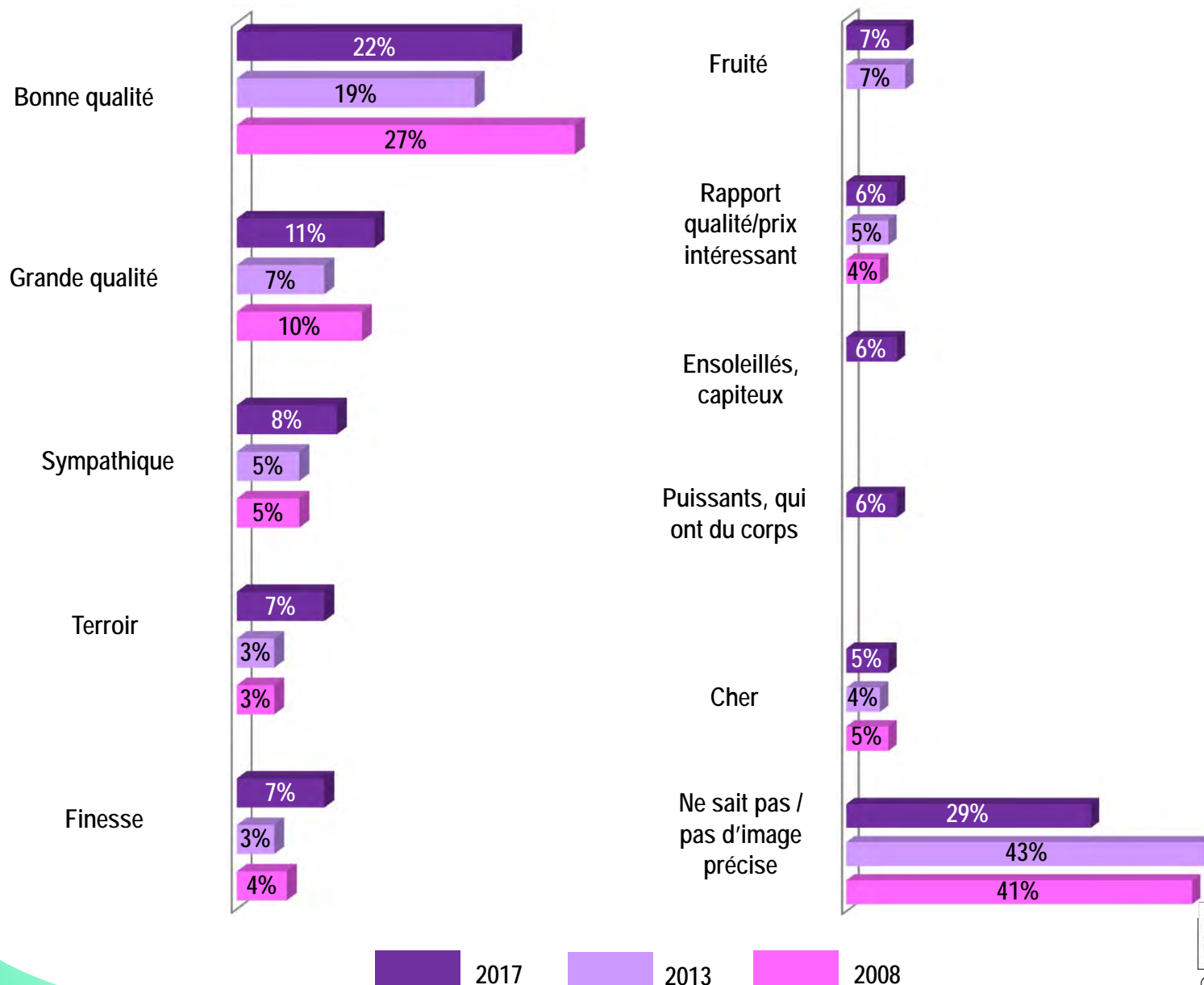


— En 2017 (B:57) — En 2013 (B:232) — En 2008 (B:204) — En 2004 (B:171)



# Les principales évocations spontanées quant aux vins tessinois

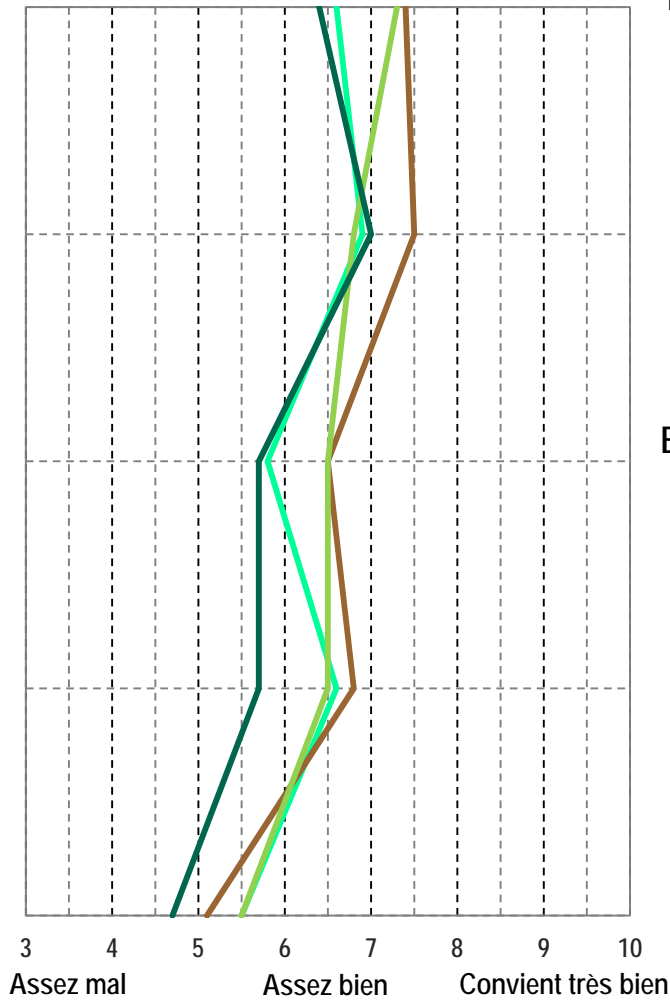
(Base : 1'142 consommateurs réguliers sachant que le Tessin produit du vin en 2017, 1'404 en 2013 et 1'296 en 2008)



# Jugement sur les vins de Suisse alémanique

(Base : consommateurs réguliers, au moins plusieurs fois/mois, de vins suisses alémaniques blancs ou rouges)

### Vins blancs



— En 2017 (B:102)    — En 2013 (B:168)  
— En 2008 (B:98)    — En 2004 (B:104)

### Vins rouges

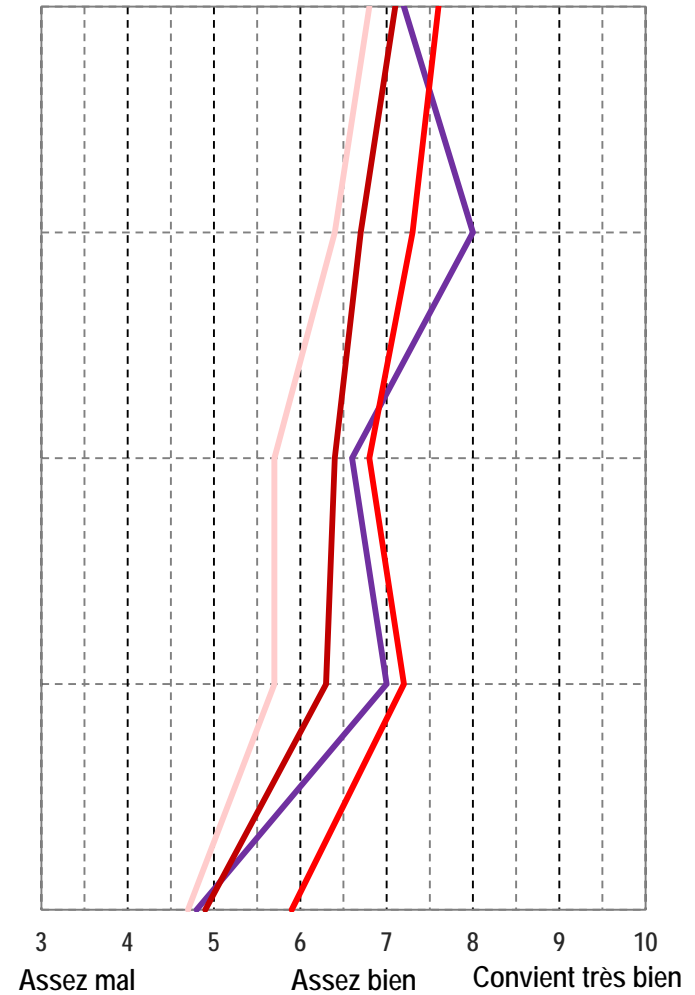
Beaucoup de goût, qui ont du charme

Fiables, sûr de ce que l'on achète

Bon choix pour grandes occasions

Variés, différents les uns des autres

Vins à la mode, plutôt modernes

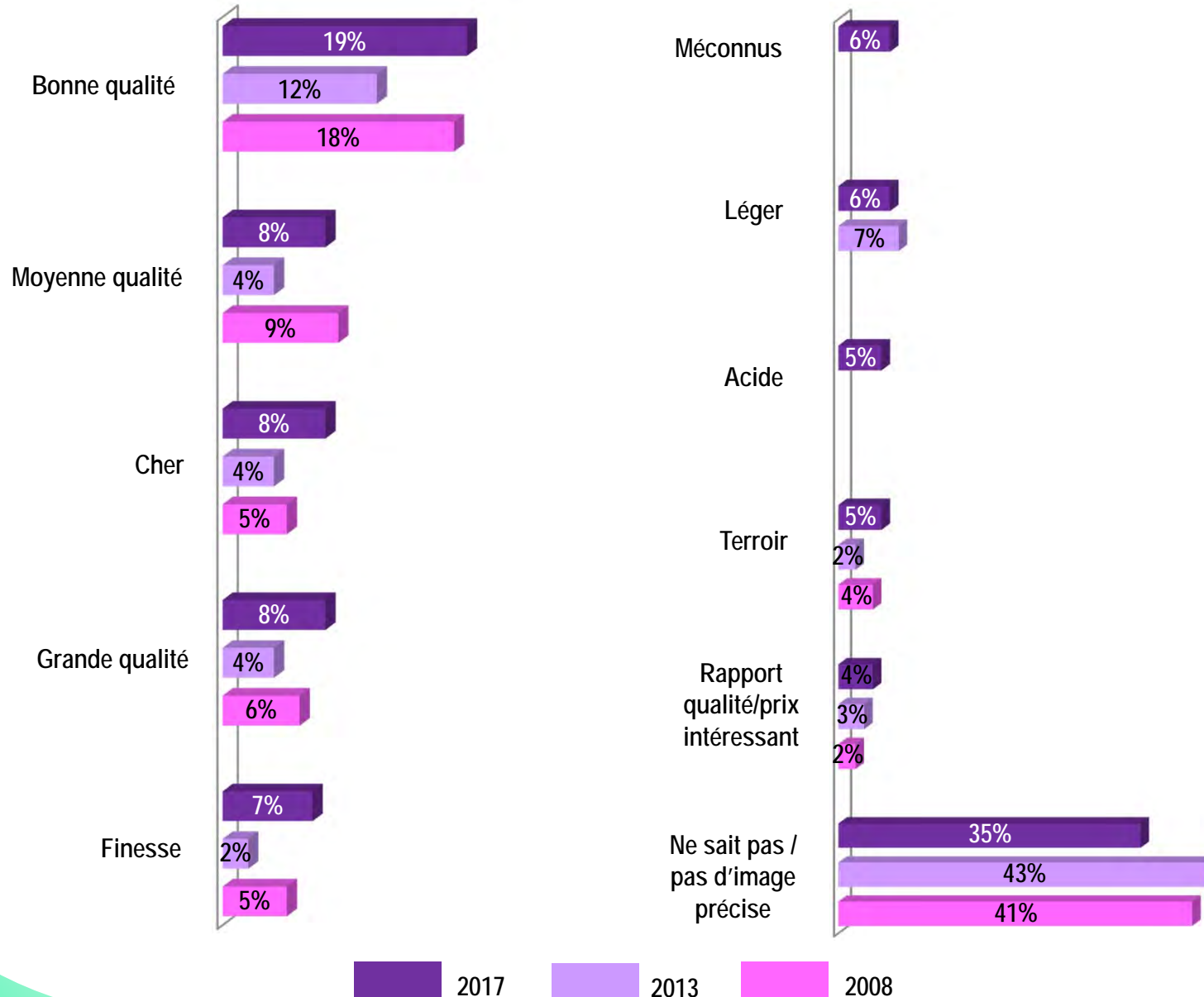


— En 2017 (B:105)    — En 2013 (B:224)  
— En 2008 (B:257)    — En 2004 (B:225)



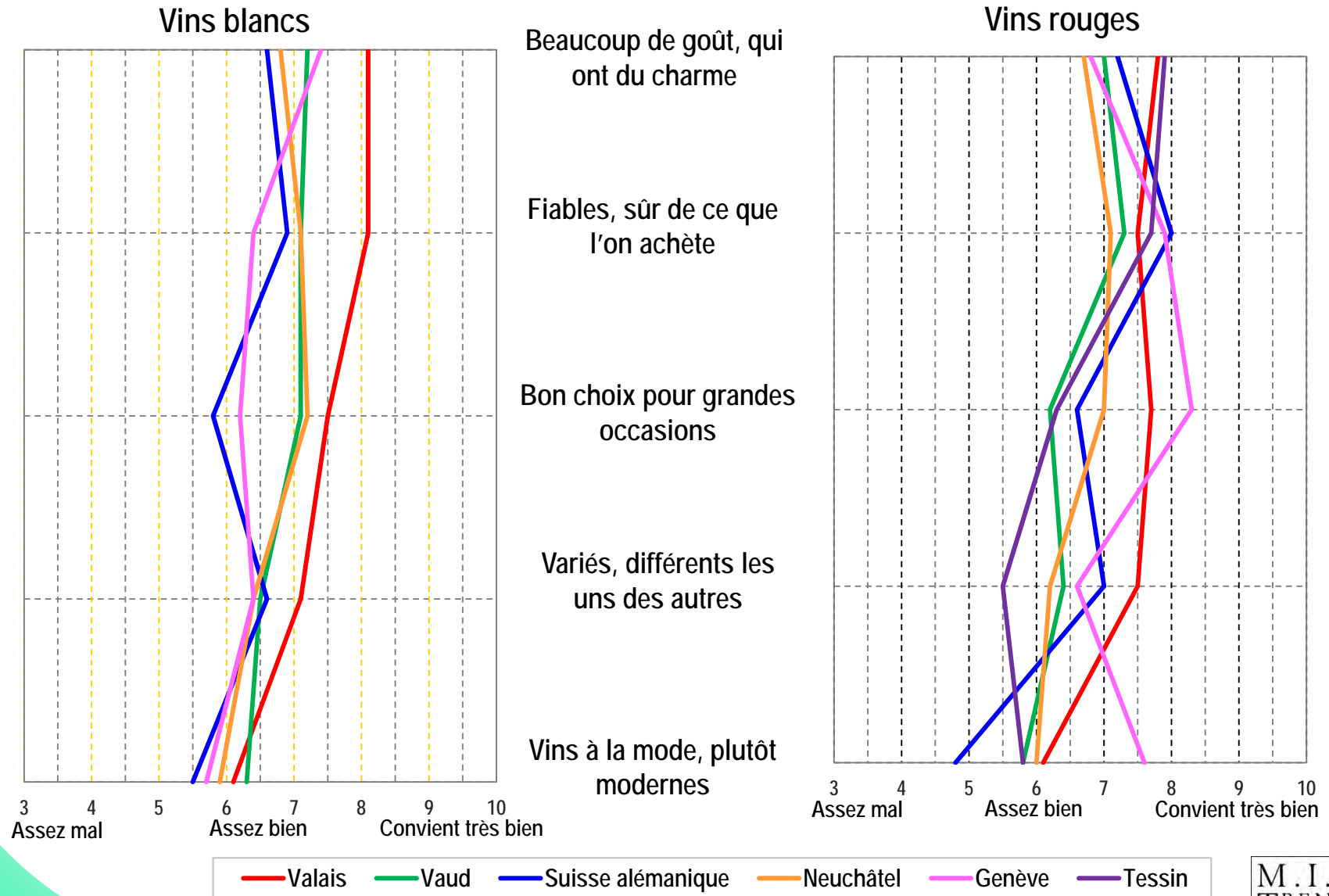
# Les principales évocations spontanées quant aux vins suisses alémaniques

(Base : 1'024 consommateurs réguliers sachant que la Suisse alémanique produit du vin en 2017, 1'314 en 2013 et 1'203 en 2008)



# Synthèse des jugements

(Base : consommateurs réguliers, au moins plusieurs fois/mois)



# 9. Synthèse

---

- La part de la population buvant du vin baisse très légèrement pour la première fois depuis 1999, principalement en Suisse alémanique mais aussi au Tessin alors que ça ne bouge pas en Romandie.
- Le vin est à égalité avec la bière et ne distance que peu les autres boissons alcoolisées chez les 18-29 ans. Chez leurs aînés, il reste clairement en tête, mais l'écart a tendance à se réduire petit à petit avec la bière.
- L'âge auquel on commence à consommer du vin baisse légèrement par rapport à 2013 et retrouve le niveau de 2008 et 2004, soit 24 ans.
- Le rythme auquel on consomme du vin régulièrement continue globalement à baisser, mais c'est essentiellement dû à la Suisse alémanique.
- La proportion toujours importante lors des vagues précédentes de consommateurs quotidiens au Tessin a sensiblement baissé cette année. Par contre, les consommateurs hebdomadaires y sont toujours aussi nombreux.
- La fréquence de la consommation hebdomadaire augmente toujours au fil de l'âge, mais c'est tout de même chez les 45 ans et plus que la baisse de rythme est la plus importante.
- La baisse de consommation de vin relevée en 2013 et confirmée cette année, comme l'indique d'ailleurs les chiffres officiels (Office fédéral de l'agriculture).
- Les profils de consommation n'ont cependant pas changé: le niveau des quantités consommées augmente avec l'âge et les hommes continuent à se démarquer des femmes.
- Les latins consomment toujours plus que les Alémaniques.

- La notoriété spontanée de la Suisse comme pays producteur de vins est toujours très haute, au même niveau que celle de la France et de l'Italie et devant l'Espagne.
- Les trois principaux cantons producteurs, à savoir Valais, Vaud et Tessin, gardent la même notoriété, les autres cantons romands gardant également à peu près le même résultat qu'en 2013. Par contre, presque tous les cantons alémaniques perdent quelques pour-cent.
- Le Fendant et la Dôle sont toujours très connus en Valais mais perdent tout de même quelques plumes, ce qui n'est pas très grave puisque, au contraire, certaines spécialités gagnent des pour-cent, notamment la Petite Arvine, l'Heida-Païen et le Cornalin ainsi que l'Humage rouge et blanche.
- Dans le canton de Vaud, Lavaux voit sa notoriété spontanée en hausse. Sinon, plusieurs appellations ont toujours une notoriété totale très élevée, notamment Aigle, Epresses, Féchy, Mont-sur-Rolle, St-Saphorin et Yverne.
- En spontané, les notoriétés des vins de Genève, Neuchâtel et Suisse alémanique sont très faibles. Mais après relance, celles de Satigny, Lully et Dardagny pour Genève sont en hausse. A Neuchâtel, l'Œil de Perdrix domine toujours très clairement, mais les spécialités comme le blanc non filtré montent un peu.
- Les vins de Suisse alémanique n'ont que très peu de notoriété hors de leur région, alors que l'image du Tessin reste fortement liée au cépage Merlot.

- La notoriété des vin « Grand Cru » vaudois et valaisans est plutôt bonne, contrairement à celle des « 1er Grand Cru » vaudois qui est assez faible.
- Une moitié des répondants seraient prêts à payer plus pour un vin certifié «Grand Cru», mais seul un quart est convaincu.
- Seul un consommateur régulier sur dix disposent d'une réserve de vin supérieure à 100 bouteilles, un tiers a entre 20 et 100 bouteilles.
- Quatre personnes sur dix ayant une réserve de vin laissent vieillir la majorité de leurs vins rouges contre une sur dix pour les blancs qui sont tous bus rapidement par la moitié des répondants.
- La consommation de vin reste incontournable lors d'invitation à un repas.
- On en consomme toujours surtout le week-end, mais la tendance se poursuit à la baisse pour le repas du midi le week-end.
- La distribution de la consommation entre domicile et restaurants reste stable depuis 15 ans, mais les habitudes varient peu à peu avec l'âge.
- La répartition de la consommation entre vins suisses et étrangers reste stable.



- Le rythme de consommation est stable pour presque tous les cantons, le Valais dominant ainsi toujours largement le classement devant Vaud et le Tessin. Grisons, Argovie et St-Gall baissent très légèrement.
- La grande distribution parvient encore et toujours à grignoter des parts de marché, et ce depuis 1999.
- Le commerce de vin par Internet est encore assez faible mais se développe progressivement. Cependant, une large majorité préfère goûter les vins avant de les acheter.
- En comparaison avec les vins d'Italie et d'Espagne, les prix des vins suisses, blancs et rouges, continuent à être perçus défavorablement. Par contre, le comparatif est assez équilibré lorsqu'on parle de vins rouges haut de gamme, ce qui n'est en revanche pas le cas pour les vins blancs haut de gamme.
- Pourtant, la moitié des consommateurs estiment justifié le prix des vins suisses.
- Les dégustations chez les producteurs, que l'on choisit sur recommandation d'amis, sont notamment appréciées pour la convivialité et l'ambiance.
- Plus d'un tiers des consommateurs ont déjà participé à des caves ouvertes (mais moins en Suisse alémanique)
- Les consommateurs restent très attachés au paysage viticole suisse et sont de plus en plus nombreux à ne pas être du tout d'accord avec le fait que les vins suisses sont lassants.
- De manière générale, ils ne reconnaissent pas vraiment d'avantage qualitatif clair ni aux vins suisses, ni aux étrangers.

- En l'absence d'une différence de prix, on préfère plutôt acheter un vin suisse et de moins en moins de consommateurs optent clairement pour un vin étranger. De même, ils choisissent de moins en moins un vin étranger pour offrir.
- Parmi les raisons de préférer des vins suisses, le « patriotisme viticole » reste indéniable.
- Le palmarès des meilleurs vins rouges suisses est encore dominé par le Valais, mentionné par 52% des consommateurs réguliers sondés, mais avec 48% le Tessin est pratiquement à égalité.
- Le Valais est également à égalité avec Vaud pour les vins blancs, ces deux cantons devançant largement tous les autres, alors que pour les rouges, Vaud et les Grisons obtiennent tout de même passablement de voix.

M.I.S. Trend SA – Lausanne  
Juillet 2017 - MH